Décrets, arrêtés, circulaires

TEXTES GÉNÉRAUX

MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION NATIONALE

Arrêté du 11 juillet 2017 fixant les programmes d'enseignement de la langue des signes française à l'école primaire et au collège

NOR : *MENE1720455A*

Le ministre de l'éducation nationale,

Vu le code de l'éducation, notamment son article L. 312-9-1 ;

Vu l'avis du Comité national consultatif des personnes handicapées en date du 19 juin 2017 ;

Vu l'avis du Conseil supérieur de l'éducation en date du 29 juin 2017,

Arrête :

Art. 1er. – L'enseignement de la langue des signes française à l'école primaire et au collège est fixé par les annexes du présent arrêté.

Art. 2. – Les dispositions du présent arrêté prennent effet à compter de la rentrée de l'année scolaire 2017-2018.

Art. 3. – Le directeur général de l'enseignement scolaire est chargé de l'exécution du présent arrêté, qui sera publié au *Journal officiel* de la République française.

Fait le 11 juillet 2017.

Pour le ministre et par délégation :
L'adjoint au directeur général de l'enseignement scolaire,
X. TURION

ANNEXES

ANNEXE 1

PRÉAMBULE

Enjeux, pour l'élève sourd, d'une scolarisation bilingue Langue des signes française (LSF)*/français

Acquérir des compétences, des connaissances et des valeurs, s'épanouir dans ses apprentissages, nécessite de disposer d'une langue riche, fluide et partagée. L'article L 312-9-1 du code de l'éducation reconnaît la langue des signes française comme langue à part entière. Son acquisition précoce, en famille, à l'école ou dans d'autres environnements sociaux, permet à l'élève sourd de consolider à la fois son appartenance à la communauté sourde et son insertion dans la communauté des entendants. En effet, l'usage de la LSF comme langue d'apprentissage place l'élève dans de bonnes conditions pour réussir son parcours scolaire et s'insérer dans la société.

Apprentissage d'une langue et d'une culture

Par la pratique de deux langues (la LSF et le français) et l'appartenance à deux communautés (sourde et entendante), un jeune sourd évolue dans un espace partagé entre deux cultures. Cependant, la découverte de la culture sourde a besoin d'être accompagnée car, si une partie de la culture est intimement liée à la langue dans laquelle elle s'exprime, une autre recouvre des aspects non linguistiques (pratiques sociales, habitudes de vie, valeurs, codes sociaux…), auxquels l'enfant sourd de parents entendants n'aura pas nécessairement eu accès. En d'autres termes, l'acquisition d'une langue est indissociable de l'appropriation de la dimension culturelle qu'elle véhicule et qui la structure. Ce processus est favorisé dans le cadre d'un dispositif collectif où peuvent se mettre en place les conditions d'une communication naturelle et authentique. La circulaire n° 2017-011 du 3 février 2017 crée à cet effet les pôles d'enseignement pour les jeunes sourds (PEJS) prévoyant notamment un enseignement bilingue pour ceux qui en font le choix.

Les supports et activités proposés dans le cadre des parcours de scolarisation bilingues intègrent progressivement des éléments de la culture sourde. Ces éléments peuvent prendre différentes formes : projets d'école, de cycle ou de classe, sorties dans les lieux de culture pouvant donner lieu à des moments partagés entre élèves sourds et entendants et déboucher sur un ensemble réfléchi d'activités linguistiques.

Méthodologie d'élaboration des programmes

Évolution du cadre législatif et institutionnel

Conformément à la loi du 11 février 2005 pour l'égalité des droits et des chances, la participation et la citoyenneté des personnes handicapées, les dispositifs de scolarisation des élèves sourds se doivent de respecter le choix linguistique de l'enfant et sa famille, et de proposer, après évaluation des besoins, soit un parcours en langue française, soit un parcours

bilingue : langue des signe française/français écrit. Des pôles LSF ont ainsi été institués dès 2008, faisant place, en 2010, aux pôles d'accompagnement à la scolarisation des élèves sourds, désormais pôles d'enseignement pour les jeunes sourds (PEJS), institués par la circulaire n° 2017-011 du 3 février 2017 qui clarifie les différents choix possibles : parcours en langue française avec ou sans appui de la LSF ou parcours bilingue LSF/français écrit où la langue d'enseignement est la langue des signes.

Les premiers programmes de LSF ont été publiés en 2008 pour le primaire et 2009 pour le collège et le lycée. La loi d'orientation et de programmation pour la refondation de l'école de la République du 8 juillet 2013 a réaffirmé les valeurs de l'inclusion, mais aussi la nécessité de regrouper des élèves sourds au sein d'un même dispositif. En 2015, de nouveaux programmes ont été publiés pour l'école primaire et le collège. Les programmes de LSF présentés ici s'inscrivent dans ce cadre général.

Le ministère de l'éducation nationale, de l'enseignement supérieur et de la recherche a réuni en 2016 un groupe de travail mixte (sourds/entendants), et consulté des enseignants de LSF/en LSF, représentatifs de la diversité des pratiques, couvrant les cycles 1 à 4. Ce groupe a rédigé ces nouveaux programmes de LSF des cycles 1 à 4 en prenant en compte les évolutions souhaitées parmi lesquelles : la précision du cadre d'application, la définition de concepts centraux de l'enseignement de/en LSF, la mise en cohérence des programmes de LSF avec les programmes de 2015 et le socle commun de compétences, de connaissances et de culture. Cette dernière préoccupation, résolument inclusive, justifie le choix des rédacteurs d'adopter la forme et les orientations des programmes de 2015. Ils ne s'en sont écartés que dans la mesure où les spécificités de la LSF et les besoins des élèves sourds le justifiaient.

Clarification du cadre d'application des programmes

La circulaire n° 2008-109 du 21 août 2008 relative aux conditions de mise en œuvre du programme de la langue des signes française à l'école primaire, a défini le bilinguisme en situation scolaire comme un contexte où la LSF tient lieu de langue orale et où le français oral ne fait pas l'objet d'un enseignement ni d'une évaluation systématique. Ce cadre est confirmé pour les programmes des cycles 1 à 4.

Ceci ne signifie pas que la référence au français oral soit totalement absente, ni que l'élève n'ait pas d'occasion de s'exprimer ponctuellement en français oral, mais par souci de cohérence et de confort pour l'élève et ses professeurs, la langue orale d'enseignement est la LSF.

Les élèves ayant choisi un parcours en langue française, pour qui la langue des signes est une langue seconde ou constitue un appui à l'oralisation, ne sont pas concernés par ces programmes. Ils peuvent toutefois rejoindre ponctuellement ou durablement les parcours bilingues, au sein desquels la langue d'enseignement reste la LSF.

Comme le français pour l'élève entendant, il est rappelé que la LSF, à la fois langue d'enseignement et langue enseignée, se nourrit de l'ensemble des enseignements

disciplinaires et que son acquisition ne se résume pas à un enseignement proprement linguistique. En conséquence la LSF a le même statut pour les élèves sourds concernés que le français pour les élèves entendants.

L'enseignement du français, en tant que langue seconde, relève, pour les élèves sourds concernés par ces programmes, d'une didactique particulière. Elle fait l'objet de l'annexe 6 qui précise les grandes orientations tout au long de la scolarité obligatoire.

Progressivité des apprentissages

Quatre cycles structurent les apprentissages de la langue des signes, comme l'ensemble des enseignements et des disciplines : le cycle 1 (école maternelle), le cycle 2 (du CP au CE2), le cycle 3 (de la classe de CM1 à la classe de 6ème) et le cycle 4 (de la classe de 5ème à la classe de3ème).

Au cycle 1, la maîtrise de la langue orale occupe pour les élèves entendants une place centrale. Pour les élèves sourds inscrits dans les parcours bilingues, la maîtrise de la langue des signes française en face-à-face* (équivalent de l'oral), représente une priorité, la LS-vidéo différée* (équivalent de l'écrit) faisant l'objet d'une découverte. L'acquisition de la LSF en tant que langue première facilitera l'entrée dans l'écrit, un des objectifs principaux des cycles 2 et 3.

Au cycle 2, l'élève sourd est exposé progressivement aux ressources (registres et variantes) et aux structures de la LSF dans toute leur diversité, au travers de situations d'apprentissage multiples. La LS-vidéo* constitue l'un des outils permettant à l'enseignant de conduire un travail réflexif sur la LSF, mais aussi de faire émerger les spécificités communes à la LS-vidéo différée et à l'écrit (permanence de la trace, formalisme accru, contraintes liées à l'absence du destinataire…).

Au cycle 3, la consolidation des acquis antérieurs est la priorité. S'agissant de l'enseignement aux élèves sourds, le «dire, lire, écrire», devient « dire en LSF » et « lire/visionner* et produire en LS-vidéo* et en français écrit ». L'observation réfléchie de la LSF et l'explicitation des connaissances sur la langue sont abordées ponctuellement, en contexte, en lien avec des activités de communication et non pas de façon isolée. Enfin, il est bienvenu d'encourager des comparaisons entre la LSF et le français. L'objectif est d'amener progressivement l'élève à prendre conscience des différences essentielles entre les deux systèmes linguistiques, et de façon générale entre l'oral et l'écrit.

Au cycle 4, l'enseignement de la LSF approfondit les compétences de lecture/visionnage et d'expression utilisées dans tous les champs de la connaissance et de la vie sociale. L'étude de la langue, explicite et réflexive, perfectionne la compréhension et l'expression et renforce l'acquisition d'une culture littéraire et artistique en LS-vidéo. L'abstraction est bien plus présente désormais, ce qui n'empêche pas de rechercher les chemins concrets qui permettent de les atteindre.

À la fin du collège, les compétences développées au fil des ans sont soumises à une validation dans les cinq grands domaines du socle commun de connaissances, de compétences et de culture.

* Les astérisques renvoient au glossaire des termes utilisés.

ANNEXE 2

PROGRAMME POUR LE CYCLE 1

Mobiliser le langage dans toutes ses dimensions

Le mot « langage » désigne un ensemble d'activités mises en œuvre par un individu lorsqu'il s'exprime, réfléchit, essaie de comprendre et, progressivement, lit et écrit. L'école maternelle permet à tous les enfants, y compris les enfants qui s'expriment de manière privilégiée en langue des signes française, de mettre en œuvre ces activités en mobilisant simultanément les deux composantes du langage :

 la LSF* en tant qu'oral (communication en face-à-face*), utilisée dans les interactions, en production et en réception, permet aux enfants de communiquer, de comprendre, d'apprendre et de réfléchir, elle constitue pour les jeunes sourds et malentendants le mode privilégié d'appropriation active du langage ;

- le langage écrit (français et LS–vidéo*), présenté aux enfants progressivement, les habitue à une forme de communication différée, dont ils découvrent peu à peu les spécificités et le rôle pour garder trace, réfléchir, anticiper, s'adresser à un destinataire absent. La LS- vidéo en tant que forme de communication différée et matérialisée par enregistrement filmé fait office de langage écrit. Elle prépare les enfants à l'apprentissage du lire -écrire au cycle 2.

La dimension culturelle traverse ces deux composantes. L'enfant sourd et malentendant découvre que l'écrit est un outil culturel qui permet de communiquer efficacement et durablement avec autrui, de générer des mondes, de produire du savoir consultable, de provoquer des émotions. Les enjeux de l'usage du livre à l'école maternelle sont bien sûr cognitifs mais aussi sociaux et culturels. La fréquentation des documentaires et des albums de littérature de jeunesse familiarise l'enfant avec des référents culturels et les valeurs qu'ils véhiculent, les amène à des activités de lecteurs. Pour ce faire, il sera invité à mémoriser chaque année plusieurs comptines et poésies en LSF issues du patrimoine culturel sourd et du patrimoine culturel français. Il lui sera proposé de visionner* les grands classiques littéraires du répertoire enfantin (contes) nécessaires à la construction de l'imaginaire. Des sorties dans les lieux de vie et de culture sourde* (rencontres, bibliothèque proposant des contes en LSF…) peuvent donner lieu à des moments partagés entre élèves sourds et entendants et déboucher sur un ensemble d'activités linguistiques. Par ailleurs les premiers repères concernant les modes de vie sont abordés (signaux visuels, mode d'interpellation, aménagement de l'espace de communication).

1 La LSF en tant qu'oral

Oser entrer en communication

L'enfant sourd, comme tout élève, apprend à entrer en communication avec autrui : il doit trouver sa place dans le groupe, se faire reconnaître comme une personne à part entière et prendre conscience du rôle de l'autre dans la construction des apprentissages. Pour ce faire, il est amené à faire des efforts afin que les autres comprennent ce qu'il veut dire. Il est indispensable que ce jeune enfant pratique de manière efficace et avec plaisir les dimensions sociales et pragmatiques des échanges, pour devenir un élève qui réussit, apprend et comprend à l'école.

L'enseignant crée les conditions bienveillantes et sécurisantes pour que l'enfant sourd et malentendant s'exprime, participe à des situations langagières plus complexes que celles de la vie ordinaire. Il organise les conditions de l'échange (taille du groupe, placement pour faciliter la réception visuelle du message, usages de communication propres aux sourds…). Le travail autour du regard (concentration visuelle lorsque quelqu'un prend la parole, repérage de la personne qui prend la parole..), l'alternance des tours de parole font l'objet d'une attention particulière. Dans ce cadre, les progrès en communication de l'élève s'accompagnent d'une expression corporelle dans l'espace de plus en plus performante et d'un accroissement du vocabulaire (production ou reproduction de signes).

Comprendre et apprendre

Les discours en LSF de l'enseignant sont, pour les enfants, des moyens de comprendre et d'apprendre. Au travers de situations d'apprentissage renvoyant, dans un premier temps à des expériences personnelles précises souvent chargées d'affectivité où la compréhension résulte de tous les indices présents dans l'environnement immédiat de l'enfant, ce dernier est encouragé à dire, exprimer un avis ou un besoin, poser des questions, prendre l'initiative d'un échange. Il donne du sens aux unités de la LSF Progressivement, grâce à l'apport de nouvelles notions, de nouveaux objets culturels et même de nouvelles manières d'apprendre, il s'approprie les consignes ordinaires de la classe et apprend à varier ses manières de dire.

Échanger et réfléchir avec les autres

En classe, les moments de langage en situation permettent à l'élève d'aller progressivement au-delà de la simple prise de parole spontanée et non maîtrisée pour s'inscrire dans des conversations de plus en plus organisées et pour prendre la parole dans un grand groupe. Les situations collectives (résolution de problèmes, prises de décisions collectives, compréhension d'histoires signées par l'enseignant..) permettent de susciter les commentaires, l'explication, les questions, l'intérêt pour ce que les autres croient, pensent et savent.

L'élève apprend aussi à s'exprimer sur ce qui n'est pas présent. Les situations de langage décontextualisé l'invitent à évoquer en LSF, en se faisant comprendre, un événement qui a été vécu collectivement (récits d'expériences passées, sorties, activité scolaire, incident...), avec

ou sans support visuel.

Les histoires racontées en LSF s'appuient sur des supports variés (images, affiches, albums, …) et sont assorties d'écrits ou de dessins, picto-signes, schémas, photos-signes qui sont conservés et qui représentent autant d'occasions de réactiver les acquis et les discours. Ces histoires racontées permettent à l'élève de montrer sa compréhension en reformulant dans ses propres signes la trame de l'histoire (qui, quoi, où, quand). Il sera incité à identifier les personnages, à les caractériser physiquement et moralement. En les faisant vivre, il adoptera leurs attitudes corporelles, leurs mimiques, leurs postures (transferts personnels). Progressivement, il pourra inventer une courte histoire en LSF dans laquelle les différents protagonistes seront clairement posés et qui comportera au moins un début, un événement et une fin.

Commencer à réfléchir sur la langue

La priorité sera donnée au renforcement des compétences en LSF, prérequis à l'acquisition du français écrit, sans différer pour autant la sensibilisation à l'univers et aux fonctions et usages de l'écrit.

Deux démarches pédagogiques propres à l'école maternelle sont mises en œuvre :

1. une approche intégrée qui renvoie à des moments où les enfants expérimentent le langage,
2. des moments structurés pendant lesquels des objectifs langagiers ciblés sont travaillés pour eux-mêmes.

Elles offrent l'occasion de commencer à réfléchir sur la LSF sans pour autant se résumer à des séances de grammaire. Au-delà de la découverte des différentes façons de dire en LSF (dire sans montrer en utilisant les signes du lexique et/ou dire en montrant en utilisant des structures iconiques), l'élève commencera, à travers le discours de l'enseignant et des différents supports en LSF, à appréhender:

- les paramètres manuels et non manuels : mouvement, emplacement, configuration et orientation de la main, expressions du visage, regard, mouvements du corps
- les principaux pointages
- l'expression de la possession, de l'affirmation/négation
- l'expression de la position des objets dans l'espace et des déplacements…
- l'expression de la modalité (intensité, appréciation positive ou négative).
- les verbes directionnels les plus simples

Une attention particulière sera par ailleurs portée à l'utilisation de l'espace de signation : l'élève commencera à comprendre l'importance de l'emplacement des objets et des personnages.

2 L'écrit

Dans le cadre de la scolarisation bilingue LSF/français, l'écrit (par opposition à l'oral, c'est-à-dire à la langue du face-à-face) revêt deux dimensions :

- La LS-vidéo* en tant que forme de communication différée, enregistrée à destination d'une personne connue ou inconnue, absente, mais matérialisée par la caméra.
- L'écrit du français, acquis progressivement et commenté en LSF.

La LS-vidéo

Découvrir les fonctions de l'enregistrement vidéo

L'enfant sourd découvre progressivement les usages des outils numériques permettant la communication à distance par Webcam et les deux formes d'enregistrement de la LSF que sont :
- l'enregistrement de la communication immédiate,

- l'enregistrement à vocation de communication différée à un ou plusieurs destinataires absents au moment de l'échange (informations, invitations, devinettes, plaisir de l'expression personnelle et du partage…)

Découvrir et s'approprier la langue des signes* et la culture sourde

La LS-vidéo permet à l'élève de commencer à repérer quelques formes linguistiques prégnantes, récurrentes (configurations, mouvements, emplacements, expressions du visage), de compter par exemple combien de fois une forme ou un signe donnés reviennent. La constitution progressive d'une vidéothèque offrira des moments de lecture (visionnage) autonomes, répétés, favorisant l'assimilation d'usages divers et la découverte d'un « patrimoine » de littérature et culture sourdes* (comptines sourdes, poèmes sourds, chants-signes sourds, non issus de la traduction du patrimoine entendant)

Commencer à communiquer à distance et à s'enregistrer*

Dès le cycle 1, l'élève se familiarise avec la caméra ou une application de capture vidéo sur support électronique et commence à s'enregistrer, avec l'aide de l'adulte. Il peut garder et partager avec sa famille des enregistrements, liés à la vie de l'école ou de la classe, des comptines ou chants signés par exemple.

L'écrit du français

Il appartient à l'école maternelle de donner à tous une culture commune de l'écrit. L'élève sourd, par le biais de la LSF, est amené à comprendre de mieux en mieux des écrits à sa portée, à découvrir la nature et la fonction langagières de ces tracés réalisés par quelqu'un pour quelqu'un, à commencer à participer à la production d'écrits dont il explorera quelques particularités. Progressivement, il sera capable de dactylologier* quelques noms et de nommer les lettres.
L'écrit, en tant qu'outil culturel, permet de communiquer au moyen de signes, de chiffres, de schémas, de plans, de mots, de phrases et de textes. Il permet ainsi de « représenter » des situations (les nommer, les décrire, les relater, les raconter) à un destinataire connu ou inconnu. L'accès aux premiers éléments du patrimoine culturel écrit français passe souvent, pour l'enfant sourd, par le récit de contes, d'histoires variées, la découverte de comptines

françaises réinterprétées, en LSF. Leur fixation sur des supports numérisés permet d'en garder la mémoire, d'en assurer la permanence et d'acquérir progressivement des compétences de compréhension de documents signés enregistrés.

Découvrir la fonction de l'écrit

Le premier contact de l'enfant avec l'écrit est souvent matériel, sensorimoteur. Il est sensible aux supports utilisés. Il faut veiller à le confronter à des fonctions et à des pratiques variées. Comme tout élève, l'enfant sourd ou malentendant est amené à comprendre la signification d'un panneau urbain, d'une affiche, d'un journal, d'un livre, d'un cahier, d'un enregistrement vidéo signé...

3. Ce qui est attendu des enfants en fin d'école maternelle

- Communiquer avec les adultes et avec les autres enfants par le langage, en se faisant comprendre.
- S'exprimer dans un langage syntaxiquement correct et précis en employant le lexique fondé sur son environnement et son vécu familial. Reformuler pour se faire mieux comprendre.
- Pratiquer divers usages du langage oral : se présenter, raconter, décrire, évoquer, expliquer, questionner, proposer des solutions, manifester son accord ou son désaccord.
- Donner du sens aux signes lexicaux, en respectant les paramètres manuels et non manuels.
- Produire des régularités formelles (configurations et signes lexicaux).
- Reproduire manuellement dans l'espace de signation un motif graphique simple.
- Restituer l'essentiel du sens de courts enregistrements appartenant au patrimoine de la LSF, en rapport avec l'environnement familier de l'élève.
- Mener à terme une lecture vidéo de courte durée dans laquelle le débit en LSF soit plus lent qu'à l'accoutumée.
- Découvrir les spécificités de la LS-vidéo.
- Discerner diverses traces d'une production signée (dessins, picto-signes, schémas, photos-signes, etc).
- Écrire des mots qui sont épelés en dactylologie par un tiers.
- Mettre en correspondance les lettres de l'alphabet et les configurations dactylologiques.
- Se familiariser avec l'alphabet dactylologique, savoir dactylologier et écrire son prénom sans modèle.
- Établir quelques correspondances entre des éléments de la LSF et ceux du français (mots, ensemble de mots connus).
- Dire de mémoire et de manière expressive plusieurs comptines et poésies.
- Reconnaitre différents types d'écrits familiers.

ANNEXE 3

PROGRAMME POUR LE CYCLE 2

Volet 1 les spécificités du cycle des apprentissages fondamentaux

Apprendre à l'école, c'est interroger le monde. C'est aussi acquérir des langages spécifiques, acquisitions pour lesquelles le simple fait de grandir ne suffit pas. Le cycle 2 couvre désormais la période du CP au CE2, offrant ainsi la durée et la cohérence nécessaires pour des apprentissages progressifs et exigeants. Au cycle 2, tous les enseignements interrogent le monde. La maitrise des langages, et notamment de la langue des signes française, est la priorité.

Au **cycle 2, les élèves ont le temps d'apprendre.** Les enfants qui arrivent au cycle 2 sont très différents entre eux. Ils ont grandi et ont appris dans des contextes familiaux, linguistiques et scolaires divers qui influencent fortement les apprentissages et leur rythme. La classe s'organise donc autour de reprises constantes des connaissances en cours d'acquisition et si les élèves apprennent ensemble, c'est de façon progressive et chacun à son rythme. Il s'agit de prendre en compte les besoins éducatifs particuliers de chaque élève

Au cycle 2, le sens et l'automatisation se construisent simultanément. La compréhension est indispensable à l'élaboration de savoirs solides que les élèves pourront réinvestir, et l'automatisation de certains savoir-faire est le moyen de libérer des ressources cognitives pour qu'ils puissent accéder à des opérations plus élaborées et à la compréhension. Tous les enseignements sont concernés.

Au cycle 2, le développement des compétences en langue des signes française et l'acquisition progressive du français écrit constituent les apprentissages centraux.

L'acquisition d'une langue naturelle dans le cadre d'interactions variées précoces, confortables et répétées qu'il s'agisse du français, de la langue des signes française ou de toute autre langue, constitue un levier indispensable à l'entrée dans l'écrit. Ainsi ce sont les expériences riches et multiples en LSF* fournies dès le cycle 1, par l'école, mais aussi avant par la famille et l'environnement social qui rendent possible l'entrée dans l'écrit, en tant que modalité particulière de communication. En effet, l'apprentissage de la lecture nécessite certes la reconnaissance de lettres, de mots et de structures du français écrit mais aussi la mobilisation des compétences discursives diverses, déjà familières à l'élève, car acquises dans une langue du face-à-face*, en l'occurrence la LSF. Il lui faudra, comme lors de récits, de dialogues, d'explications ou de descriptions en LSF, comprendre ce qui n'est pas toujours explicite, faire appel à ses connaissances pour comprendre un message et en déduire ce qui n'est pas dit. Cet apprentissage en LSF, amorcé au cycle 1, va se poursuivre et être progressivement transféré en lecture-écriture, de façon simultanée et complémentaire.

La place centrale donnée à la langue des signes en tant que forme orale et au français écrit ne s'acquiert pas au détriment des autres apprentissages. Bien au contraire, la langue est aussi un

outil au service de tous les apprentissages du cycle, dans des champs qui ont chacun leur langage. S'approprier un champ d'apprentissage, c'est pouvoir repérer puis utiliser peu à peu des vocabulaires spécifiques en LSF et en français. Ce repérage débute au cycle 2, se poursuit et s'intensifie dans les cycles suivants. La polyvalence des professeurs [2] et leur bonne maîtrise des deux langues permet de privilégier des situations de transversalité, avec des retours réguliers sur les apprentissages fondamentaux et entre la LSF et le français. Elle permet d'élaborer des projets où les élèves s'emparent de la LSF et du français comme outils de communication, avec de véritables destinataires, en rendant compte de visites, d'expériences, de recherches. La langue est un moyen pour donner plus de sens aux apprentissages, puisqu'elle construit du lien entre les différents enseignements et permet d'intégrer dans le langage des expériences vécues.

Au cycle 2, on ne cesse d'articuler le concret et l'abstrait. Observer et agir sur le réel, manipuler, expérimenter, toutes ces activités mènent à la représentation, qu'elle soit analogique (dessins, images, schématisations) ou symbolique, abstraite (nombres, concepts). Le lien entre familiarisation pratique et élaboration conceptuelle est toujours à construire et reconstruire, dans les deux sens.

Au cycle 2, ce qu'un élève sourd est capable de comprendre et de produire spontanément en LSF est souvent d'un niveau supérieur à ce qu'il est capable de produire en situation de communication enregistrée à destination d'un interlocuteur absent (en LS-vidéo*), *a fortiori* ce qu'il est capable d'exprimer en LSF est largement supérieur à ce qu'il est capable de comprendre et de produire en français écrit. Mais ce qui s'exprime en LSF peut s'exprimer aussi à l'écrit. La LSF et l'écrit sont liés par le sens, et au cours du cycle 2, les élèves commencent à avoir accès à l'écrit, en production et en lecture. Dans tous les enseignements, les élèves apprennent à s'exprimer en LSF ou à l'écrit, à restituer ce qu'ils pensent et respecter des règles, à être libres sur le fond et contraints sur la forme. Le cycle 2 contribue à mettre en place les jalons en vue d'un premier développement de la compétence des élèves dans plusieurs langues.

La LS-vidéo permet aux élèves du cycle 2 non seulement de garder trace d'une production spontanée en l'enregistrant, mais aussi de commencer à repérer des unités linguistiques en procédant à des comptages, des comparaisons, grâce à des arrêts sur images, des allers-retours dans le discours.

Au cycle 2, les connaissances intuitives tiennent encore une place centrale. En dehors de l'école, dans leurs familles ou ailleurs, les enfants acquièrent des connaissances dans de nombreux domaines : social (règles, conventions, usages), physique (connaissance de son corps, des mouvements), des langues et des cultures qui y sont associées. Ces connaissances préalables à l'enseignement, acquises de façon implicite, sont utilisées comme fondements des apprentissages explicites. Elles sont au cœur des situations de prise de conscience, où l'élève se met à comprendre ce qu'il savait faire sans y réfléchir et où il utilise ses connaissances intuitives comme ressources pour contrôler et évaluer sa propre action (par ex. juger si une forme verbale est correcte).

Au cycle 2, on apprend à réaliser les activités scolaires fondamentales que l'on retrouve dans plusieurs enseignements et qu'on retrouvera au cours de la scolarité : résoudre un problème, comprendre un document, rédiger un texte, produire un enregistrement, créer ou concevoir un objet. Les liens entre ces diverses activités scolaires fondamentales seront mis en évidence par les professeurs qui souligneront les analogies entre les objets d'étude (par exemple résoudre un problème mathématique / mettre en œuvre une démarche d'investigation en sciences / comprendre et interpréter une LS-vidéo ou un texte en français / recevoir une œuvre d'arts) pour mettre en évidence les éléments semblables et les différences. Sans une prise en charge de ce travail par les professeurs, seuls, quelques élèves découvrent par eux-mêmes les modes opératoires de ces activités scolaires fondamentales et les relations qui les caractérisent.

Au cycle 2, on justifie de façon rationnelle. Les élèves, dans le contexte d'une activité, savent non seulement la réaliser mais expliquer pourquoi ils l'ont réalisée de telle manière. Ils apprennent à justifier leurs réponses et leurs démarches en utilisant le registre de la raison, de façon spécifique aux enseignements : on ne justifie pas de la même manière le résultat d'un calcul, la compréhension d'un texte, l'appréciation d'une œuvre ou l'observation d'un phénomène naturel. Peu à peu, cette activité rationnelle permet aux élèves de mettre en doute, de critiquer ce qu'ils ont fait, mais aussi d'apprécier ce qui a été fait par autrui. L'éducation aux médias et à l'information permet de préparer l'exercice du jugement et de développer l'esprit critique. Ces compétences sont construites progressivement en LSF, le plus souvent, à travers des expériences langagières appropriées.

Au cycle 2, l'élève prend conscience de sa double appartenance culturelle. Les supports et activités proposés dans le cadre des parcours bilingues intègrent peu à peu des éléments plus ou moins manifestes de la culture sourde*. Sous la forme de projets d'école, de cycle ou de classe, des sorties dans les lieux de vie et de culture d'adultes sourds (associations, théâtre, visite guidée par un guide sourd, bibliothèque proposant des contes en LSF…) peuvent donner lieu à des moments partagés entre élèves sourds et entendants et déboucher sur un ensemble réfléchi d'activités linguistiques. De la même façon l'utilisation de reportages, de documents authentiques enregistrés en LSF, ou d'objets liés à la vie quotidienne ou aux productions diverses de personnes sourdes contribue à consolider les compétences culturelles de l'élève sourd, en même temps qu'il se construit progressivement comme tel.

Les productions culturelles peuvent alors devenir des supports de travail, en fonction d'un objectif linguistique donné : on peut penser notamment aux productions scientifiques, artistiques ou littéraires des sourds, et, bien sûr, aux sites Internet accessibilisés ou développés par des sourds.

S'agissant des modes de vie, les techniques et stratégies de compensation visuelle, l'utilisation de la lumière ou de la vibration comme signal, les modes d'interpellation, l'aménagement de l'espace de communication, les solutions techniques de réveil, d'alerte, d'accessibilisation des médias (sous-titrage, médaillon ou fenêtre de traduction…) sont progressivement découvertes et utilisées depuis le cycle 1 et tout au long du cycle 2.

L'enseignement de la LSF peut aussi faire apparaître la diversité de la culture sourde, les différentes façons d'être sourd et montrer les différences et les ressemblances entre les sourds, comme il en existe entre les entendants et les différences et ressemblances entre sourds et entendants. L'histoire des sourds ne sera pas abordée en tant que telle, mais des allusions ponctuelles pourront y être faites (vers la fin du cycle 2). Les illustrations, copies de tableaux ou gravures représentant des lieux d'éducation de sourds ou des objets anciens liés à la surdité, pourront être utilisés comme supports de discussion en LSF et contribuer à sensibiliser les élèves à l'Histoire des sourds.

Volet 2 : Contributions essentielles des différents enseignements au socle commun

Domaine 1 / Les langages pour penser et communiquer

Comprendre, s'exprimer en utilisant la langue des signes française

La langue des signes française constitue pour les jeunes sourds le mode privilégié d'appropriation active du langage.

L'acquisition d'une aisance à l'oral en réception et en production s'accompagnent de l'étude du fonctionnement de la LSF et permettent de produire des énoncés signés. Tous les enseignements concourent à la maitrise de la langue.

Le travail dans plusieurs autres enseignements, en particulier l'éducation musicale (moyennant des adaptations) ou encore l'éducation physique et sportive, contribue à sensibiliser les élèves à la dimension culturelle.

Comprendre, s'exprimer en utilisant la langue française à l'écrit

Au cycle 2, l'apprentissage de la langue française s'exerce en lecture et en écriture. L'accès à la langue écrite en réception et en production s'accompagnent de l'étude du fonctionnement de la langue et permettent de produire des écrits simples, organisés, ponctués, de plus en plus complexes et de commencer à exercer une vigilance orthographique.

Tous les enseignements concourent à la maitrise de la langue.

En français, le rapprochement avec la LSF en classe permet de mieux ancrer la représentation du système linguistique : comparaisons occasionnelles avec le français ou la LSF, sur les signes ou les mots, leur ordre, leur orthographe. La rencontre avec la littérature est aussi un moyen de donner toute leur place aux apprentissages culturels, en utilisant la LSF ou le français (albums bilingues...).

« Questionner le monde », les arts, en proposant de s'intéresser à des phénomènes naturels, des formes et des représentations variées, fournissent l'occasion de les décrire, de les comparer, et de commencer à manipuler, en LSF comme à l'écrit, au fur et à mesure de son acquisition, des formes d'expression et un lexique spécifique.

Comprendre, s'exprimer en utilisant une langue étrangère et le cas échéant une langue régionale

Les élèves sourds dont la langue de communication pleinement accessible est la LSF, ne peuvent prendre part à des activités qui s'appuient sur l'audition et la parole vocale. En conséquence, l'apprentissage de rudiments d'une langue étrangère ou régionale n'est possible qu'à travers découverte et la manipulation de formes écrites, la langue de communication en cours de langue étrangère demeure, quoiqu'il en soit, la LSF. La découverte d'une langue des signes étrangère est possible.

Comprendre, s'exprimer en utilisant les langages mathématiques, scientifiques et informatiques

Les activités mathématiques, scientifiques ou informatiques participent à l'acquisition de lexiques appropriés et précis en LSF. La manipulation, les opérations de calcul, à partir d'expériences simples, permettent la communication de résultats, la description d'objets, de phénomènes et d'expériences simples, en LSF (tableaux, graphiques simples, cartes, schémas, frises chronologiques...).

L'éducation physique et sportive permet de mettre en relation l'espace vécu, l'espace conçu, évoqué en LSF et figuré sous forme de schémas comportant peu à peu de l'écrit. Les activités d'orientation en lien avec la géométrie (repérage dans l'espace, sur un quadrillage, déplacements) ; les activités d'athlétisme où sont convoqués les grandeurs et les mesures, et des calculs divers sur les longueurs, les durées, ou les jeux collectifs (calculs de résultats, scores) etc., sont autant d'occasion d'ancrer l'usage de la LSF dans les différentes activités de classe.

Comprendre, s'exprimer en utilisant les langages des arts et du corps

Tous les enseignements concourent à développer les capacités à s'exprimer et à communiquer. L'initiation à différentes formes de langages favorise les interactions sociales : en LSF, pour comprendre et produire des messages ; en arts plastiques, pour réaliser une production, la présenter, s'exprimer sur sa propre production, celle de ses pairs, sur l'art, comparer quelques œuvres d'arts plastiques, exprimer ses émotions ; en éducation physique et sportive, notamment dans le cadre du développement des activités à visée artistique et esthétique, pour s'exprimer et communiquer, en reproduisant ou en créant des actions, en les proposant à voir, en donnant son avis. L'éducation musicale permet aux élèves sourds de découvrir un mode d'expression sonore différent de la langue orale, à condition de son accessibilité soit assurée par la voie vibratoire et visuelle et qu'on attende pas de l'élève des performances auditives ou vocales qu'il ne serait pas en mesure de réaliser. Elle participe de la construction des compétences de communication.

Domaine 2 / Les méthodes et outils pour apprendre

Tous les enseignements concourent à développer les compétences méthodologiques pour améliorer l'efficacité des apprentissages et favoriser la réussite de tous les élèves. Savoir apprendre une leçon ou une poésie en LSF, utiliser des écrits ou schémas intermédiaires, restituer un texte, une consigne, utiliser des outils de référence, fréquenter des bibliothèques et

des centres de documentation pour rechercher de l'information, utiliser l'ordinateur... sont autant de pratiques à acquérir pour permettre de mieux organiser son travail. Coopérer et réaliser des projets convoquent tous les enseignements. La démarche de projet développe la capacité à collaborer, à coopérer avec le groupe en utilisant des outils divers pour aboutir à une production. Le Parcours d'éducation artistique et culturelle (PEAC) qui se développe tout au long de la scolarité permet des croisements disciplinaires, notamment ceux liés au corps (danse en lien avec l'éducation physique et sportive, théâtre en lien avec la LSF ou le français). Dans tous les enseignements, et en particulier dans le champ « Questionner le monde », la familiarisation aux techniques de l'information et de la communication contribue à développer les capacités à rechercher l'information, à la partager, à développer les premières explicitations et argumentations et à porter un jugement critique. En LSF et en français, extraire des informations d'un texte, d'une ressource documentaire permet de répondre aux interrogations, aux besoins, aux curiosités ; la familiarisation avec quelques logiciels (de visionnage notamment) permet la réalisation de plus en plus autonome de supports enregistrés en LSF. L'utilisation de supports multimédia, papiers ou numériques, culturellement identifiables développe le gout des échanges. Les activités d'écoute visuelle et de production se nourrissent des dispositifs et réseaux numériques qu'il s'agisse de la communication immédiate en LSF par Webcam ou de la communication différée enregistrée. Les recherches sur internet dans le cadre du travail sur l'image, de la recherche d'informations pour créer et représenter peuvent concerner la culture sourde, et les supports en LSF. La fréquentation et l'utilisation régulières des outils numériques au cycle 2, dans tous les enseignements, permet de découvrir les règles de communication numérique et de commencer à en mesurer les limites et les risques.

Domaine 3 / La formation de la personne et du citoyen

L'accès à des valeurs morales, civiques et sociales se fait à partir de situations concrètes, de confrontations avec la diversité des textes et des œuvres dans tous les enseignements et plus particulièrement dans l'enseignement moral et civique.

Cet enseignement vise à faire comprendre pourquoi et comment sont élaborées les règles, à en acquérir le sens, à connaitre le droit dans et hors de l'école. Confronté à des dilemmes moraux simples, à des exemples de préjugés, à des réflexions sur la justice et l'injustice, l'élève est sensibilisé à une culture du jugement moral : par le débat, l'argumentation, l'interrogation raisonnée, l'élève acquiert la capacité d'émettre un point de vue personnel, d'exprimer ses sentiments, ses opinions, d'accéder à une réflexion critique, de formuler et de justifier des jugements. Il apprend à différencier son intérêt particulier de l'intérêt général. Il est sensibilisé à un usage responsable du numérique.

L'expression des sentiments et des émotions, leur régulation, la confrontation de ses perceptions à celles des autres s'exercent en LSF. Elles s'appuient également sur l'ensemble des activités artistiques, sur l'enseignement de la langue et de l'éducation physique et sportive. Ces enseignements nourrissent les gouts et les capacités expressives, fixent les règles et les exigences d'une production individuelle ou collective, éduquent aux codes de communication et d'expression, aident à acquérir le respect de soi et des autres, affutent l'esprit critique. Ils

permettent aux élèves de donner leur avis, d'identifier et de remplir des rôles et des statuts différents dans les situations proposées ; ils s'accompagnent de l'apprentissage d'un lexique où les notions de droits et de devoirs, de protection, de liberté, de justice, de respect et de laïcité sont définies et construites. Débattre, argumenter rationnellement, émettre des conjectures et des réfutations simples, s'interroger sur les objets de la connaissance, commencer à résoudre des problèmes notamment en mathématiques en formulant et en justifiant ses choix développent le jugement et la confiance en soi.

La prise de parole est accompagnée, étayée et respectée. Tout enseignement permet l'acceptation de l'autre et alimente l'acquisition progressive de l'autonomie et concourt à développer le sens de l'engagement et de l'initiative, principalement dans la mise en œuvre de projets individuels et collectifs, avec ses pairs ou avec d'autres partenaires.

Domaine 4 / Les systèmes naturels et les systèmes techniques

« Questionner le monde » constitue l'enseignement privilégié pour formuler des questions en LSF, émettre des suppositions, imaginer des dispositifs d'exploration et proposer des réponses. Différentes formes de raisonnement commencent à être mobilisées (par analogie, par déduction logique, par inférence...) en fonction des besoins. Étayé par le professeur, l'élève s'essaie à expérimenter, présenter la démarche suivie, expliquer, démontrer, exploiter et communiquer les résultats de mesures ou de recherches, la réponse au problème posé en utilisant un langage précis. Le discours produit est argumenté et prend appui sur des observations et des recherches et non sur des croyances.

Domaine 5 / Les représentations du monde et l'activité humaine

L'enseignement de la LSF contribue à mettre en place les notions d'espace et de temps. Se repérer dans son environnement proche et le décrire, s'orienter, se déplacer et évoquer ses déplacements en LSF, représenter, identifier et nommer les grands repères terrestres, construire, nommer et décrire des figures géométriques simples, situer des œuvres d'art d'époques différentes, effectuer des parcours et des déplacements lors d'activités physiques ou esthétiques, participent à l'installation des repères spatiaux. Les repères temporels aident à appréhender et apprendre les notions de continuité, de succession, d'antériorité et de postériorité, de simultanéité. Commencer à repérer quelques événements dans un temps long, prendre conscience de réalités ou d'événements du passé et du temps plus ou moins grand qui nous en sépare vise à une première approche de la chronologie. La répétition des événements et l'appréhension du temps qui passe permet une première approche des rythmes cycliques. Plus particulièrement, le champ « Questionner le monde » permet également de construire progressivement une culture commune, dans une société organisée, évoluant dans un temps et un espace donnés : découverte de l'environnement proche et plus éloigné, étude de ces

espaces et de leurs principales fonctions, comparaison de quelques modes de vie et mise en relation des choix de transformation et d'adaptation aux milieux géographiques. L'enseignement de la LSF, du français et d'une langue vivante étrangère, dans leur dimension culturelle, contribue à faire comprendre différents modes de vie.

Volet 3 : les enseignements

Langue des signes française

À l'école maternelle, les élèves ont développé des compétences en LSF en face-à-face et commencé à apprendre à échanger dans cette langue, ils ont visionné des enregistrements de LSF, découvert des écrits via la LSF et commencé à apprendre à en extraire du sens. Ils ont découvert la fonction de l'enregistrement de la LSF et de l'écrit et commencé à en produire. L'acquisition d'un lexique en LSF et en français écrit, la découverte du principe alphabétique, l'attention aux régularités de la langue des signes française et du français et un premier entrainement aux contraintes de l'enregistrement vidéo et aux gestes essentiels de l'écriture leur ont donné des repères pour poursuivre leur apprentissage des deux langues : la LSF et le français.

L'enseignement de la LSF pour elle-même est poursuivi au cycle 2, de façon séparée puis ponctuellement combiné à l'enseignement du français. Les deux langues consolident les compétences sociales et communicationnelles de l'élève, structurent chacun dans sa relation au monde et participent à la construction de soi ; elles facilitent l'entrée dans tous les enseignements et les langages.

L'intégration du CE2 au cycle 2 doit permettre d'assurer des compétences de base solides en LSF et en lecture et écriture pour tous les élèves. Durant ce cycle, un apprentissage explicite de la LSF et du français est organisé à raison de plusieurs séances chaque jour. Comme en maternelle, la LSF, travaillée dans une grande variété de situations scolaires, fait l'objet de séances d'enseignement spécifiques. Deux éléments sont particulièrement importants pour permettre aux élèves de progresser : la répétition, la régularité, voire la ritualisation d'activités langagières d'une part, la clarification des objets d'apprentissage et de leur finalité afin qu'ils se représentent ce qui est attendu d'eux d'autre part.

Pour l'étude de la langue, une approche progressive fondée sur l'observation et la manipulation des énoncés et des formes, leur classement et leur transformation, conduit à une première structuration de connaissances qui seront consolidées au cycle suivant ; mises en œuvre dans des exercices nombreux, ces connaissances sont également exploitées - vérifiées et consolidées - en situation d'expression en LSF en face-à-face ou en différé, ou par écrit et en situation de lecture.

Compétences travaillées

Comprendre et s'exprimer en LSF

- Écouter pour comprendre des messages en LSF ou des textes restitués en LSF par un

adulte.
- Dire en LSF pour être vu et compris.
- Participer à des échanges dans des situations diversifiées.
- Adopter une distance critique par rapport au discours produit.

Domaines du socle : 1, 2, 3

Visionner des enregistrements* en LS-vidéo* / Lire

LS-vidéo différée*
- Identifier quelques unités produites en LSF.
- Comprendre un document de LS-vidéo différée.
- Pratiquer différentes formes de LS-Vidéo.

La LSF au service de la lecture du français
- Restituer une lecture en LSF, adaptée à son niveau de français.
- Contrôler sa compréhension en disant en LSF ce qu'on a compris.

Domaines du socle : 1, 2, 5

Produire* des enregistrements en LS-vidéo différée
- Produire des documents en LS-vidéo différée.
- Réviser et améliorer sa production enregistrée.

Domaines du socle : 1, 2

Comprendre le fonctionnement de la LSF
- Comprendre que l'on peut dire en montrant et dire sans montrer.
- Identifier et décrire les principaux constituants d'un énoncé simple en LSF.
- Identifier des relations entre les signes, entre les signes et leur contexte d'utilisation ; s'en servir pour mieux comprendre.
- Étendre ses connaissances lexicales en LSF, mémoriser et réutiliser des signes, nouvellement appris.
- Établir des relations entre la LSF et l'écrit.

Domaines du socle : 1, 2

La LSF en face-à-face*, en tant que langue orale

Une première maitrise de la LSF permet aux élèves d'être actifs dans les échanges verbaux, de s'exprimer, d'écouter en cherchant à comprendre les apports des pairs, les messages ou les textes restitués en LSF, de réagir en formulant un point de vue ou une proposition, en acquiesçant ou en contestant. L'attention du professeur portée sur la qualité et sur l'efficacité du langage des élèves et aux interactions verbales reste soutenue en toute occasion durant le cycle. Son rôle comme garant de l'efficacité des échanges en les régulant reste important tout au long du cycle, les élèves ayant besoin d'un guidage pour apprendre à débattre.

Développer la maitrise de la LSF suppose d'accepter essais et erreurs dans le cadre d'une approche organisée qui permette d'apprendre à produire des discours variés, adaptés et compréhensibles permettant ainsi à chacun de conquérir un langage plus élaboré. Les séances consacrées à un entrainement explicite de pratiques langagières spécifiques (raconter, décrire, expliquer, prendre part à des interactions, poser des questions et y répondre, donner son avis) gagnent à être incluses dans les séquences constitutives des divers enseignements et dans les moments de régulation de la vie de la classe. Ces séquences incluent l'explication, la mémorisation et le réemploi du vocabulaire découvert en contexte.

Les compétences acquises en LSF, en expression et en compréhension, sont essentielles pour mieux maitriser l'écrit.

Attendus de fin de cycle

- Conserver une attention soutenue lors de situations d'écoute visuelle ou d'interactions et manifester, si besoin et à bon escient, son incompréhension.
- Dans les différentes situations de communication, produire des énoncés clairs en tenant compte de l'objet du propos et des interlocuteurs.
- Pratiquer avec efficacité les formes de discours attendues - notamment raconter, décrire, expliquer, donner son avis, dans des situations où les attentes sont explicites ; en particulier restituer seul un récit étudié en classe.
- Participer avec pertinence à un échange (questionner, répondre à une interpellation, exprimer un accord ou un désaccord, apporter un complément...).

Connaissances et compétences associées	**Exemples de situations, d'activités et de ressources pour l'élève**
Écouter pour comprendre des messages en LSF (adressés par un adulte ou par des pairs) **ou des textes restitués en LSF par un adulte** *(lien avec la lecture)*. ➢ Savoir orienter de manière adéquate son regard (sur l'interlocuteur, dans l'espace de signation ou dans un espace réel) ➢ Savoir interpréter de manière adéquate le regard de l'interlocuteur (tour de parole) ➢ Maintenir une attention orientée en fonction du but de l'activité visée ➢ Repérer et mémoriser des informations importantes ; enchainement mental de ces informations. ➢ Mobiliser des références culturelles	Activités requérant l'écoute attentive de messages ou de consignes en LSF adressées par un adulte ou par un pair. **Activités langagières remplissant des fonctions diverses :** **- description d'une personne, d'un animal, d'un lieu ou d'une situation, réels ou imaginaires ;** **- récit, réel ou imaginaire ;** **- conseil, la consigne, l'ordre ;** **- information, explication sur un sujet familier ;** **- expression d'un point de vue.** Textes restitués en LSF, explications ou informations données par un adulte. Répétition, rappel ou reformulation de

nécessaires pour comprendre le message ou le texte. (notamment des connaissances nécessaires à sa compréhension qui ne figurent pas explicitement dans le discours. ➢ Attention portée au vocabulaire en LSF et mémorisation. ➢ Repérage d'éventuelles difficultés de compréhension.	consignes ; récapitulation d'informations, de conclusions. Récapitulation des signes découverts lors de la restitution de textes ou de messages. **Reformulation d'une production spontanée pour l'améliorer.** Explicitation des repères pris pour comprendre (repérage des signes lexicaux et des unités de transfert, expression du visage et attitudes, indices marquant la temporalité, les références spatiales, etc.).
Dire pour être vu et compris, en situation d'adresse à plusieurs interlocuteurs ou de présentation de discours *(lien avec la lecture)*. ➢ Prise en compte des interlocuteurs. ➢ Mobilisation de techniques qui font qu'on est écouté (maîtrise des paramètres, débit, amplitude des gestes, rythme, posture, expressivité...). ➢ Organisation du discours. ➢ Mémorisation de discours en LSF (comptines, contes…, en situation de récitation,). ➢ Restitution structurée de textes à la portée des élèves avec quelques éléments de détails. À noter : *l'activité proprement dite de français se fait dans le cours de français pas dans le cours de LSF*	Jeux sur l'amplitude des signes, le rythme, le débit, notamment pour préparer la mise en gestes de discours (expression des émotions en particulier). Rappel de récits restitués en LSF ou lus. Présentation des conclusions tirées d'une séance d'apprentissage, d'une lecture/d'un visionnage documentaire, avec réutilisation du vocabulaire découvert en contexte. Présentation de travaux à ses pairs. Présentation d'un ouvrage, d'une œuvre. Justification d'un choix, d'un point de vue. Préparation d'une restitution de lecture en LSF. Restitution en LSF, après préparation, d'un texte dont les pairs ne disposent pas.
Participer à des échanges dans des situations diversifiées (séances d'apprentissage, régulation de la vie de la classe). ➢ Respect des règles régulant les échanges. ➢ Conscience et prise en compte des enjeux. ➢ Organisation du propos. ➢ Moyens de l'expression (vocabulaire, organisation syntaxique, enchainements...).	Prise en charge de rôles bien identifiés dans les interactions, notamment les débats, désignation d'un animateur régulant les échanges. (placement en situation de communication confortable pour chacun, interpellation, écoute visuelle, demande d'écoute visuelle, respect des temps nécessaires à la prise d'indices visuels dans le cas d'une communication comportant des objets ou supports auxquels on réfère : expériences, textes, tableaux, schémas). Activités d'échanges autour d'objets ou de supports, en prêtant attention aux pointages successifs des objets ou partie d'objet dont on parle. Préparation individuelle ou à plusieurs des

	éléments à mobiliser dans les échanges (ce que l'on veut dire, comment on le dira en LSF, recherche et tri des arguments, en recourant à éventuellement à des schémas...).
Adopter une distance critique par rapport au langage produit ➢ Règles régulant les échanges ; repérage du respect ou non de ces règles dans les propos d'un pair, aide à la reformulation. ➢ Prise en compte de règles explicites établies collectivement. ➢ Autocorrection après écoute visuelle (reformulations).	Participation à l'élaboration collective de règles, de critères de réussite concernant des prestations en LSF. Mises en situation d'observateurs (« gardiens des règles ») ou de co-évaluateurs (avec le professeur) dans des situations variées d'exposés, de débats, d'échanges. Élaboration d'un aide-mémoire avant une prise de parole en LSF (première familiarisation avec cette pratique).

Repères de progressivité

À l'entrée au CP, la diversité des compétences langagières en LSF reste forte. Certains élèves ont encore besoin d'entrainement alors que d'autres sont à l'aise dans la plupart des situations ; la différenciation est indispensable, les interactions entre pairs plus ou moins habiles étant favorables aux progrès des uns et des autres.

Il est difficile de déterminer des étapes distinctes durant le cycle 2 ; la progressivité doit être recherchée dans une évolution des variables de mise en situation :

- la régulation, voire le guidage de l'adulte peuvent être forts au CP et devront décroitre sans jamais faire défaut à ceux qui en ont besoin ;
- dans les interactions, la taille du groupe d'élèves impliqués directement, réduite au **CP,** s'élargira ; au **CE2**, des interactions performantes doivent pouvoir s'installer avec la classe entière ;
- les sujets autour desquels l'écoute ou les échanges sont organisés sont proches des expériences des élèves au **CP** et s'en éloignent progressivement tout en restant dans le registre de la culture partagée ou à partager par la classe ;
- la préparation des prises de parole devient progressivement plus exigeante (précision du lexique, structuration du propos, longueur des énoncés) et peut s'appuyer sur l'écrit à partir du moment où les élèves ont acquis une certaine aisance en lecture et en production.

Entre le début et la fin du cycle 2, l'élève doit avoir acquis des automatismes nécessaires à une communication aisée en LSF, en face-à-face ou face caméra, adressée à un ou plusieurs

interlocuteurs présents ou non. A la fin du cycle 2 il utilise les principales structures de la LSF et les articulent entre -elles, ses erreurs sont moins nombreuses.

La LS-Vidéo en tant que langue de communication différée

La maitrise progressive de la LS-vidéo à vocation de communication différée, qui préfigure les usages de la langue écrite, favorise l'accès à un discours en LSF plus exigeant, plus formel et mieux structuré. La lecture de textes restitués en LSF, ou le visionnage puis la récitation de discours originaux ou traduits en LSF, permettent de renforcer la compréhension des textes. La mémorisation de discours authentiques ou traduits en LSF (poèmes notamment, extraits de pièces de théâtre qui seront joués) constitue un appui pour l'expression personnelle en fournissant aux élèves des formes linguistiques qu'ils pourront réutiliser.

Lecture/visionnement et de production d'enregistrement en LS-vidéo sont deux activités intimement liées dont une pratique bien articulée consolide l'efficacité. Leur acquisition s'effectue tout au long de la scolarité, en interaction avec les autres apprentissages ; néanmoins, le cycle 2 constitue une période déterminante.

Au terme des trois années qui constituent désormais ce cycle, les élèves doivent avoir acquis une première autonomie dans la lecture et la compréhension d'enregistrements en LS/vidéo, adaptés à leur âge. L'exposition à ces enregistrements de qualité les conduit à élargir le champ de leurs connaissances, à accroitre les références et les modèles pour produire, à multiplier les objets de curiosité ou d'intérêt, à affiner leur pensée.

Au cours du cycle 2, les élèves continuent à pratiquer des activités sur la composition des signes dont ils ont eu une première expérience en GS. L'augmentation de la durée des enregistrements, les lectures réitérées ou la lecture de documents vidéo apparentés conduisent à l'acquisition d'automatismes. La mise en relation ponctuelle d'enregistrements (LS-vidéo) et de textes permet la construction de compétences bilingues et biculturelles.

La compréhension est la finalité de toutes les situations de communication qu'elle soit immédiate ou différée. Dans la diversité des situations, les élèves sont conduits à identifier les buts qu'ils poursuivent et les processus à mettre en œuvre. Ces processus sont travaillés à de multiples occasions, mais toujours de manière explicite grâce à l'accompagnement du professeur, à partir de documents en LS-vidéo, en situation de découverte guidée, puis autonome, d'enregistrements simples ou à travers des exercices réalisés sur des extraits courts, en relation ou non avec des albums ou textes correspondant en français,.

Le visionnage collectif d'enregistrements en LS-vidéo permet l'articulation entre les processus d'identification des formes linguistiques et l'accès au sens des énoncés. Elle s'accompagne d'activités de reformulation et de paraphrase qui favorisent l'accès à l'implicite et sont l'occasion d'apports de connaissances lexicales et encyclopédiques.

La fréquentation d'œuvres littéraires du patrimoine enfantin traduites ou adaptées en LSF et enregistrées, ou d'œuvres issues du patrimoine Sourd (lectures offertes ou réalisées par, les élèves eux-mêmes, en classe ou librement) permet de donner des repères autour de genres, de séries, d'auteurs... De cinq à dix œuvres sont étudiées par année scolaire du CP au CE2. Ces textes sont empruntés à la littérature de jeunesse et à la littérature patrimoniale* des deux

langues (albums, romans, contes, fables, poèmes, théâtre). Les œuvres proposées aux élèves sont adaptées à leur âge, du point de vue de la complexité linguistique, des thèmes traités et des connaissances à mobiliser.

La lecture/visionnement autonome est encouragée : les élèves empruntent régulièrement des livres et disposent de documents LS-vidéo qui correspondent à leurs propres projets ; un dispositif est prévu pour parler en classe de ces activités langagières personnelles.

La lecture de LS-Vidéo met à l'épreuve les premières connaissances acquises sur la langue, contribue à l'acquisition du vocabulaire ; par les obstacles qu'ils font rencontrer, les discours enregistrés constituent des points de départ ou des supports pour s'interroger sur des signes ou structures inconnus, sur la forme de signes de mots connus, sur des formes linguistiques.

Attendus de fin de cycle

- Comprendre un enregistrement en LS-vidéo différée*.
- Pratiquer différentes formes de lecture de LS-vidéo.
- Comprendre des énoncés de genres suffisamment diversifiés en situation de communication différée, y compris des documents issus du patrimoine culturel sourd (reportages, contes, comptines en LSF...).
- Mettre en œuvre les conditions de réalisation d'un message filmé (distance, posture, cadrage, fond...).
- Produire différents types de messages enregistrés, compréhensibles en réception différée.
- Faire preuve d'expressivité face à la caméra.
- Restituer en face-à-face, face caméra ou en LS-vidéo différée, un texte court et simple, lu (restitué en LSF) par un tiers ou découvert seul.

Connaissances et compétences associées	Exemples de situations, d'activités et de ressources pour l'élève
Comprendre un enregistrement en LS-vidéo différée (*lien avec l'écriture)* - Mise en œuvre (guidée, puis autonome) d'une démarche pour découvrir et comprendre un document en LS-Vidéo différée (visionner* la vidéo de manière rigoureuse et ordonnée ; identifier les informations clés et relier ces informations ; identifier les liens logiques et chronologiques ; mettre en relation avec ses propres connaissances ; affronter des signes inconnus ; formuler des hypothèses...).	Deux types de situation pour travailler la compréhension : - discours enregistrés par le professeur ou un autre adulte expert traduisant des supports écrits, comme en maternelle mais un peu plus complexes ; - découverte autonome de documents enregistrés plus accessibles que les précédents (plus courts, plus aisés à comprendre surtout en début de cycle, plus simples du point de vue de la langue

➢ Mobilisation des expériences antérieures de lecture et des connaissances qui en sont issues (sur des univers, des personnages-types, des scripts...). ➢ Mobilisation de connaissances lexicales et de connaissances portant sur l'univers évoqué par les textes.	et des référents culturels). Variété des discours travaillés et de leur présentation (document vidéo complet ; document-vidéo à trous ; document vidéo-puzzle...). Pratique régulière d'activités permettant la compréhension de LS-vidéo : ➢ activités individuelles : recherche d'informations ; production en relation avec le document ; repérage des personnages et de leurs désignations variées ; repérage des marqueurs de liaison... ➢ activités en collaboration : échanges guidés par le professeur, justifications. Activités variées guidées par le professeur permettant aux élèves de mieux comprendre les enregistrements: réponses à des questions, paraphrase, reformulation, titres de paragraphes, rappel du récit (« racontage »), représentations diverses (dessin, mise en scène avec marionnettes ou jeu théâtral...).
Pratiquer différentes formes de lecture de LS-vidéo ➢ Mobilisation de la démarche permettant de comprendre. ➢ Prise en compte des enjeux de la compréhension notamment : lire pour réaliser quelque chose ; lire pour découvrir ou valider des informations sur... ; lire une histoire pour la comprendre et la raconter à son tour... ➢ Mobilisation des connaissances lexicales en lien avec le document LS-vidéo. ➢ Repérage dans des lieux de lecture (bibliothèque de l'école ou du quartier notamment). ➢ Prise de repères dans les supports multimédia comportant de la LS-vidéo.	Diversité des situations de lecture (LS-Vidéo) : ➢ lecture fonctionnelle, notamment avec les énoncés scolaires : consignes, énoncés de problèmes, outils gardant trace des connaissances structurées, règles de vie... ; ➢ lectures associées et coordonnées entre les deux langues (à répartir entre les enseignements de français et de LSF) ➢ fictions, de genres variés : extraits et œuvres intégrales. Fréquentation de bibliothèques, médiathèques comportant des ressources culturelles Sourdes. Lecture « libre » favorisée et valorisée ; échanges sur les enregistrements lus, tenue d'un journal ou d'un cahier personnel.
Restituer un texte écrit en LSF *(en lien avec*	*Nota : Ces activités à partir de l'écrit sont proposées pendant les enseignements de*

la LSF en face-à-face ou la LS-vidéo différée) **ATTENTION : Il ne s'agit pas de signer mots à mot le texte (ce que serait du français signé*) mais de restituer le sens général d'un texte simple, connu, à partir de son support écrit.** ➢ Mobilisation de la compétence de la compréhension d'un texte et de sa transposition en LSF. ➢ Identification et prise en compte des marques typographiques et des illustrations conformément à la culture du récit en LSF. (identifier ce qui est dit par le texte, ce qui est dit par l'image et en déduire ce qui devra être dit et montré en LSF) ➢ Recherche d'effets à produire sur les interlocuteurs en lien avec la compréhension (expressivité).	*français, éventuellement reprises dans les moments dédiés à la LSF* Situations de restitution n'intervenant qu'après une première découverte des textes, collective ou personnelle (selon le moment du cycle et la nature du texte). Pratiques sur une variété de genres de textes à lire et selon une diversité de modalités de lecture (individuellement ou à plusieurs). Travail d'entrainement à deux ou en petit groupe hétérogène (lire, écouter visuellement, aider à améliorer...). Enregistrements (écoute visuelle, amélioration de sa restitution).
Contrôler sa compréhension ➢ Justifications possibles de son interprétation ou de ses réponses ; appui sur le texte et sur les autres connaissances mobilisées. ➢ Repérage de ses difficultés ; tentatives pour les expliquer. ➢ Maintien d'une attitude active et réflexive : vigilance relative à l'objectif (compréhension, buts de la lecture) ; demande d'aide ; mise en œuvre de stratégies pour résoudre ses difficultés...	Échanges constitutifs des entrainements à la compréhension et de l'enseignement explicite des stratégies. Justification des réponses (interprétation, informations trouvées...), confrontation des stratégies qui ont conduit à ces réponses.

Étude de la langue des signes française

Les élèves apprennent progressivement à varier et enrichir leur expression en LSF, les progrès qu'ils font dans ce domaine sont liés aux observations métalinguistiques qu'ils sont encouragés à partager. Des réflexions organisées destinées à éclairer le fonctionnement de la LSF visent les premières acquisitions fondamentales qui se poursuivront ensuite. Les notions de « unité de transfert », de « unité lexicale», de « paramètres » sont progressivement utilisées par l'enseignant pour nommer les formes repérées par les enfants, mais ces dénominations ne sont pas exigées d'eux.

Les objectifs essentiels de l'étude de la langue durant le cycle 2 sont liés à la LS-Vidéo en réception comme en production. L'observation raisonnée de la LSF est essentiellement assurée grâce à l'apport régulier de documents signés enregistrés : enregistrements simples de conversations en LSF, enregistrements de productions d'élèves, documents issus du patrimoine culturel ou littéraire signé, productions enregistrées pour une communication signée différée. Les connaissances acquises permettent de traiter des problèmes de compréhension et des problèmes formels. Les enregistrements à lire et les projets d'enregistrements à produire peuvent servir de supports à des rappels d'acquis ou à l'observation de faits de langue (composition paramétrique des signes, structures de transfert, lexique, syntaxe) non encore travaillés. Dans tous les enseignements, les professeurs accueillent avec intérêt les remarques révélant une attention portée aux formes en lien avec le sens.

Attendus de fin de cycle

- Observer pour améliorer des énoncés : paramètres, structuration, lexique.
- Comprendre que l'espace de signation est un espace organisé selon un sens précis.
- Utiliser ses connaissances sur la langue pour mieux s'exprimer à l'oral en LSF, pour mieux comprendre des unités lexicales et de transfert et des LS-vidéos, pour améliorer des LS-vidéos produits.

Connaissances et compétences associées	Exemples de situations, d'activités et de ressources pour l'élève
Découvrir les paramètres ➢ Observation de la formation des signes à partir des paramètres. ➢ Observation et utilisation des configurations ➢ Utilisation des principaux proformes dans des contextes variés	Activités de combinaisons des paramètres manuels. Activités de créations d'énoncés avec une même configuration. Jeux basés sur un même proforme tout au long d'un récit. Jeux avec un même mouvement ou un même emplacement
Comprendre comment évoquer des personnes, des espaces, des moments ou des durées, des actions ou des états ➢ Mobilisation de références personnelles, spatiales ou temporelles ➢ Identification des formes de reprise des indications de personnes de temps et d'espace via des pointages manuels.	Activités d'analyses permettant de dégager les formes renvoyant à des personnes, lieux ou durée ou moments (que fait ? qui ? à qui ? pour qui ? où ? quand ?).
Identifier des relations entre les unités lexicales, et leur contexte d'utilisation ; s'en servir pour mieux comprendre *(lien avec la*	Signes travaillés découverts en contexte. Réflexion sur les unités lexicales et leurs

lecture et la production). ➢ Familles de signes. ➢ Rapport entre la catégorie et les exemples (fruits : pomme poire…Synonymie ; antonymie). ➢ Polysémie ➢ Registres familier, courant, soutenu *(lien avec enseignement moral et civique)*. *Ces notions ne sont pas enseignées en tant que telles ; elles sont évoquées au service de la compréhension de discours variés et donnent lieu à des collectes et classements ponctuels de formes*	relations telle que commencée en maternelle, continuée au CP : constitution de listes traduisant les liens relevés. Repérage des différences et des ressemblances entre deux termes, c'est-à-dire établir des relations au moyen d'observations, de tri ou de classement de termes lexicaux, selon : soit des critères de sens (synonymie, antonymie, ensemble de signes relatifs à un thème, à un domaine), soit des critères de forme : construction d'un signe (paramètres : configuration, emplacement...) Observation du niveau de langue respectif de deux termes de sens proche (par exemple, fatigue/sur les genoux...) Utilisation des signes appris en réception de langue des signes différée, pour déduire à l'aide du contexte le sens d'un signe inconnu, ou d'autres sens d'un signe déjà connu ; Utilisation des catégories dès qu'elles sont identifiées, dans des échanges, voire des débats, pour justifier des analyses, des points de vue.
Étendre ses connaissances lexicales, mémoriser et réutiliser des signes nouvellement appris ➢ Définition d'un signe ; compréhension d'un article en LSF de dictionnaire. ➢ Mobilisation de signes « nouveaux » en situation de production avec appui éventuel sur des outils.	Collecte d'unités lexicales encouragée ; exploitation des relations entre les mots pour relier les signes découverts à d'autres signes nouveaux, pour les intégrer à des « catégories ». Pratique de formes de groupements différents pour les mêmes stocks de signes pour favoriser leur brassage, leur activation, leur mémorisation. Utilisation du dictionnaire numérique dès le CE1 ; usage des formes électroniques encouragé. *Le travail sur la compréhension d'articles*

	du dictionnaire numérique en LSF ressortit autant de la lecture que de l'étude de la langue.
Identifier les principaux constituants d'un énoncé simple en relation avec sa cohérence sémantique ➢ Distinction des types d'énoncés (déclaratif, interrogatif, négatif, exclamatif, impératif) ➢ Identification des verbes directionnels ➢ Observation sur la manière dont se fait l'action (accomplie/inaccomplie, durative ou non) ➢ Identification des marqueurs de la personne (je, tu, il...) ➢ Identification des relations de possession concernant des entités extérieures à la personne	Activités relevant du domaine de la « grammaire » d'abord largement implicites et pratiquées en lien avec la lecture et la production *(le travail de compréhension de la phrase effectué au CP conduit à identifier de qui ou de quoi l'on parle et ce qui en est dit ; la lecture / visionnage permet aussi de « saisir » l'unité de la phrase).* Activités de manipulations d'énoncés, de tris, de classements débouchant sur la catégorisation de faits de langue et sur le métalangage grammatical, après un temps significatif de familiarisation avec l'objet étudié.
Observer la structuration sémantique ➢ Observation des structures de transfert et des structures standard. ➢ Respect de l'ordre préférentiel de structuration des éléments du discours (notamment, cadre-personnage, contenant-contenu, fond-figure). ➢ Observation sur l'expression du temps et les relations de causalité.	Jeux de construction de structures de transfert et standard Activités d'analyse et de transformation portant sur le temps Activités d'analyse permettant de produire Comparaison et tri de signes pour mettre en évidence les régularités des marques de personne, de pluralité et de possession. Création et analyse de propositions causales grammaticalement correctes, mais sémantiquement non acceptables.
Etablir des relations entre la LSF et l'écrit ➢ Connaître la correspondance entre certaines unités sémantiques habituelles du français et de la LSF. ➢ Connaître et utiliser à bon escient les correspondances grapho-dactylologiques (correspondances entre les lettres ou groupes de lettres et les configurations manuelles de l'alphabet dactylologique*.	**Activités de dactylologie***: exercices, « jeux », permettant de fixer les correspondances entre les lettres et l'alphabet dactylologique. Activités de dactylologie d'expressions ou de phrases écrites courtes. (en lien avec le français dans le cadre des activités autour de l'écrit) Utilisation des outils élaborés par la classe, notamment comme aides pour la

	mémorisation (photos-signes, picto-signes, schémas…) Activités mobilisant ponctuellement les deux langues (notes à partir d'une LS-vidéo, schéma comportant un peu d'écrit…)

Repères de progressivité

Rappelons que, pour que l'élève soit en mesure de produire un énoncé donné, il faut qu'il y ait été préalablement exposé, à travers des expériences langagières en LSF, dont il aura bénéficié en réception, lors d'interactions où l'adulte est pourvoyeur de modèles linguistiques. Ainsi en maternelle l'enfant aura été exposé à différents genres discursifs, et aura acquis de façon intuitive un lexique de plus en plus précis, il aura fait l'expérience de la grammaire de la LSF. Ceci, grâce notamment aux supports numériques en LSF adaptés à sa maturité, ses connaissances et à son niveau de langue.

Au CP l'élève commence à observer et produire des régularités formelles, il est amené à reformuler ce qu'il a repéré dans un enregistrement. Il en produit régulièrement, regarde et commente sa production et celle des autres élèves, en observant le respect envers les productions des autres et le droit à la différence, à la maladresse et à l'erreur.

Au CE1, son utilisation de la LS-vidéo devient habituelle et autonome, des commentaires ponctuels concernant les différences entre la LS-vidéo différée et la communication immédiate, sont encouragés et il prend conscience des différents registres de langue des signes, selon l'interlocuteur auquel on s'adresse et la nature de la communication. (registres familier, courant, soutenu)

Au CE2, la LS-vidéo devient l'outil privilégié de l'observation réfléchie de la LSF et de l'approche contrastive LSF/français écrit. L'élève procède à des enregistrements successifs en vue d'une amélioration de sa production ou de la mise en mémoire de productions destinées à être ensuite écrites, en totalité ou partiellement, en français.

Croisements entre enseignements

Les activités langagières sont constitutives de toutes les séances d'apprentissage et de tous les moments de vie collective qui permettent, par leur répétition, un véritable entrainement si l'attention des élèves est mobilisée sur le versant langagier ou linguistique de la séance. Les activités de LSF, de lecture, d'écriture sont intégrées quotidiennement dans l'ensemble des enseignements.

La LSF trouve à se développer dans les dialogues didactiques, dans les débats de savoirs ou d'interprétation (à propos de textes ou d'images), dans les comptes rendus, dans les discussions à visée philosophique (lien avec l'enseignement moral et civique)... Elle peut également être travaillée en éducation physique et sportive, qui nécessite l'emploi d'un

vocabulaire adapté et précis pour décrire les actions réalisées et pour échanger entre partenaires.

Tout enseignement ou apprentissage est susceptible de donner à lire et à écrire. En lecture, les supports peuvent consister en textes continus ou en documents constitués de textes et d'illustrations associées, donnés sur supports traditionnels ou numériques. En écriture, au moins une séance quotidienne devrait donner lieu à une production d'écrit (élaboration d'un propos et rédaction).

L'apprentissage du français ou d'une langue vivante étrangère est l'occasion de procéder à des comparaisons du fonctionnement linguistique avec la LSF, mais aussi d'expliciter des savoir-faire également utiles en LSF (comparer des mots pour inférer le sens...).

Sur les trois années du cycle, des projets ambitieux qui s'inscrivent dans la durée peuvent associer les activités langagières, les pratiques artistiques (notamment dans le cadre du parcours d'éducation artistique et culturelle) et / ou d'autres enseignements : par exemple, des projets d'écriture avec édition du texte incluant des illustrations, des projets de « mise en signes » (en LSF ou en chant-signe) de textes, des projets d'exposition commentée rendant compte d'une étude particulière incluant une sortie (par exemple à la découverte de l'environnement proche, en lien avec l'enseignement « Questionner le monde ») et des recherches documentaires...

La pratique de la LS-Vidéo fournit d'excellentes occasions d'acquérir des compétences techniques d'utilisation des outils et supports numériques et multimédia.

ANNEXE 4

PROGRAMME POUR LE CYCLE 3

Volet 1 : les spécificités du cycle de consolidation

Le cycle 3 relie désormais les deux dernières années de l'école primaire et la première année du collège, dans un souci renforcé de continuité pédagogique et de cohérence des apprentissages au service de l'acquisition du socle commun de connaissances, de compétences et de culture. Ce cycle a une double responsabilité : consolider les apprentissages fondamentaux qui ont été engagés au cycle 2 et qui conditionnent les apprentissages ultérieurs ; permettre une meilleure transition entre l'école primaire et le collège en assurant une continuité et une progressivité entre les trois années du cycle.

Le programme fixe les attendus de fin de cycle et précise les compétences et connaissances travaillées. À partir des repères de progressivité indiqués, les différentes étapes des apprentissages doivent être adaptées par les équipes pédagogiques à l'âge et au rythme d'acquisition des élèves afin de favoriser leur réussite. Pour certains enseignements, le programme fournit également des repères de programmation afin de faciliter la répartition des thèmes d'enseignement entre les trois années du cycle, cette répartition pouvant être aménagée en fonction du projet pédagogique du cycle ou de conditions spécifiques (classes à plusieurs niveaux, notamment).

La classe de 6e occupe une place particulière dans le cycle : elle permet aux élèves de s'adapter au rythme, à l'organisation pédagogique et au cadre de vie du collège tout en se situant dans la continuité des apprentissages engagés au CM1 et au CM2. Ce programme de cycle 3 permet ainsi une entrée progressive et naturelle dans les savoirs constitués des disciplines mais aussi dans leurs langages, leurs démarches et leurs méthodes spécifiques. Pris en charge à l'école par un même professeur [2] polyvalent qui peut ainsi travailler à des acquisitions communes à plusieurs enseignements et établir des liens entre les différents domaines du socle commun, l'enseignement de ces savoirs constitués est assuré en 6e par plusieurs professeurs spécialistes de leur discipline qui contribuent collectivement, grâce à des thématiques communes et aux liens établis entre les disciplines, à l'acquisition des compétences définies par le socle.

Objectifs d'apprentissage

Cycle de consolidation, le cycle 3 a tout d'abord pour objectif de stabiliser et d'affermir pour tous les élèves les apprentissages fondamentaux engagés dans le cycle 2, à commencer par ceux des langages.

Le cycle 2 a permis d'amorcer l'acquisition du français via l'écrit. Le cycle 3 doit consolider ces acquisitions afin de les mettre au service des autres apprentissages dans une utilisation large et diversifiée de la lecture et de l'écriture. La LSF* en tant que langue du face-à-face, qui conditionne également l'ensemble des apprentissages, continue à faire l'objet d'une attention constante et d'un travail spécifique. De manière générale, la maitrise de la langue reste un objectif central du cycle 3 qui doit assurer à tous les élèves une autonomie accrue en lecture et écriture pour aborder le cycle 4 avec les acquis nécessaires à la poursuite de la scolarité.

Les élèves sourds ont pu commencer l'apprentissage d'une langue vivante étrangère ou régionale dès la première année du cycle 2. Au cycle 3, cet apprentissage se poursuit de manière à améliorer le niveau de compétence dans toutes les activités langagières et à développer une maitrise plus grande de certaines d'entre elles. L'intégration des spécificités culturelles aux apprentissages linguistiques contribue à développer la prise de recul et le vivre-ensemble.

En ce qui concerne les langages scientifiques, le cycle 3 poursuit la construction des nombres entiers et de leur système de désignation, notamment pour les grands nombres. Il introduit la connaissance des fractions et des nombres décimaux. L'acquisition des quatre opérations sur les nombres, sans négliger la mémorisation de faits numériques et l'automatisation de modules de calcul, se continue dans ce cycle. Les notions mathématiques étudiées prendront tout leur sens dans la résolution de problèmes qui justifie leur acquisition.

Le cycle 3 installe également tous les éléments qui permettent de décrire, observer, caractériser les objets qui nous entourent : formes géométriques, attributs caractéristiques, grandeurs attachées et nombres qui permettent de mesurer ces grandeurs.

D'une façon plus spécifique, l'élève va acquérir les bases de langages scientifiques qui lui permettent de formuler et de résoudre des problèmes, de traiter des données. Il est formé à utiliser des représentations variées d'objets, d'expériences, de phénomènes naturels (schémas, dessins d'observation, maquettes...) et à organiser des données de nature variée à l'aide de tableaux, graphiques ou diagrammes qu'il est capable de produire et d'exploiter.

Dans le domaine des arts, en arts plastiques ainsi qu'en éducation musicale, moyennant des adaptations tenant compte de la surdité de l'élève, le cycle 3 marque le passage d'activités servant principalement des objectifs d'expression, à l'investigation progressive par l'élève, à travers une pratique réelle, des moyens, des techniques et des démarches de la création artistique. Les élèves apprennent à maitriser les codes des langages artistiques étudiés et développent ainsi une capacité accrue d'attention et de sensibilité aux productions. Ils rencontrent les acteurs de la création, en découvrent les lieux et participent ainsi pleinement à l'élaboration du parcours d'éducation artistique et culturelle. L'acquisition d'une culture artistique diversifiée et structurée est renforcée au cycle 3 par l'introduction d'un enseignement d'histoire des arts, transversal aux différents enseignements.

L'éducation physique et sportive occupe une place originale où le corps, la motricité, l'action et l'engagement de soi sont au cœur des apprentissages ; elle assure une contribution essentielle à l'éducation à la santé. Par la confrontation à des problèmes moteurs variés et la rencontre avec les autres, dans différents jeux et activités physiques et sportives, les élèves poursuivent au cycle 3 l'exploration de leurs possibilités motrices et renforcent leurs premières compétences.

Pour tous ces langages, les élèves deviennent de plus en plus conscients des moyens qu'ils utilisent pour s'exprimer et communiquer et sont capables de réfléchir sur le choix et l'utilisation de ceux-ci. La Langue des signes française, la langue française et la langue étrangère ou régionale étudiée, deviennent un objet d'observation, de comparaison et de réflexion. Les élèves acquièrent la capacité de raisonner sur la langue et de commencer à la percevoir comme un système. Ils deviennent également conscients des moyens à mettre en œuvre pour apprendre et résoudre des problèmes. Les stratégies utilisées pour comprendre leur sont enseignées explicitement et ils développent des capacités métacognitives qui leur permettent de choisir les méthodes de travail les plus appropriées.

Les élèves se familiarisent avec différentes sources documentaires, apprennent à chercher des informations et à interroger l'origine et la pertinence de ces informations dans l'univers du numérique. Le traitement et l'appropriation de ces informations font l'objet d'un apprentissage spécifique, en lien avec le développement des compétences de lecture et d'écriture.

En gagnant en aisance et en assurance dans leur utilisation des langages et en devenant capables de réfléchir aux méthodes pour apprendre et réaliser les tâches qui leur sont demandées, les élèves acquièrent une autonomie qui leur permet de devenir acteurs de leurs apprentissages et de mieux organiser leur travail personnel.

Le cycle 2 a permis un premier ordonnancement des connaissances sur le monde qui se poursuit au cycle 3 avec l'entrée dans les différents champs disciplinaires. Ainsi, l'histoire et la géographie poursuivent la construction par les élèves de leur rapport au temps et à l'espace, les rendent conscients de leur inscription dans le temps long de l'humanité comme dans les différents espaces qu'ils habitent. Les élèves découvrent comment la démarche historique permet d'apporter des réponses aux interrogations et apprennent à distinguer histoire et fiction. La géographie leur permet de passer progressivement d'une représentation personnelle et affective des espaces à une connaissance plus objective du monde en élargissant leur horizon et en questionnant les relations des individus et des sociétés avec les lieux à différentes échelles.

L'enseignement des sciences et de la technologie au cycle 3 a pour objectif de faire acquérir aux élèves une première culture scientifique et technique indispensable à la description et la compréhension du monde et des grands défis de l'humanité. Les élèves apprennent à adopter une approche rationnelle du monde en proposant des explications et des solutions à des problèmes d'ordre scientifique et technique. Les situations où ils mobilisent savoir et savoir-

faire pour mener une tâche complexe sont introduites progressivement puis privilégiées, tout comme la démarche de projet qui favorisera l'interaction entre les différents enseignements.

Dans le domaine des arts, de l'éducation physique et sportive et de la littérature, en lien avec le parcours d'éducation artistique et culturelle, les élèves sont amenés à découvrir et fréquenter un nombre significatif d'œuvres prenant en compte leur niveau de maîtrise du français, et à relier production et réception des œuvres dans une rencontre active et sensible. Le cycle 3 développe et structure ainsi la capacité des élèves à situer ce qu'ils expérimentent et à se situer par rapport aux productions des artistes. Il garantit l'acquisition d'une culture commune, physique, sportive et artistique contribuant, avec les autres enseignements, à la formation du citoyen.

De manière plus générale au cycle 3, les élèves accèdent à une réflexion plus abstraite qui favorise le raisonnement et sa mise en œuvre dans des tâches complexes. Ils sont incités à agir de manière responsable et à coopérer à travers la réalisation de projets, à créer et à produire un nombre significatifs d'écrits, à mener à bien des réalisations de tous ordres.

L'éducation aux médias et à l'information mise en place depuis le cycle 2 permet de familiariser les élèves avec une démarche de questionnement dans les différents champs du savoir. Ils sont conduits à développer le sens de l'observation, la curiosité, l'esprit critique et, de manière plus générale, l'autonomie de la pensée. Pour la classe de 6e, les professeurs peuvent consulter la partie « Éducation aux médias et à l'information » du programme de cycle 4.

Volet 2 : Contributions essentielles des différents enseignements au socle commun

Domaine 1 / Les langages pour penser et communiquer

Comprendre, s'exprimer en utilisant la langue des signes française en face-à-face*, la LS-vidéo différée* et le français écrit

Au sein des parcours bilingues, l'usage de la LSF et son enseignement ont pour objectif principal, au cycle 3, la maîtrise de la langue des signes française et l'amélioration des compétences en français, développées dans trois champs d'activités langagières : le langage oral (LSF en face-à-face), la lecture et l'écriture (en LS-vidéo différée et, tenant compte du niveau des élèves, en français écrit). Le bilinguisme y contribue également par l'étude des deux langues qui permet aux élèves de réfléchir sur leur fonctionnement respectif, en particulier pour en comprendre les régularités et assurer, pour le français, quelques accords orthographiques.

Tous les enseignements concourent à la maitrise des deux langues. En histoire, en géographie et en sciences, on s'attachera à travailler la lecture, la compréhension et la production des différentes formes d'expression et de représentation en lien avec les apprentissages des langages scientifiques.

L'histoire des arts ainsi que les arts de façon générale amènent les élèves à acquérir un lexique et des formulations spécifiques pour décrire, comprendre et interroger les œuvres et langages artistiques.

Comprendre, s'exprimer en utilisant une langue étrangère ou régionale

L'enseignement des langues étrangères ou régionales développe, chez les élèves entendants, les cinq grandes activités langagières (écouter et comprendre, lire, parler en continu, écrire, réagir et dialoguer) qui permettent de communiquer à l'écrit et à l'oral dans une autre langue. Concernant les élèves sourds scolarisés dans les parcours bilingues, la langue étrangère étudiée peut être une langue des signes étrangère (American Sign Language par exemple) ou une langue étrangère ou régionale véhiculée par le canal audio-vocal. Concernant l'oral, l'enseignement requiert les mêmes précautions que pour le français (il ne sera pas systématiquement enseigné ni évalué). Eu égard au fait que l'élève est sourd, il convient de tenir compte de ses capacités à tirer profit des activités impliquant l'oral et de son désir de s'y investir.

En étude de la langue, on s'attache à comparer ponctuellement le système linguistique de la LSF avec celui du français et de la langue vivante étudiée en classe. En littérature, la lecture d'albums ou de courts récits en édition bilingue est également à encourager.

En éducation musicale, l'apprentissage et l'imitation de chants-signes* français ou en langue des signes étrangère permet de développer les compétences d'assimilation du matériau linguistique de la langue étudiée.

Comprendre, s'exprimer en utilisant les langages mathématiques, scientifiques et informatiques

Les mathématiques, les sciences et la technologie contribuent principalement à l'acquisition des langages scientifiques. En mathématiques, ils permettent la construction du système de numération et l'acquisition des quatre opérations sur les nombres, mobilisées dans la résolution de problèmes, ainsi que la description, l'observation et la caractérisation des objets qui nous entourent (formes géométriques, attributs caractéristiques, grandeurs attachées et nombres qui permettent de mesurer ces grandeurs).

En sciences et en technologie, mais également en histoire et en géographie, les langages scientifiques permettent de résoudre des problèmes, traiter et organiser des données, lire et communiquer des résultats, recourir à des représentations variées d'objets, d'expériences, de phénomènes naturels (schémas, dessins d'observation, maquettes...).

L'éducation physique et sportive permet de donner un sens concret aux données mathématiques en travaillant sur temps, distance et vitesse.

Il importe que tous les enseignements soient concernés par l'acquisition des langages scientifiques en LSF et en français, en choisissant les éléments du lexique qui constituent une priorité.

Comprendre, s'exprimer en utilisant les langages des arts et du corps

Tous les enseignements concourent à développer les capacités d'expression et de communication des élèves.

Aux arts plastiques et à l'éducation musicale revient prioritairement de les initier aux langages artistiques par la réalisation de productions plastiques et éventuellement par le chant-signe.

La LSF, le français, comme la langue vivante étudiée, donnent toute sa place à l'écriture créative et à la pratique théâtrale.

L'éducation physique et sportive apprend aux élèves à s'exprimer en utilisant des codes non verbaux, gestuels et corporels originaux. Ils communiquent aux autres des sentiments ou des émotions par la réalisation d'actions gymniques ou acrobatiques, de représentations à visée expressive, artistique, esthétique. Ils en justifient les choix et les intentions.

Domaine 2 / Les méthodes et outils pour apprendre

Tous les enseignements doivent apprendre aux élèves à organiser leur travail pour améliorer l'efficacité des apprentissages. Ils doivent également contribuer à faire acquérir la capacité de coopérer en développant le travail en groupe et le travail collaboratif à l'aide des outils numériques, ainsi que la capacité de réaliser des projets. Des projets interdisciplinaires sont réalisés chaque année du cycle, dont un en lien avec le parcours d'éducation artistique et culturelle. Dans tous les enseignements en fonction des besoins, mais en histoire, en géographie et en sciences en particulier, les élèves se familiarisent avec différentes sources documentaires, apprennent à chercher des informations et à interroger l'origine et la pertinence de ces informations dans l'univers du numérique. La LSF et le français, le traitement et l'appropriation de ces informations font l'objet d'un apprentissage spécifique, en lien avec le développement des compétences de lecture et d'écriture. En classe de 6e, les élèves découvrent le fonctionnement du Centre de Documentation et d'Information. Le professeur documentaliste intervient pour faire connaitre les différents modes d'organisation de l'information (clés du livre documentaire, bases de données, arborescence d'un site) et une méthode simple de recherche d'informations.

La maitrise des techniques et la connaissance des règles des outils numériques se construisent notamment à travers l'enseignement des sciences et de la technologie où les élèves apprennent à connaitre l'organisation d'un environnement numérique et à utiliser différents périphériques ainsi que des logiciels de traitement de données numériques (images, textes, vidéos...). En mathématiques, ils apprennent à utiliser des logiciels de calculs et d'initiation à la programmation. Dans le domaine des arts, ils sont conduits à intégrer l'usage des outils informatiques de travail de l'image et de recherche d'information au service de la pratique plastique et à manipuler des objets sonores à l'aide d'outils informatiques simples. En langue vivante, le recours aux outils numériques permet d'accroitre l'exposition à une langue vivante authentique. En français, les élèves apprennent à utiliser des outils d'écriture (traitement de texte, correcteurs orthographiques, dictionnaires en ligne) et à produire un document intégrant de la vidéo et de l'image. Les élèves apprennent aussi à utiliser des logiciels

d'enregistrement/capture vidéo-LSF. La découverte des sources documentaires numériques inclut les supports en LSF (sites Internet, ou DVD en LS-vidéo* authentique ou de traduction…) qui participent de l'approfondissement de leur connaissance de la culture numérique sourde.

Domaine 3 / La formation de la personne et du citoyen

Tous les arts concourent au développement de la sensibilité à la fois par la pratique artistique, par la fréquentation des œuvres et par l'expression de ses émotions et de ses gouts. L'histoire des arts, qui associe la rencontre des œuvres et l'analyse de leur langage, contribue à former un lien particulier entre dimension sensible et dimension rationnelle. La LSF permet la réception sensible des œuvres littéraires en développant son expression, la formulation de ses opinions, dans des échanges oraux ou en en recueillant les traces écrites dans des carnets de lecture.

L'ensemble des enseignements doit contribuer à développer la confiance en soi et le respect des autres.

L'éducation physique et sportive permet tout particulièrement de travailler sur ce respect, sur le refus des discriminations et l'application des principes de l'égalité fille/garçon. Par la prise de parole en langue vivante et l'écoute (visuelle) régulière des autres dans le cadre de la classe, l'apprentissage des langues vivantes étrangères ou régionales renforce la confiance en soi, le respect des autres, le sens de l'engagement et de l'initiative et ouvre aux cultures qui lui sont associées, ce qui permet de dépasser les stéréotypes et les clichés pour favoriser le vivre-ensemble.

L'enseignement moral et civique assure principalement la compréhension de la règle et du droit. La règle et le droit sont également ceux du cadre scolaire que les élèves doivent apprendre à respecter. En histoire, le thème consacré à la construction de la République et de la démocratie permet d'étudier comment ont été conquis les libertés et les droits en vigueur aujourd'hui en France et de comprendre les devoirs qui incombent aux citoyens. En sciences et en technologie, il s'agit plus particulièrement d'apprendre à respecter les règles de sécurité.

Tous les enseignements contribuent à la formation du jugement. En histoire plus particulièrement, les élèves sont amenés à distinguer l'histoire de la fiction. Les mathématiques contribuent à construire chez les élèves l'idée de preuve et d'argumentation.

L'enseignement moral et civique permet de réfléchir au sens de l'engagement et de l'initiative qui trouve à se mettre en œuvre dans la réalisation de projets et dans la participation à la vie collective de l'établissement.

Ce domaine s'appuie aussi sur les apports de la vie scolaire.

Domaine 4 / Les systèmes naturels et les systèmes techniques

Par l'observation du réel, les sciences et la technologie suscitent les questionnements des élèves et la recherche de réponses. Au cycle 3, elles explorent trois domaines de connaissances : l'environnement proche pour identifier les enjeux technologiques, économiques et environnementaux ; les pratiques technologiques et des processus permettant à l'être humain de répondre à ses besoins alimentaires ; le vivant pour mettre en place le concept d'évolution et les propriétés des matériaux pour les mettre en relation avec leurs utilisations. Par le recours à la démarche d'investigation, les sciences et la technologie apprennent aux élèves à observer et à décrire, à déterminer les étapes d'une investigation, à établir des relations de cause à effet et à utiliser différentes ressources. Les élèves apprennent à utiliser leurs connaissances et savoir-faire scientifiques et technologiques pour concevoir et pour produire. Ils apprennent également à adopter un comportement éthique et responsable et à utiliser leurs connaissances pour expliquer des impacts de l'activité humaine sur la santé et l'environnement.

La géographie amène également les élèves à comprendre l'impératif d'un développement durable de l'habitation humaine de la Terre.

En éducation physique et sportive, par la pratique physique, les élèves s'approprient des principes de santé, d'hygiène de vie, de préparation à l'effort (principes physiologiques) et comprennent les phénomènes qui régissent le mouvement (principes biomécaniques).

Les mathématiques permettent de mieux appréhender ce que sont les grandeurs (longueur, masse, volume, durée, ...) associées aux objets de la vie courante. En utilisant les grands nombres (entiers) et les nombres décimaux pour exprimer ou estimer des mesures de grandeur (estimation de grandes distances, de populations, de durées, de périodes de l'histoire ...), elles construisent une représentation de certains aspects du monde. Les élèves sont graduellement initiés à fréquenter différents types de raisonnement. Les recherches libres (tâtonnements, essais-erreurs) et l'utilisation des outils numériques les forment à la démarche de résolution de problèmes. L'étude des figures géométriques du plan et de l'espace à partir d'objets réels apprend à exercer un contrôle des caractéristiques d'une figure pour en établir la nature grâce aux outils de géométrie et non plus simplement par la reconnaissance de forme.

Domaine 5 / Les représentations du monde et l'activité humaine

C'est à l'histoire et à la géographie qu'il incombe prioritairement d'apprendre aux élèves à se repérer dans le temps et dans l'espace. L'enseignement de l'histoire a d'abord pour intention de créer une culture commune et de donner une place à chaque élève dans notre société et notre présent. Il interroge des moments historiques qui construisent l'histoire de France et la confrontent à d'autres histoires, y compris l'histoire des sourds, puis l'insèrent dans la longue histoire de l'humanité. L'enseignement de la géographie aide l'élève à penser le monde. Il lui permet aussi de vivre et d'analyser des expériences spatiales et le conduit à prendre conscience de la dimension géographique de son existence. Il participe donc de la construction de l'élève en tant qu'habitant.

L'enseignement des mathématiques, des sciences et de la technologie contribue également à développer des repères spatiaux et temporels en faisant acquérir aux élèves des notions d'échelle, en différenciant différentes temporalités et en situant des évolutions scientifiques et techniques dans un contexte historique, géographique, économique ou culturel. Cet enseignement contribue à relier des questions scientifiques ou technologiques à des problèmes économiques, sociaux, culturels, environnementaux.

La fréquentation des œuvres littéraires issues de la culture sourde* ou entendante, visionnées ou lues, mais également celle des œuvres théâtrales et cinématographiques (sous-titrées ou originales en LSF), construisent et renforcent la double culture des élèves, contribuent à former leur jugement esthétique et enrichissent leur rapport au monde. De premiers éléments de contextualisation sont donnés et les élèves apprennent à interpréter.

L'enseignement des langues vivantes intègre les spécificités culturelles des pays ou régions concernés et construit une culture humaniste. Il invite les élèves à découvrir des traces, des éléments de l'histoire du/des pays ou régions dont on apprend la langue, les expose à des expériences artistiques variées (arts plastiques, musique - moyennant des adaptations-, cinéma sous-titré - en rapport avec leur niveau de maitrise du français-, littérature enfantine, traditions et légendes...) et à la sensibilité humaine dans sa diversité ; il leur fait prendre conscience des modes de vie, des us et coutumes, des valeurs de la culture étrangère ou régionale, qui est ainsi mise en regard avec leur propre culture.

L'enseignement des arts apprend aux élèves à identifier des caractéristiques qui inscrivent l'œuvre dans une aire géographique ou culturelle et dans un temps historique, contemporain, proche ou lointain. Il permet de distinguer l'intentionnel et l'involontaire, ce qui est contrôlé et ce qui est le fruit du hasard, de comprendre le rôle qu'ils jouent dans les démarches créatrices et d'établir des relations entre des caractéristiques formelles et des contextes historiques. Par l'enseignement de l'histoire des arts, il accompagne l'éducation au fait historique d'une perception sensible des cultures, de leur histoire et de leurs circulations. En arts plastiques, en éducation musicale et en français, les élèves organisent l'expression d'intentions, de sensations et d'émotions en ayant recours à des moyens choisis et adaptés.

En éducation physique et sportive, les élèves se construisent une culture sportive. Ils découvrent le sens et l'intérêt de quelques grandes œuvres du patrimoine national et mondial, notamment dans le domaine de la danse.

Volet 3 : les enseignements

Langue des signes française

Le cycle 2 a permis le renforcement des compétences en LSF en face-à-face, de même qu'en lecture et production en LS-vidéo et en français. Le cycle 3 doit consolider ces acquisitions afin de les mettre au service des apprentissages dans une utilisation large et diversifiée de la lecture/visionnage et de l'expression/production en LS-vidéo et en français.

La LSF en face-à-face véhicule l'ensemble des apprentissages et constitue aussi un moyen de développer les compétences de production et d'expression. Le face-à-face continue à faire l'objet d'une attention constante et d'un travail spécifique. De manière générale, la maîtrise de la langue des signes reste un objectif central du cycle 3 et l'intégration de la classe de 6e au cycle 3 doit permettre d'assurer à tous les élèves sourds et malentendants une autonomie en compréhension et production suffisante pour aborder le cycle 4 avec les acquis nécessaires à la poursuite de la scolarité.

L'enseignement de la langue des signes française articule donc des activités régulières de lecture/visionnage, de production et d'expression, complétées par des activités dédiées à l'étude de la langue (grammaire et lexique) qui permettent d'en comprendre le fonctionnement et d'en acquérir les règles. Les activités langagières (s'exprimer, visionner* et produire*) sont primordiales dans l'enseignement de la LSF comme de toute langue. En visionnage, l'enseignement explicite de la compréhension doit être poursuivi, par la confrontation des élèves à des LS-vidéos plus complexes. La pratique de la production doit être régulière, les situations de production variées, en lien avec la conduite des projets ou les besoins liés aux autres disciplines, notamment le français écrit. Le visionnage fait l'objet d'une attention particulière, en situations tant d'expression que de production, afin de faire réfléchir les élèves au fonctionnement de la LSF. Des séances spécifiques sont consacrées à son étude de manière à structurer les connaissances. Le transfert de ces connaissances lors des activités de production en particulier et dans toutes les activités mettant en œuvre le langage fait l'objet d'un enseignement explicite.

En CM1 et CM2, l'enseignement de la LSF et en LSF revient aux professeurs ayant acquis une compétence attestée en LSF ; en 6ème l'enseignement de la LSF est assuré par le professeur de LSF.

Tous les autres enseignements concourent à la maîtrise de la LSF.

Compétences travaillées

Comprendre et s'exprimer en LSF en face-à-face*

- Écouter pour comprendre un message, un propos et un discours en situation de face-à-face.
- S'exprimer de manière fluide en prenant en compte son/ses interlocuteur(s).
- Participer à des échanges dans des situations de communication diversifiées
- Adopter une attitude critique par rapport au langage produit.
- Adresser des discours variés en LSF en prenant appui sur des notes

Domaines du socle : 1, 2, 3

Lire / visionner* en LS-vidéo*

- Comprendre une LS-vidéo littéraire et l'interpréter.
- Lire / visionner, comprendre et interpréter des documents en LSF.
- Contrôler sa compréhension, être un « lecteur » de LS-vidéo autonome.

Domaines du socle : 1, 2, 5

Produire*

- Produire des documents en LSF variés.

- Reproduire à partir de nouvelles consignes ou faire évoluer sa LS-vidéo.
- Recourir à la production de LS-vidéo pour réfléchir et pour apprendre
- Prendre en compte les contraintes principales de réalisation d'une LS-vidéo.

Domaines du socle : 1, 2

Comprendre le fonctionnement de la langue des signes française

- Identifier les constituants paramétriques.
- Maîtriser les principales structures de transfert.
- Utiliser de façon pertinente l'espace de signation.
- Identifier les aspects fondamentaux du fonctionnement discursif.

Domaines du socle : 1, 2

Comprendre et s'exprimer en LSF en face-à-face

Au cycle 3, la progression dans la maitrise de la LSF en face-à-face se poursuit en continuité et en interaction avec le développement de la lecture / du visionnage et de la production.
Les élèves apprennent à utiliser la LSF en face-à-face pour exprimer de façon claire et ordonnée des explications, des informations ou un point de vue, interagir de façon efficace et maitrisée dans un débat avec leurs pairs, affiner leur pensée en recherchant des idées ou des formulations pour préparer un enregistrement ou une intervention en LSF directe. La maitrise de la LSF en face-à-face fait l'objet d'un apprentissage explicite.
Les compétences acquises en expression et en compréhension restent essentielles pour mieux maitriser la LS-vidéo ; de même, l'acquisition progressive des usages de la LS-vidéo favorise l'accès à une LSF en direct plus maitrisée. La mémorisation de LS-vidéos constitue un appui pour l'expression personnelle en fournissant aux élèves des formes linguistiques à réutiliser. Alors que leurs capacités d'abstraction s'accroissent, les élèves élaborent, structurent leur pensée et s'approprient des savoirs au travers de situations qui articulent formulations et reformulations en LSF directe et différée.

Comme au cycle 2, le professeur doit porter une attention soutenue à la qualité et à l'efficacité des interactions en LSF et veiller à la participation de tous les élèves aux échanges, qu'il s'agisse de ceux qui ont lieu à l'occasion de différents apprentissages ou de séances consacrées à améliorer la capacité à dialoguer et interagir avec les autres (jeux de rôle, débats régulés notamment).

La régularité et la fréquence des activités en LSF directe sont indispensables à la construction des compétences dans le domaine du langage oral. Ces activités prennent place dans des séances d'apprentissage qui n'ont pas nécessairement pour finalité première l'apprentissage du langage oral mais permettent aux élèves d'exercer les compétences acquises ou en cours d'acquisition et dans des séances de construction et d'entrainement spécifiques mobilisant explicitement des compétences de compréhension et d'expression en LSF en face-à-face. Dans ces séances spécifiques, les élèves doivent respecter des critères de réalisation, identifier des critères de réussite préalablement construits avec eux et explicités par le professeur. La LSF en face-à-face étant caractérisée par sa volatilité, le recours aux enregistrements

numériques est conseillé pour permettre aux élèves un retour sur leur production ou une nouvelle écoute visuelle dans le cas d'une situation de compréhension en LSF directe.

Les élèves doivent pouvoir utiliser, pour préparer et étayer leur prise de parole, des écrits de travail (brouillon, notes, plans, schémas, lexiques, etc.) afin d'organiser leur propos et des écrits supports aux présentations en LSF en face-à-face (notes, affiches, schémas, présentation numérique).

Des formulations, des manières de dire, du vocabulaire, sont fournis aux élèves pour qu'ils se les approprient et les mobilisent dans des situations qui exigent une certaine maitrise de leur expression directe en LSF, tels les débats ou les comptes rendus. Les élèves sont amenés également à comparer les usages entre la LSF directe et la langue différée afin de contribuer à une meilleure connaissance du fonctionnement de la langue.

Attendus de fin de cycle

- Écouter et manifester sa compréhension d'un énoncé signé*.
- Signer de mémoire des éléments d'un message signé*.
- Réaliser une courte présentation en LSF en prenant appui sur des notes, sur diaporama ou autre outil numérique.
- Interagir avec d'autres locuteurs signants pour confronter un point de vue, en reformulant son propos ou en demandant une précision.

Connaissances et compétences associées	Exemples de situations, d'activités et d'outils pour l'élève
Écouter pour comprendre un message, un propos et un discours en situation de face-à-face. ➢ Attention portée aux éléments signés lors d'un message signé (pointage, regard, expression faciale, autres unités linguistiques) et repérage de leurs effets de sens. ➢ Maintien d'une attention orientée en fonction du but de l'activité visée. ➢ Identification et mémorisation des informations importantes, enchaînements et mise en relation de ces informations ainsi que des informations implicites. ➢ Repérage et prise en compte des caractéristiques des différents genres de discours (récit, reformulation, exposé, argumentation…), du lexique et des références culturelles liés au thème du	Pratique régulière de jeux d'écoute (pour réagir, pour comprendre, etc.). Activités variées permettant de manifester sa compréhension : répétition, rappel ou reformulation de consignes ; récapitulation d'informations, de conclusion ; reformulation, rappel du récit ; représentations diverses (dessin, jeu théâtral…) ; schématisation, prise de notes. Restitution d'informations retenues. Explication des repères pris pour comprendre (identification du thème ou des personnages, reprises, liens

message signé. ➢ Repérage d'éventuelles difficultés de compréhension et verbalisation de ces difficultés et des moyens d'y répondre.	logiques ou chronologiques…).
S'exprimer de manière fluide en prenant en compte son/ses interlocuteur(s) **- pour partager un point de vue, des sentiments et des connaissances** **- pour présenter un évènement, une œuvre littéraire ou artistique, une poésie, un personnage, …** **- pour tenir un propos élaboré et continu** ➢ Intelligibilité du message et travail de l'expression : posture, débit, rythme, rotation du buste, paramètres manuels (clarté des configurations, précision des mouvements), organisation de l'espace, fluidité du discours. ➢ Gestion du regard et orientation du buste en fonction de la situation de communication (interlocuteur unique et groupe). ➢ Mobilisation de l'attention et interpellation des interlocuteurs. ➢ Selon le genre et le type de discours : - Organisation et structuration du propos - Mobilisation de tournures et de lexique appropriés	Entraînements à des actes langagiers engageant le locuteur face à un public. Présentations suivies de questions dans des situations avec un interlocuteur unique et un groupe. Formulations de réactions à des propos signés, à un enregistrement, à une œuvre d'art, à un film, à un spectacle, etc. Justification d'un choix, d'un point de vue. Partage d'un ressenti, d'émotions, de sentiments. Enregistrements pour analyser et améliorer les prestations. Activités de récit (face à un groupe ou au moyen d'enregistrements numériques). Constitution d'un matériau linguistique (signes, expressions, formulations) en vue d'une présentation face à un public.
Participer à des échanges dans des situations de communication diversifiées (séances d'apprentissage ordinaire, séances de régulation de la vie de classe, jeux de rôles improvisés ou préparés). ➢ Prise en compte des interventions des différents interlocuteurs dans un débat et identification des points de vue exprimés. ➢ Participation constructive à des échanges : présentation d'une idée, d'un point de vue en tenant compte des autres points de vue exprimés (approbation, contestation, apport de compléments, reformulation...). ➢ Mobilisation d'actes langagiers*, de stratégies argumentatives (exemples, réfutations …) et de ressources de la langue (lexique, syntaxe …) ➢ Présentation d'une idée : formulation,	Entrainements à la mise en scène d'énoncés littéraires (théâtre, poésie, récits …) au moyen d'enregistrements numériques pour prendre de la distance et améliorer sa prestation. Respect des règles conversationnelles (temps et tour de parole, qualité, clarté et concision, pertinence du propos). Entrainement à des actes langagiers engageant le locuteur (exprimer un refus, demander quelque chose, s'excuser, remercier) sous forme de jeux de rôles. Préparation individuelle ou à plusieurs, des éléments à mobiliser dans les échanges (idées, arguments, matériau linguistique : mots, expressions, formulations).

reformulation, utilisation d'un lexique approprié... ➢ Identification et différenciation de ce qui relève du singulier, les exemples, et du général, les propriétés. ➢ Lexique spécifique aux enseignements et aux disciplines. ➢ Organisation du propos.	Débats avec rôles identifiés. Recherche individuelle ou collective d'arguments pour étayer un point de vue, d'exemples pour l'illustrer. Interviews (réelles ou fictives). Préparation entre pairs d'une participation à un débat (préparation des arguments, des exemples, des formules, du lexique à mobiliser, de l'ordre des éléments à présenter ; entrainement à la prise de parole). Synthèse des conclusions, des points de vue exprimés. Tri, classement des arguments ou des exemples trouvés.
Adopter une attitude critique par rapport au langage produit ➢ Règles régulant les échanges ; respect ou non de ces règles dans les propos d'un pair, aide à la reformulation. ➢ Prise en compte de critères d'évaluation explicites élaborés collectivement pour les présentations signées. ➢ Autocorrection après écoute (reformulations). ➢ Relevé, analyse et réemploi de signes, d'expressions et de formulations	Participation à l'élaboration collective de règles, de critères de réussite concernant des prestations face à un public. Co-évaluation (élèves ou élève-professeur) dans des situations variées d'exposés, de débats, d'échanges. Collecte de corpus (enregistrements à partir de situations de classe ou de jeux de rôles) et observation de la langue.
<u>*Compétence bilingue*</u> : **Adresser des discours variés en LSF en prenant appui sur des notes** écrites, diaporama ou autre outil numérique ➢ Intelligibilité du message et travail de l'expression : posture, débit, rythme, rotation du buste, paramètres manuels (clarté des configurations, précision des mouvements), organisation de l'espace, fluidité du discours. En lien avec l'expression, mobiliser des connaissances portant sur le sujet concerné. ➢ Techniques de mémorisation des	Utilisation de documents écrits divers pour préparer des présentations en LSF (brouillons, notes, fiches, cartes heuristiques, plans). Entraînement à l'utilisation de documents écrits (diaporama ou autre outil numérique) comme supports de présentation en LSF : techniques de mémorisation (mémoriser les éléments essentiels dans un discours, utilisation de mots clés, repérer le fil conducteur…). Entraînement à la présentation devant un public en fonction du type de discours : matériau linguistique, position, … (en individuel et en petit

discours présentés. ➢ Gestion des émotions lors de cette prise de parole.	groupe).

Repères de progressivité

L'enjeu principal du cycle 3 est de conduire l'élève à développer des compétences langagières complexes en situation de réception et en situation de production. Dès lors, les élèves sont confrontés non plus seulement à des messages courts mais à des propos et discours complexes (nature des informations, organisation, implicite plus important, notamment en sixième). Les élèves produisent des propos organisés en LSF en face-à-face dès le CM1 et le CM2, des présentations en LSF en face-à-face plus formalisées en classe de sixième. Les compétences linguistiques (syntaxe et lexique) et les connaissances communicationnelles, renforcées en fin de cycle, permettent aux élèves d'adopter une attitude de vigilance critique efficace.
Il convient de programmer des situations qui permettent aux élèves de se confronter à la diversité des activités langagières en prenant en compte, pour la progressivité, les facteurs suivants :

- éléments de la situation (familiarité du contexte, nature et présence des interlocuteurs…) ;
- caractéristiques des supports de travail (longueur, complexité, degré de familiarité…) ;
- modalités pédagogiques (de l'étayage vers l'autonomie).

Lire / Visionner en LS-vidéo

L'enjeu du cycle 3 est de former l'élève à la lecture ou au visionnage de discours enregistrés. Tous les élèves doivent, à l'issue du cycle 3, être capables de comprendre et d'interpréter une LS-vidéo en respectant les consignes en LS-vidéo. Les temps d'apprentissage dévolus aux activités de compréhension, leur fréquence et leur régularité sont les conditions de la construction d'une compétence à la lecture vidéo en situation d'autonomie. Les enregistrements doivent être variés et riches tant sur le plan linguistique que thématique. Il s'agit de confronter les élèves à des énoncés et des discours signés* susceptibles de développer leurs ressources linguistiques et en particulier leur vocabulaire, de nourrir leur imagination, de susciter leur intérêt et de développer leurs connaissances et leur culture. En 3ème année du cycle 3, les professeurs de LSF ont plus spécifiquement la charge d'affermir et de développer les compétences de la lecture de LS-vidéo. Ces lectures doivent également faire l'objet d'un travail spécifique de compréhension en fonction des besoins des élèves.
Pour que les élèves gagnent en autonomie dans leurs capacités à lire / visionner des LS-vidéo, l'apprentissage de la compréhension en lecture se poursuit au cycle 3 et accompagne la complexité croissante des enregistrements qui leur sont proposés. Le cycle 2 a commencé à rendre explicite cet enseignement et à rendre les élèves conscients des moyens qu'ils mettaient en œuvre pour comprendre. Le cycle 3 développe plus particulièrement cet enseignement explicite de la compréhension afin de doter les élèves de stratégies efficaces et de les rendre capables de recourir à la lecture de manière autonome pour leur usage personnel et leurs besoins scolaires.

Tout au long du cycle, les activités de lecture vidéo restent indissociables des activités de production signée. Les activités de compréhension relèvent également de l'oral en LSF, qu'il s'agisse d'écouter visuellement des propos signés pour travailler la compréhension, de préparer une production en LSF, de partager des impressions ou de débattre de l'interprétation de certains enregistrements.

Enfin, lecture vidéo et étude de la langue doivent être constamment articulées, tant en ce qui concerne l'appropriation du lexique que l'observation du fonctionnement des constituants paramétriques et des structures de transfert, avec un focus particulier sur les modalités d'utilisation de l'espace en lien avec les fonctions du regard et du pointage.

Attendus de fin de cycle

- Lire/ visionner et comprendre des LS-vidéos de genres variés adaptés à son âge et y réagir.
- Lire / visionner des documents en LSF, pour apprendre dans les différentes disciplines.

Connaissances et compétences associées	Exemples de situations, d'activités et d'outils pour l'élève
Comprendre une LS-vidéo littéraire et l'interpréter. NB : - les notions liées à l'étude des genres (schéma narratif, figures de style,…) sont réparties entre les enseignements de français et de LSF ; - les genres les plus spécifiques à la LSF sont privilégiés sans chercher à trouver des équivalents systématiques avec le français. ➢ Mise en œuvre d'une démarche de compréhension : - identification et hiérarchisation des informations importantes, mise en relation de ces informations, repérage et mise en relation des liens logiques et chronologiques, interprétations à partir de la mise en relation d'indices, explicites et implicites (inférences). - identification et explication des relations et des éléments de cohérence externe (situation d'énonciation et	Lecture / visionnage de LS-vidéos de présentations variées : ➢ LS-vidéos sans éléments composites : le présentateur signant apparait seul sur l'écran ➢ LS-vidéos de différents genres (conte, nouvelle, théâtre, poésie, compte-rendu, portrait, article, mode d'emploi, recette, critique, etc. en intégralité ou en extraits). Activités permettant de construire la compréhension d'une LS-vidéo : ➢ « re-visionnage » de certaines parties de la LS-vidéo : compréhension plus fine, précision d'éléments (organisation spatiale, lexicale, …) ; ➢ réponses à des questions demandant la mise en relation d'informations, explicites ou implicites (inférences) ; ➢ justifications de réponses en LSF avec retour à la LS-vidéo Activités variées permettant de manifester sa compréhension des énoncés : ➢ réponses à des questions explicites et implicites, ➢ rappel de ce qui a été lu (reformulation), ➢ présentation des éléments essentiels (lecture

visée de la LS-vidéo, contexte, nature et source des LS-vidéos, etc.). - mobilisation des connaissances lexicales et de connaissances portant sur l'univers évoqué par les LS-vidéos. ➢ Construction et identification du genre et de ses enjeux. ➢ Construction des caractéristiques et spécificités des genres littéraires (conte, poésie, roman, nouvelle, théâtre). ➢ Construction de notions littéraires (fiction/réalité, personnage, stéréotypes propres aux différents genres). ➢ Convocation de son expérience et de sa connaissance du monde pour exprimer une réaction, un point de vue ou un jugement sur une LS-vidéo. ➢ Restitution d'une lecture / d'un visionnage dans le but de dégager des éléments qui seront repris dans l'enregistrement : reformulation, résumé, partage de ses impressions.	fonctionnelle et documentaire), ➢ mise en scène (lecture littéraire).
Compétence bilingue : **Lire / visionner, comprendre et interpréter des documents en LSF** ➢ Mise en œuvre d'une démarche de compréhension : - Identification, construction des caractéristiques et spécificités des genres propres aux enseignements et disciplines. - Identification et construction de caractéristiques et de spécificités de formes d'expression et de représentation (image, tableau, graphique, schéma, diagramme). ➢ Apprentissage explicite de la mise en relation des informations dans le cas de documents en LSF avec ou sans liens hypertextes.	Repérage d'éléments : personnages (désignation, intentions, relations), lieux (organisation spatiale), temps (organisation chronologique), actions (successions d'événements, rapports de causalité…). Entraînement à l'explicitation de la lecture d'un document en LSF : mise en relation des informations données par le présentateur signant et des supports du document (texte, image, schéma, tableau, graphique...). Activités permettant de partager ses impressions de lecture, de faire des hypothèses d'interprétation et d'en débattre, de confronter des jugements : débats interprétatifs, présentations en LSF. Activités permettant de construire la compréhension de documents en LSF : - observation et analyse de ces documents (composition, organisation, identification des LS-vidéos) ; - prise de notes (liste, schéma ou carte heuristique) : informations retenues, hiérarchisation, liens entre les éléments, utilisation de traces en LSF ; - repérage de signes clés ; - réponses à des questions demandant la mise en relation d'informations, explicites ou implicites (inférences), dans une même LS-

	vidéo ou entre plusieurs LS-vidéos ; - justifications de réponses, hypothèses d'interprétation. - présentations en LSF débouchant ou non sur des débats d'interprétation. Mise en relation explicite de la LS-vidéo avec d'autres documents en LS-vidéo abordés antérieurement et avec les connaissances culturelles, historiques, géographiques, scientifiques ou techniques des élèves.
Contrôler sa compréhension, être un « lecteur » de LS-vidéo autonome. ➢ Maintien d'une attitude active et réflexive : vigilance relative à l'objectif (compréhension, buts de la lecture) ; adaptation de la lecture à ses objectifs ; demande d'aide ; mise en œuvre de stratégies pour résoudre ses difficultés ... ➢ Justifications possibles de son interprétation ou de ses réponses ; appui sur la LS-vidéo et sur d'autres connaissances.	Justification des réponses (interprétation, relevé d'informations, mise en relation des informations ...), confrontation des stratégies. Mise en œuvre de stratégies de compréhension du lexique inconnu (contexte, rappel de connaissances sur le domaine ou l'univers de référence concerné). Entraînement à la compréhension, enseignement explicite, échange et confrontation des stratégies de compréhension. Entrainement à la lecture adaptée au but recherché.

Repères de progressivité

Les temps d'apprentissage dévolus aux activités de compréhension, leur fréquence et leur régularité sont les conditions de la construction d'un rapport à la lecture / visionnage en situation d'autonomie. En 6ème, les professeurs de LSF ont plus spécifiquement la charge d'affermir et de développer les compétences de lecture liées à la compréhension et l'interprétation des LS-vidéos littéraires, mais sont amenés également à faire lire des documents en LSF en fonction des besoins de la discipline. Ces lectures / visionnages doivent également faire l'objet d'un travail spécifique de compréhension en fonction des besoins des élèves.

Les LS-vidéos proposées aux élèves sont adaptées à leur âge, du point de vue de la complexité linguistique, des thèmes traités et des connaissances à mobiliser. Ces lectures / visionnages peuvent s'organiser autour d'entrées qui appellent la mise en relation entre les textes et d'autres documents ou œuvres artistiques, iconographiques ou cinématographiques. Chaque année, dans le cadre du parcours d'éducation artistique et culturelle, une œuvre cinématographique en LSF culturellement adaptée ou traduite au moins est vue et étudiée par la classe. Au cours du cycle, si l'offre culturelle le permet, les élèves assistent au moins à une représentation théâtrale en langue des signes. À défaut, des captations peuvent être utilisées.

Les progressions dans la lecture / visionnage des œuvres littéraires dépendent essentiellement des textes et des œuvres proposées aux élèves : langue plus élaborée et plus riche, part de l'implicite plus importante, éloignement de l'univers de référence des élèves, formes littéraires nouvelles…

Les activités de lecture / visionnage mêlent de manière indissociable compréhension et interprétation. Elles supposent à la fois une appropriation subjective des LS-vidéos lues/visionnées, une verbalisation de ses expériences de lecteur et un partage des lectures pour faire la part des interprétations que les LS-vidéos autorisent et de celles qui sont propres au lecteur.

La production est aussi un moyen d'entrer dans la lecture littéraire et de mieux percevoir les effets d'une LS-vidéo, qu'il s'agisse de répondre à une consigne dans un genre déterminé, de chercher ensuite dans la lecture des réponses à des problèmes de production, de produire des documents en LS-vidéo destinés à enrichir certains passages.

Au CM1 et au CM2, les connaissances sur le fonctionnement des discours littéraires doivent se développer de manière empirique à travers les activités de lecture / visionnage. Les connaissances liées au contexte des œuvres (situation dans le temps, mise en relation avec des faits historiques et culturels) sont apportées pour résoudre des problèmes de compréhension et d'interprétation et enrichir la lecture.

Les activités de lecture / visionnage doivent permettre aux élèves de s'exprimer en LSF en face-à-face ou différée, leur réception des documents en LS-vidéo : reformulation, mise en relation avec son expérience et ses connaissances, mise en relation avec d'autres lectures ou d'autres œuvres, expression d'émotions, de jugements, à l'égard des personnages notamment.

Des temps de mise en commun sont également nécessaires, en classe entière ou en sous-groupe, à la fois pour partager les expériences de lecture /visionnage et apprendre à en rendre compte, pour s'assurer de la compréhension des documents en LS-vidéo en confrontant ce que les élèves en disent à ce qui est signé, pour susciter des rapprochements avec son expérience du monde ou avec des supports en LS-vidéo connus, pour identifier ce qui peut faire l'objet d'interprétations et envisager les interprétations possibles. Il s'agit d'apprendre aux élèves à questionner eux-mêmes les documents en LS-vidéo, non à répondre à des questionnaires qui baliseraient pour eux la lecture/visionnage. Il est possible d'entrer également dans la lecture/visionnage par un questionnement qui amène à résoudre des problèmes de compréhension et d'interprétation qui ont été repérés au préalable. Selon les cas, ces questionnements peuvent donner lieu à un débat délibératif (pour résoudre un désaccord de compréhension auquel le texte permet de répondre sans ambigüité) ou à un débat interprétatif (lorsque la LS-vidéo laisse ouverts les possibles).

Les objectifs d'apprentissage sont les suivants :

- identifier les personnages d'une fiction, les intentions qui les font agir, leurs relations et l'évolution de ces relations ;
- comprendre l'enchainement chronologique et causal des événements d'un récit, percevoir les effets de leur mise en intrigue ;
- repérer l'ancrage spatio-temporel d'un récit pour en déduire son rapport au réel et construire la distinction fiction-réalité ; commencer à organiser un classement des œuvres littéraires en fonction de leur rapport à la réalité (récits réalistes, historiques, merveilleux, fantastiques, de science-fiction ou d'anticipation,

biographies …) ;

- ✓ comprendre que la poésie est une autre façon de dire le monde ; dégager quelques-uns des traits récurrents et fondamentaux du langage poétique (exploration des ressources du langage, libertés envers la logique ordinaire, rôle des images, référent incertain, expression d'une sensibilité particulière et d'émotions) ;
- ➢ découvrir différentes formes théâtrales ; recourir à la mise en espace pour en comprendre le fonctionnement ;
- ➢ comprendre et interpréter des images, les mettre en relation avec les textes (albums, bandes dessinées) ;
- ➢ repérer certaines références culturelles, faire des liens entre les LS-vidéos et les textes, comparer la mise en situation des stéréotypes ;
- ➢ mettre en lien les discours en LS-vidéo avec le monde et les savoirs sur le monde ;
- ➢ identifier des valeurs, notamment lorsqu'elles sont portées par des personnages, et en discuter à partir de son expérience ou du rapprochement avec d'autres supports en LS-vidéo, textes ou œuvres.

En 6ème, on poursuit les activités de lecture/visionnage et on conforte les objectifs d'apprentissage déjà évoqués. L'enseignant de français et l'enseignant de LSF visent en outre une première formalisation de notions littéraires et un début d'analyse du fonctionnement du discours littéraire afin de structurer le rapport des élèves aux œuvres : identification du genre à partir de ses caractéristiques, mise en évidence de la structure d'une œuvre, réflexion sur certains procédés remarquables, identification d'une intention d'auteur, mise en évidence de la portée symbolique ou éthique d'une LS-vidéo ou d'une œuvre. Mais ces éléments d'analyse ne sont pas une fin en soi et doivent permettre d'enrichir la lecture première des élèves sans s'y substituer. On vise également une première structuration de la culture littéraire des élèves en sollicitant les rapprochements entre les œuvres, littéraires, iconographiques et cinématographiques, en confortant les repères déjà posés et en en construisant d'autres, en lien avec les programmes d'histoire et d'histoire des arts, chaque fois que cela est possible.

Produire

Au cycle 2, les élèves ont été confrontés à des tâches variées de production d'enregistrements. Au cycle 3, l'entrainement à l'enregistrement se poursuit, de manière à s'assurer que chaque élève a automatisé les gestes de la production et a gagné en rapidité et efficacité. Parallèlement, l'usage du clavier et des logiciels de montage fait l'objet d'un apprentissage plus méthodique.

L'accent est mis sur la pratique régulière et hebdomadaire de la production, seul ou à plusieurs, sur des supports variés et avec des objectifs divers : la production est convoquée dans les apprentissages pour développer la réflexion aux différentes étapes sous forme d'écrits de travail ou de synthèse ; elle est pratiquée en relation avec la lecture / visionnage de

différents genres littéraires, dans des séquences qui favorisent la production créative et la conduite de projets de production.

Au cycle 3, les élèves affirment leur posture d'auteur et sont amenés à réfléchir à leur intention et aux différentes stratégies de production. Les situations de re-production et de révision menées en classe prennent toute leur place dans les activités proposées. La re-production peut se concevoir comme un retour sur sa propre LS-vidéo, avec des indications du professeur ou avec l'aide des pairs, mais peut aussi prendre la forme de nouvelles consignes, en lien avec la lecture de documents en l LS-vidéo. Tout comme le produit final, le processus engagé par l'élève est valorisé. À cette fin sont mis en place brouillons, écrits de travail, versions successives ou variations d'une même LS-vidéo, qui peuvent constituer des étapes dans ce processus. Chaque élève peut ainsi devenir progressivement un acteur conscient de ses productions et autonome.

Enfin, dans les activités de production d'enregistrements, les élèves apprennent à utiliser des outils de production. Cet apprentissage, qui a commencé au cycle 2, se poursuit au cycle 3 de manière à ce que les élèves acquièrent de plus en plus d'autonomie dans leur capacité à réviser leur enregistrement.

Attendus de fin de cycle

- Produire un document en LSF de trois à cinq minutes adapté à son destinataire ;
- Après révision, obtenir une LS-vidéo organisée et cohérente dans une bonne présentation.

Connaissances et compétences associées	Exemples de situations, d'activités et d'outils pour l'élève
Produire des documents en LSF variés en adoptant une structuration claire et cohérente. ➢ Connaissance des caractéristiques principales des grands genres discursifs. ➢ Mise en œuvre (guidée puis autonome) d'une démarche d'enregistrement : convoquer un univers de référence, un matériau linguistique, trouver et organiser des idées, élaborer des structures, les enchainer avec cohérence. ➢ Pratique du « brouillon » et des balises de mémorisation. ➢ Capacité à mobiliser des connaissances portant sur l'organisation grammaticale (types d'unités linguistiques, lexique, tournures, …).	Pratiques d'enregistrements courts (2 minutes au maximum) accompagnant la séquence, et d'enregistrements longs, montés ou séquencés (5 minutes au maximum) sur la durée de plusieurs séances d'enseignement. Utilisation d'outils linguistiques, lors d'enregistrements : - matériau linguistique déjà connu ou préparé pour la production demandée (signes clés, structuration, connecteurs spatiaux, temporels, durée, etc.) ; - élaboration de critères de production (guide de relecture) ; - dictionnaires LSF en ligne ; - planification de sa production (découpage en parties clairement identifiées); Réflexion préparatoire collective puis individuelle sur la production attendue (essai

	sur support papier ou numérique) Utilisation des traces écrites : schémas avec dessins codés…
Reproduire à partir de nouvelles consignes ou faire évoluer sa LS-vidéo. ➢ Prise de recul sur sa production en LS-vidéo pour l'évaluer et l'enrichir ➢ Expérimentation de nouvelles consignes d'enregistrement ➢ Enrichissement, recherche de formulations plus adéquates. ➢ Conception de production de LS-vidéo comme un processus inscrit dans la durée. **Recourir à la production de LS-vidéo pour réfléchir et pour apprendre.** En lien avec les autres enseignements ➢ Pratique d'enregistrements variés et spécifiques en lien avec d'autres enseignements.	Activités de production à partir de nouvelles consignes : variation ou évolution d'un ou plusieurs éléments (lieu, personnage, temps, actions, sentiments, transferts, etc.). Activités de production en plusieurs temps. Partage de production à deux ou plus, en grand groupe. Activités d'enrichissement de cette nouvelle production : formulations, lexique, éléments grammaticaux, etc. Utilisation collective de guides de relecture élaborés collectivement. Après lecture collective d'une LS-vidéo d'élève : recherche individuelle ou collective d'amélioration de la production : formulations, lexique, organisation, idées, éléments grammaticaux, etc. Recours régulier à la LS-vidéo aux différentes étapes des apprentissages : - au début, pour recueillir des impressions, rendre compte de sa compréhension ou formuler des hypothèses, - en cours de séance, pour répondre à des questions, relever, classer, mettre en relation des faits, des idées, - en fin de séance, pour reformuler, synthétiser ou résumer.
Prendre en compte les contraintes principales de réalisation d'une LS-vidéo ➢ Préparation à l'enregistrement. ➢ Automatisation de la préparation à l'enregistrement : distance, posture, cadrage, fond .... ➢ Automatisation des techniques d'enregistrement (ouverture et fermeture d'un fichier numérique). ➢ Construction d'une posture d'auteur-présentateur.	Utilisation de logiciels usuels (logiciels d'enregistrement notamment). Activités permettant de comprendre les principales contraintes de production d'enregistrements : cadrage, posture et luminosité. Travail collaboratif (préparation et envoi de documents en LS-vidéo notamment). Découverte de l'environnement numérique et des bases de l'informatique.

Repères de progressivité

Comme au cycle 2, la fréquence des situations d'enregistrement et le volume des productions sont les conditions des progrès des élèves. L'enjeu est que le recours à l'enregistrement devienne naturel pour eux à toutes les étapes de leurs apprentissages scolaires et qu'ils puissent prendre du plaisir à s'exprimer et à créer. Il s'agit de passer d'un étayage fort en début

de cycle à une autonomie progressive pour permettre aux élèves de mener à bien le processus de production en LSF dans ses différentes composantes.

Au CM1 et au CM2, les activités reliant la production et la lecture / visionnage s'inscrivent dans des séquences d'enseignement de 2 à 4 semaines qui permettent de mettre en œuvre le processus de production. En articulation avec le parcours de lecture élaboré en conseil de cycle, tous les genres (différents types de récits, poèmes, scènes de théâtre) sont pratiqués en prenant appui sur des corpus littéraires (suites, débuts, reconstitutions ou expansions de LS-vidéos, imitation de formes, variations, production à partir d'images, etc.). Les élèves prennent également l'habitude de formuler en LS-vidéo différée leurs réactions de lecteur.

La longueur des enregistrements progresse au fur et à mesure de l'aisance acquise par les élèves.

En 6ème, la production trouve place tout au long de la séquence, précédant, accompagnant et suivant la lecture des documents en LS-vidéo étudiées qui peuvent être aussi bien des réponses à des problèmes de production que les élèves se sont posés que des modèles à imiter ou détourner. Les écrits de travail sont tout aussi régulièrement et fréquemment pratiqués, qu'il s'agisse des réactions à la lecture des discours, de reformulations permettant de vérifier la compréhension des textes, de réponses à des questionnements, d'éléments d'interprétation des discours en LS-vidéo, de raisonnements ou de synthèses en étude de la langue.

Toutes les productions en LS-vidéo ne donnent pas lieu à correction systématique et l'accent doit être mis sur une autonomie accrue des élèves dans la révision de leurs enregistrements.

Comprendre le fonctionnement de la langue des signes française

Après le cycle 2 qui a permis une première structuration des connaissances sur la LSF, le cycle 3 marque une entrée dans une étude de la langue explicite, réflexive, mise au service des activités de compréhension et de production en LS-vidéo. Il s'agit d'assurer des savoirs solides en grammaire autour des notions centrales et de susciter l'intérêt des élèves pour l'étude de la langue. Cette étude prend appui sur les discours étudiés et sur les LS-vidéos produites par les élèves, en LSF en face-à-face ou/et en LS-vidéo différée. En ce sens, elle doit permettre un aller-retour entre des activités intégrées à la lecture / visionnage, la production, et des activités décrochées plus spécifiques, dont l'objectif est de mettre en évidence les régularités et de commencer à construire le système de la langue.

L'acquisition des constituants paramétriques et des principales structures de transferts est privilégiée et leur enseignement vise d'abord à mettre en évidence les régularités du système de la langue.

La LS-vidéo devient le support privilégié de l'analyse du discours. Par l'analyse et la production d'enregistrements en LS-vidéo de courte durée ou de fragments d'énoncés en vue d'une communication différée (prise en compte du destinataire absent, du moment et du lieu de l'énonciation…), les élèves acquièrent une conscience claire de leur langue, une connaissance précise de son fonctionnement et de ses effets.

La découverte progressive du fonctionnement de l'énoncé (syntaxe et sens) pose les bases d'une analyse plus approfondie qui ne fera l'objet d'une étude explicite qu'au cycle 4.

L'étude de la langue s'appuie, comme au cycle 2, sur des corpus de discours permettant la comparaison, la transformation (substitution, déplacement, ajout, suppression), le tri et le classement afin d'identifier des régularités. Le lexique est étudié explicitement comme objet d'observation et d'analyse dans des moments dédiés et il fait aussi l'objet d'un travail en contexte, à l'occasion des différentes activités langagières et dans les différents enseignements.

Attendus de fin de cycle

- Produire un énoncé en LSF (en face-à-face ou différé), dans des contextes variés, en respectant les constituants paramétriques, en utilisant les principales structures de transfert et les axes du temps, de façon pertinente dans l'espace de signation, etc..
- Raisonner pour analyser le sens des unités de transfert et lexicales en contexte.

Connaissances et compétences associées	Exemples de situations, d'activités et d'outils pour l'élève
Identifier les constituants paramétriques ➢ Identification des principales valeurs de la mimique faciale : - valeurs modales (condition, injonction, doute,…), - valeurs en fonction du type d'énoncé (interrogatif, assertif, négatif, interro-négatif…), - valeurs quantifiantes (peu, beaucoup, trop,...). ➢ Identification de la pluralité de fonctions du regard (notamment selon les types de structures, de transfert et standard). ➢ Identification des quatre paramètres manuels du signe lexical : configuration, orientation, emplacement et mouvement. ➢ Distinction entre la main dominée et la main dominante.	Construction d'énoncés en variant l'expression faciale pour mettre en évidence différentes valeurs (expressions de quantité et de qualité). Observation et catégorisation des fonctions du regard. Catégorisation des configurations en fonction du nombre de doigts mobilisés. Création d'un poème en utilisant une seule ou plusieurs configurations.
Savoir utiliser les principales structures de transfert ➢ Identification et description de la composition des principales structures de transfert : transfert de personne (TP), transfert de situation (TS), transfert de taille et de forme (TTF). ➢ Observation et identification des fonctions du regard selon les types de	Activités d'observations et de classements permettant de produire différentes structures de transfert (TP, TS, TTF, transfert en discours rapporté, double transfert, semi-transfert). Activités de segmentation en unités de sens. Manipulation des proformes.

structures de transfert. ➢ Observation du rôle des rotations du buste. ➢ Mobilisation de quelques structures de transfert plus complexes : - maintien d'une référence spatiale matérialisée par une de configuration dans le cadre d'un transfert ; - transfert en discours rapporté ; - double transfert et semi-transfert.	
Utiliser de façon pertinente l'espace de signation ➢ Développement de la logique de l'organisation de l'espace : lieux, objets, personnes, positionnement (proche/lointain). ➢ Identification des principales structures standard (modalités d'utilisation pertinente de l'espace). - gestion de l'interaction et référence à l'action, au temps et au lieu. ➢ Repérage et utilisation des deux lignes du temps (temps de l'énoncé : horizontal ; temps de l'énonciation : sagittal) en association avec les termes lexicaux adéquats. ➢ Identification des principales fonctions du pointage en lien avec le regard.	Entraînement à la logique de l'organisation de l'espace par la matérialisation de localisations (en 2D ou 3D). Justification explicite des localisations employées. Identification et analyse de constructions référant à un ou plusieurs personnages ou objets, à une indication spatiale ou temporelle. Activités d'observations permettant de prendre conscience des phénomènes de reprise de références (proformes, pointages, regard, localisation des signes …). Observation et catégorisation des fonctions du pointage. Activités d'analyse et de production des axes du temps horizontal et sagittal (dates, durée, chronologie). Elaboration de lignes du temps en utilisant le lexique approprié (demain, hier, il y a longtemps, tous les lundis…). Activités d'observations permettant de clarifier le rôle et la nature des pointages (avec supports LS vidéo). Activités de réinvestissement en production pour l'ensemble des phénomènes observés.
Identifier les aspects fondamentaux du fonctionnement discursif ➢ Mise en évidence de la construction sémantique de l'énoncé : de quoi on parle et ce qu'on en dit,	Construction d'un nouvel énoncé : amplification et réduction d'un énoncé. Manipulations discursives permettant d'identifier les groupes de sens (quand ? où

<table>
<tr>
<td>

Identification et analyse d'une entité référant à un ou plusieurs personnages ou objets, à une indication spatiale, ou temporelle.
Distinction entre le locuteur, l'énonciateur et les différents actants dans un discours.
Identification et production des marqueurs de la personne.
Identification des aspects (duratif, accompli, inaccompli, ponctuel, perfectif, itératif, etc.)
Observation et production des types d'énoncés : conditionnel, impératif, interrogatif, assertif, négatif, interro-négatif, concessif…
Identification de la cohésion dans l'énoncé :
- concordance entre l'action portée par le verbe et l'agent ou l'objet de cette action ; entre l'action verbale et la personne grammaticale.
- expression de la relation de possession.
- expression de la pluralité dans les verbes directionnels
Observation des relations de causalité et de but.

</td>
<td>? quoi ? qui ? comment ? pourquoi ? …) et leur logique dans la construction de l'énoncé.

Travail de production d'énoncés variés pour produire la même information.

Activités permettant d'exprimer et de comprendre l'état d'esprit d'un personnage au moment où il accomplit une action (expression faciale).

Activités d'analyse et de transformation portant sur la durée des actions.

Activités permettant de produire des types d'énoncés en variant les paramètres non manuels (conditionnel, impératif, interrogatif, assertif, négatif, interro-négatif, concessif…).

Comparaison et tri de signes pour mettre en évidence les régularités des marques de personne, de pluralité et de possession.</td>
</tr>
<tr>
<td colspan="2">Terminologie utilisée :

paramètre manuel / paramètre non manuel / configuration / mouvement / orientation / emplacement / expression faciale / main dominée / main dominante / buste / labialisation / regard

signe / dire en montrant / dire sans montrer / transfert de personne / transfert en discours rapporté / double transfert classique / semi-transfert / transfert de situation / transfert de taille et de forme / proforme /dactylologie* (noms propres) / entité / locuteur / interlocuteur

espace de signation / pointage / références à l'action, au temps et au lieu /

axes temporels (sagittal / horizontal)

mode conditionnel / mode impératif / mode interrogatif / mode assertif / mode négatif / mode</td>
</tr>
</table>

interro-négatif / aspects grammaire de la LSF - grammaire du français / vocabulaire de la LSF. - vocabulaire du français

Repères de progressivité

Tout au long du cycle, l'acquisition et l'étude d'unités lexicales nouvelles se font en contexte (compréhension en lecture / visionnage et production) et hors contexte (activités spécifiques sur le lexique, sa formation et ses variations tout au long du discours).

En lecture/visionnage, les élèves apprennent à utiliser le contexte pour comprendre les unités lexicales. Ils sont incités régulièrement à reformuler le sens des signes ou expressions rencontrés. Ils progressent en autonomie au cours du cycle dans leur capacité à raisonner pour trouver le sens des signes.

Dans tout enseignement, les signes nouveaux font l'objet d'un travail de mémorisation qui passe par une mise en relation entre les signes (séries, réseaux) et un réinvestissement dans d'autres contextes, en LS-vidéo notamment.

Au cycle 3, les élèves confortent leurs savoirs sur le fonctionnement syntaxique et discursif et les complètent grâce à la mise en place d'un faisceau d'activités : des séances de réflexion et d'observation pour chercher ; des séances d'entrainement pour structurer les savoirs ; des séances de réinvestissement pour les consolider.

CM1/CM2

Les élèves utilisent de façon appropriée les concordances entre personne objet et action (par exemple, signes spécifiques pour exprimer différentes façons de manger : manger une pomme, une frite, une tartine..). Ils distinguent le locuteur, l'énonciateur et les actants. Ils distinguent les possessifs et les démonstratifs. Ils travaillent sur les marques de temps et les différentes lignes du temps.

Ils identifient les signes les plus fréquents exprimant l'action (ALLER, FAIRE, DIRE, PRENDRE, POUVOIR, VOIR, …). Ils identifient les différents types d'énoncés (affirmatif, négatif, …). Ils distinguent la main dominante de la main dominée. Ils identifient les principales structures de transfert.

Les élèves développent les activités de manipulations syntaxiques (remplacement, déplacement, encadrement, réduction, expansion) Ils identifient les signes exprimant l'action qui peuvent se modifier dans l'espace et ceux qui ne se modifient pas.

Ils savent distinguer différentes catégories linguistiques (l'expression de l'action, l'expression de la personne, de la possession…). Ils repèrent les aspects (duratif, ponctuel, itératif,…) ainsi que les grandes fonctions du pointage. Ils repèrent les relations de causalité et de but.

Culture sourde et aspects interculturels

Au cycle 3, les activités de visionnage et de production sont organisées à partir de grandes entrées qui mettent en lumière les finalités de l'enseignement ; ces entrées ne constituent pas en elles-mêmes des objets d'étude, ni des contenus de formation.

Dans les tableaux ci-dessous, elles sont accompagnées d'indications précisant les enjeux littéraires et de formation personnelle. Des indications de corpus permettent de ménager dans la programmation annuelle des professeurs un équilibre entre les genres et les formes littéraires ; elles fixent quelques points de passage obligés, pour faciliter la construction d'une culture commune ; elles proposent des ouvertures vers la littérature française et établissent des liens propices à un travail commun entre différents enseignements ; on sensibilise ainsi les élèves à l'interculturalité.

Les sources documentaires en LS-vidéo peuvent être choisies entre : authentique, traduction, adaptation culturelle et didactique. Les modes d'expression peuvent être variés : LS-vidéo seule, LS-vidéo et français écrit, document en LSF.

En CM1 et CM2, on veille à varier les genres, les sources documentaires et les modes d'expression sur les deux années et à prévoir une progression dans la difficulté. Les entrées sont abordées dans l'ordre choisi par le professeur. Une même œuvre ou un ensemble d'enregistrements peuvent relever de deux entrées différentes. Ils sont alors travaillés de deux manières différentes, en fonction des questionnements propres à chaque entrée.

En 6e, les entrées sont abordées dans l'ordre choisi par les professeurs de français et de LSF : chacune d'elles peut être abordée à plusieurs reprises, à des moments différents de l'année scolaire, selon une problématisation ou des priorités différentes ; les professeurs peuvent aussi croiser deux entrées à un même moment de l'année. Le souci d'assurer la cohérence intellectuelle du travail, l'objectif d'étendre et d'approfondir la culture des élèves, l'ambition de former leur gout et de varier les lectures pour ménager leur intérêt, rendent en tout état de cause nécessaire d'organiser le projet pédagogique annuel en périodes sur un rythme adapté à ces objectifs. Pour le choix des œuvres, les professeurs tiennent compte des œuvres déjà visionnées et étudiées par les élèves en CM1 et CM2.

CM1-CM2	
Enjeux littéraires et de formation personnelle	**Indications de corpus**
Héros et héroïnes / Se confronter au merveilleux	
Découvrir des œuvres, des textes et des documents mettant en scène des types de héros / d'héroïnes, des héros / héroïnes,	On étudie : ➢ un album de bande dessinée reprenant des types de héros / d'héroïnes

bien identifiés ou qui se révèlent comme tels. Percevoir la place et le rôle du merveilleux dans les œuvres de différents ordres (littéraires, images, films, etc.). Comprendre les qualités et valeurs qui caractérisent un héros / une héroïne. S'interroger sur les valeurs socioculturelles et les qualités humaines dont il est porteur, sur l'identification ou la projection possible du lecteur.	➢ films ou extraits de films, pièces de théâtre, documentaires reprenant des types de héros ou d'héroïnes…
Se découvrir, s'affirmer dans le rapport aux autres	
Percevoir l'appartenance à deux cultures à travers des situations de la vie quotidienne et s'adapter à l'une comme à l'autre. Découvrir des récits d'apprentissage mettant en scène l'enfant dans la vie familiale, les relations entre enfants, l'école ou d'autres groupes sociaux. Comprendre la part de vérité dans une fiction. S'interroger sur la nature et les difficultés des apprentissages humains.	On étudie : ➢ un groupement de LS-vidéos, textes et représentations iconographiques pour s'identifier et partager les valeurs communes d'une minorité linguistique et culturelle d'une part et prendre connaissance de la surdité et de ses effets d'autre part ➢ un ou des extraits de films ou de documentaires ➢ des témoignages en LS-vidéo exprimant des sentiments personnels ➢ des récits de vie (corpus universitaires et associatifs de qualité).
La morale en questions	
Découvrir des récits, des récits de vie, des pièces de théâtre qui interrogent certains fondements de la société comme la justice, le respect des différences, les droits et les devoirs, la préservation de l'environnement. Comprendre les valeurs morales portées par les personnages et le sens de leurs actions. S'interroger, définir les valeurs en question, voire les tensions entre ces valeurs pour vivre en société.	On étudie : ➢ des fables en LS-vidéo posant des questions de morale ➢ des poèmes, des récits ou pièces de théâtre qui mettent en scène ces questions fondamentales ➢ des témoignages en LS-vidéo exprimant des sentiments personnels ➢ des récits de vie (corpus universitaires et associatifs de qualité).
Imaginer, dire et célébrer le monde	
Découvrir des poèmes, des contes étiologiques, des paroles de célébration appartenant à différentes cultures. Comprendre l'aptitude du langage à dire le monde, à exprimer la relation de l'être humain à la nature, à rêver sur l'origine du monde. S'interroger sur la nature du langage poétique/artistique.	On étudie : ➢ des poèmes ou chants signes en LS-vidéo célébrant le monde et/ou témoignant du pouvoir créateur de la parole poétique ➢ des histoires basées sur une ou plusieurs configurations dactylologiques ou non ➢ des contes étiologiques de différentes cultures.

Sixième	
Enjeux littéraires et de formation	**Indications de corpus**

personnelle	
Récits d'aventures **Le monstre, aux limites de l'humain**	
Découvrir des œuvres et créer des enregistrements qui, par le monde qu'ils représentent et par l'histoire qu'ils racontent, tiennent en haleine le lecteur et l'entrainent dans le visionnage. Comprendre comment capter l'attention du lecteur et la retenir (regard, rythme, description) S'interroger sur l'intérêt que l'on prend à leur lecture.	On étudie : ➢ des œuvres complètes ou des extraits de différents classiques du roman d'aventures en LS-vidéo ➢ des documents permettant de découvrir certains aspects de la figure du monstre dans la peinture, la sculpture, la bande-dessinée ou le cinéma (artistes sourds et entendants).
Culture sourde et créations associées Se situer dans l'Histoire	
Comprendre l'évolution de la culture sourde à travers des grandes époques historiques. Découvrir la vie de pionniers aujourd'hui célèbres, pour s'intéresser à eux, à leur éducation et à leur histoire. Etre sensibilisé à l'évolution de l'éducation en langue des signes à travers des mobilisations historiques. Interroger leur langue, la comprendre et la reconnaître comme une langue à part entière.	On étudie : ➢ un groupement de LS-vidéos, textes, représentations iconographiques pour découvrir, d'une part, quelques grands moments de l'histoire des sourds de l'Antiquité jusqu'à nos jours et, d'autre part, des personnages et événements historiques ➢ un ou des extraits de films ou de documentaires ➢ des témoignages en LS-vidéo.
S'ouvrir à la dimension visuelle de la langue des signes	
Découvrir l'étymologie des signes actuels. Connaître les conditions d'émergence d'une langue des signes (ex. : signes familiaux). S'interroger sur l'unicité et la diversité des langues des signes du monde (au niveau national et international). Découvrir les genres artistiques basés sur le visuel.	On étudie : ➢ un groupement de LS-vidéos, textes et représentations iconographiques pour faire comprendre l'émergence des langues des signes dans l'histoire des sociétés ➢ des bases de données lexicales pour étudier l'influence de la culture locale ou nationale sur la langue des signes ➢ des extraits de dictionnaires historiques pour observer et comprendre l'évolution des signes (comparaison de signes anciens et de signes nouveaux) ➢ des corpus universitaires et associatifs de qualité pour étudier la variation linguistique interne à la LSF ➢ des extraits de pièces de théâtre (mime, pièce de théâtre,…), de films (clips signés et films muets) ou de chants signes pour étudier les genres artistiques basés sur le visuel.

Croisements entre enseignements

Au cycle 3 comme au cycle 2, les activités langagières sont constitutives de toutes les séances d'apprentissage et de tous les moments de vie collective qui permettent, par leur répétition, un véritable entrainement si l'attention des élèves est mobilisée sur le versant langagier ou linguistique de la séance.

Au CM1 et au CM2, l'ensemble de l'enseignement de la langue des signes revient au professeur ayant acquis une compétence attestée en LSF et les horaires d'enseignement prévoient que les activités d'oral en LSF, de lecture / visionnage, de production soient intégrées dans l'ensemble des enseignements, quotidiennement.

En sixième, les professeurs de LSF et de français ont plus spécifiquement la charge de la dimension littéraire de la LSF en face-à-face, en LS-vidéo différée, ainsi que celle de l'étude de la langue des signes française et du français écrit.

Il appartient donc à chaque professeur du collège d'identifier dans les programmes les éléments pour lesquels sa discipline contribue pleinement au développement de la maitrise de la LSF en face-à-face, à la construction des compétences en lecture/visionnage et en production, en LS-vidéo et en lecture/écriture en français. Il lui appartient également de veiller aux acquisitions linguistiques propres à sa discipline (lexique, formulations spécifiques) dans les deux langues. La rigueur et la régularité des situations d'apprentissages mettant en jeu les compétences langagières et linguistiques doivent permettre l'élaboration des savoirs et des concepts spécifiques à chaque discipline.

La LSF trouve à se développer dans les dialogues didactiques, dans l'explicitation des démarches, dans les débats de savoirs ou d'interprétation (à propos de LS-vidéos, de textes, d'images ou d'expériences), dans les comptes rendus, dans les présentations en LSF, dans les discussions à visée philosophique, en lien avec l'enseignement moral et civique… Il peut également être travaillé en éducation physique et sportive, qui nécessite l'emploi d'un vocabulaire adapté et précis pour décrire les actions réalisées et pour échanger entre partenaires.

Dans le cadre d'un parcours bilingue, les supports peuvent être des documents en LS-vidéo, des documents mixtes (textes, discours en LS-vidéo, illustrations, tableaux, schémas ou autres formes de langage écrit, donnés sur supports numériques).

Les entrées du programme de culture littéraire et artistique permettent des croisements privilégiés avec les programmes d'histoire, d'histoire des arts et d'enseignement moral et civique.

Outre la recherche d'informations, le traitement et l'appropriation de ces informations font l'objet d'un apprentissage spécifique, en lien avec le développement des compétences en LS-vidéo.

Tout au long du cycle, en tenant compte de la progression en étude de la langue, la réflexion des élèves sur la langue est régulièrement sollicitée. L'apprentissage d'une langue étrangère

(langue des signes étrangère ou langue vivante étrangère ou régionale) est l'occasion de procéder à des comparaisons du fonctionnement de cette langue avec la LSF, mais aussi d'expliciter des savoir-faire également utiles en LSF (écouter visuellement pour comprendre ; comparer des signes pour inférer le sens…).

Sur les trois années du cycle, en cycle 3 comme en cycle 2, des projets ambitieux qui s'inscrivent dans la durée peuvent associer les activités langagières, les pratiques artistiques (notamment dans le cadre du parcours d'éducation artistique et culturelle) et / ou d'autres enseignements : par exemple, des projets de production en LSF avec édition du texte incluant des illustrations, des projets de théâtralisation en LSF et de textes en français, des projets d'exposition commentée rendant compte d'une étude particulière et incluant une sortie et des recherches documentaires, des projets de publication en ligne.

ANNEXE 5

PROGRAMME POUR LE CYCLE 4

Volet 1 : les spécificités du cycle des approfondissements

Le cycle 3 de la scolarité s'est achevé avec la première année du collège. Les élèves se sont progressivement habitués à une nouvelle organisation pédagogique et aux nouveaux rythmes des enseignements, à vivre dans un nouveau cadre qu'ils ont appris à décoder et à comprendre. Ils continuent de développer des compétences dans les différentes disciplines et dans les parcours transversaux. Ces compétences, évaluées régulièrement et validées en fin de cycle, leur permettront de s'épanouir personnellement, de poursuivre leurs études et de continuer à se former tout au long de leur vie, ainsi que de s'insérer dans la société et de participer, comme citoyens, à son évolution. Toute l'équipe pédagogique et éducative contribue au développement de ces compétences.

Pour mettre en évidence les grands traits qui caractérisent le cycle 4, on peut insister sur plusieurs aspects qui, bien que déjà présents les années précédentes, n'étaient pas aussi marqués et systématiques.

Lors des trois ans de collège du cycle 4, les élèves, qui sont aussi des adolescentes et des adolescents en pleine évolution physique et psychique, vivent un nouveau rapport à eux-mêmes, en particulier à leur corps, et de nouvelles relations avec les autres. Les activités physiques et sportives, l'engagement dans la création d'événements culturels favorisent un développement harmonieux de ces jeunes, dans le plaisir de la pratique, et permettent l'acquisition de nouveaux pouvoirs d'agir sur soi, sur les autres, sur le monde. L'élève œuvre au développement de ses compétences, par la confrontation à des tâches plus complexes où il s'agit de réfléchir davantage aux ressources qu'il mobilise, que ce soit des connaissances, des savoir-faire ou des attitudes. Il est amené à faire des choix, à adopter des procédures adaptées pour résoudre un problème ou mener un projet dans des situations nouvelles et parfois inattendues. Cette appropriation croissante de la complexité du monde (naturel et humain) passe par des activités disciplinaires et interdisciplinaires dans lesquelles il fait l'expérience de regards différents sur des objets communs. Tous les professeurs jouent un rôle moteur dans cette formation, dont ils sont les garants de la réussite. Pour que l'élève accepte des démarches où il tâtonne, prend des initiatives, se trompe et recommence, il est indispensable de créer un climat de confiance, dans lequel on peut questionner sans crainte et où disparait la peur excessive de mal faire.

Dans la même perspective, les élèves sont amenés à passer d'un langage à un autre puis à choisir le mode de langage adapté à la situation, en utilisant les langues naturelles, l'expression corporelle ou artistique, les langages scientifiques, les différents moyens de la société de la communication et de l'information (images, sons, supports numériques...). Nombre des textes et documents qu'ils doivent comprendre ou produire combinent différents langages. Là encore, l'interdisciplinarité favorise cette souplesse et cette adaptabilité, à condition qu'elle ne soit pas source de confusion, mais bien plutôt d'échanges et de confrontation de points de vue différents.

Dans une société marquée par l'abondance des informations, les élèves apprennent à devenir des usagers des médias et d'Internet conscients de leurs droits et devoirs et maitrisant leur identité numérique, à identifier et évaluer, en faisant preuve d'esprit critique, les sources d'information à travers la connaissance plus approfondie d'un univers médiatique et documentaire en constante évolution. Ils utilisent des outils qui leur permettent d'être efficaces dans leurs recherches. Mieux comprendre la société dans laquelle ils vivent exige aussi des élèves qu'ils s'inscrivent dans le temps long de l'histoire. C'est ainsi qu'ils sont davantage confrontés à la dimension historique des savoirs mais aussi aux défis technologiques, sociétaux et environnementaux du monde d'aujourd'hui. Il s'agit pour eux de comprendre ce monde afin de pouvoir décider et agir de façon responsable et critique à l'échelle des situations du quotidien et plus tard à une échelle plus large, en tant que citoyens.

L'abstraction et la modélisation sont bien plus présentes désormais, ce qui n'empêche pas de rechercher les chemins concrets qui permettent de les atteindre. Toutes les disciplines y concourent: il s'agit de former des élèves capables de dépasser le cas individuel, de savoir disposer d'outils efficaces de modélisation valables pour de multiples situations et d'en comprendre les limites.

La créativité des élèves, qui traverse elle aussi tous les cycles, se déploie au cycle 4 à travers une grande diversité de supports (notamment technologiques et numériques) et de dispositifs ou activités tels que le travail de groupes, la démarche de projet, la résolution de problèmes, la conception d'œuvres personnelles... Chaque élève est incité à proposer des solutions originales, à mobiliser ses ressources pour des réalisations valorisantes et motivantes. Ce développement de la créativité, qui s'appuie aussi sur l'appropriation des grandes œuvres de l'humanité, est au cœur du parcours d'éducation artistique et culturelle.

La vie au sein de l'établissement et son prolongement en dehors de celui-ci est l'occasion de développer l'esprit de responsabilité et d'engagement de chacun et celui d'entreprendre et de coopérer avec les autres. Un climat scolaire propice place l'élève dans les meilleures conditions pour développer son autonomie et sa capacité à oser penser par lui-même. À travers l'enseignement moral et civique et sa participation à la vie du collège, il est amené à réfléchir de manière plus approfondie à des questions pour lesquelles les réponses sont souvent complexes, mais en même temps aux valeurs essentielles qui fondent notre société démocratique.

En fait, tout au long du cycle 4, les élèves sont amenés à conjuguer d'une part un respect de normes qui s'inscrivent dans une culture commune, d'autre part une pensée personnelle en construction, un développement de leurs talents propres, de leurs aspirations, tout en s'ouvrant aux autres, à la diversité, à la découverte...

Le parcours avenir permet la mise en application des connaissances et des compétences acquises par l'élève dans la préparation de son projet d'orientation. Il le fait entrer dans une logique de choix progressifs.

À la fin du collège, les compétences développées au fil des ans sont soumises à une validation dans les cinq grands domaines du socle commun de connaissances, de compétences et de culture, sans compensation d'un domaine par un autre.

Volet 2 - Contributions essentielles des différents enseignements au socle commun

Domaine 1. Les langages pour penser et communiquer

Ce domaine considère les langages moins dans leur usage que dans le principe de leur acquisition. Il appelle la mise en place de procédures de mémorisation, d'entrainement, d'automatisation et de réflexion sur les objets qu'il travaille, et au premier chef sur la langue des signes française. Au cycle 4, l'acquisition de ces quatre opérations mentales est poursuivie mais la part de réflexion augmente. Il s'agit de s'approprier et maîtriser des codes complexes pour pratiquer les sciences, comprendre et communiquer en LSF* et à l'écrit, par la création d'images ou d'autres moyens d'expression corporelle.

La rigueur de l'expression, la capacité à en faire preuve pour dialoguer, l'adaptation à une diversité de situations pour agir ou résoudre un problème sont au cœur du domaine 1.

L'élève passe progressivement de ses intuitions et usages spontanés à des réalisations réfléchies nécessitant d'organiser et formaliser davantage ses productions en respectant des règles et des normes qui permettent la compréhension et l'échange. C'est au cycle 4 que l'élève travaille les codes pour eux-mêmes et réalise qu'il s'agit de systèmes dont la puissance est infinie et ouvre à la liberté de penser et d'agir.

Comprendre, s'exprimer en utilisant la langue des signes française en face-à-face* et en LS-vidéo différée*

L'enseignement de la langue des signes française au cycle 4 vise la compréhension de LS-vidéos* variées, notamment à travers la perception de leurs implicites ; la réalisation d'enregistrements divers dans des intentions et des contextes particuliers ; une expression en LSF claire et adaptée aux situations de communication, L'élève est confronté progressivement à la présence d'interprètes Français/LSF et doit, prendre en compte ce contexte particulier, en réception comme en production. L'enseignement de la langue des signes française induit aussi une réflexion sur la langue qui permet de reformuler, transposer, interpréter, créer et

communiquer.

Tous les champs disciplinaires concourent à la maitrise de la langue des signes française. L'histoire et la géographie, les sciences et la technologie forment à l'acquisition de langages spécifiques qui permettent de comprendre le monde. Les arts développent la compréhension des langages artistiques et l'aptitude à communiquer sur leur réception. L'enseignement moral et civique entraine à l'expression des sentiments moraux et au débat argumenté. L'éducation aux médias et à l'information aide à maitriser les systèmes d'information et de communication à travers lesquels se construisent le rapport aux autres et l'autonomie. Ces enseignements apportent à l'élève nuances et richesses lexicales soit par le dire en montrant soit par le dire sans montrer.

Comprendre, s'exprimer en utilisant la langue française à l'écrit

La langue française écrite s'avère être d'une part le moyen de communication entre les sourds et la majorité des entendants, et d'autre part un moyen d'accéder à la littérature française,.

L'enseignement du français, en tant que langue seconde au cycle 4 vise la compréhension de textes variés, notamment à travers la perception de leurs implicites ; la réalisation d'écrits divers dans des intentions et des contextes particuliers ; une expression écrite claire et adaptée aux situations de communication. Il induit aussi une réflexion sur la langue qui permet de reformuler, transposer, interpréter, créer et communiquer.

Tous les champs disciplinaires concourent à la maitrise du français écrit.

Comprendre, s'exprimer en utilisant une langue étrangère ou régionale

L'enseignement des langues étrangères ou régionales permet d'étendre et de diversifier ses capacités de compréhension et d'expression écrites dans plusieurs langues ; de passer d'un mode de communication à un autre ; de recourir à divers moyens langagiers pour interagir et apprendre ; de réfléchir sur les fonctionnements des langues, leurs variations internes, leurs proximités et distances.

L'ensemble des disciplines contribue à la lecture, à la compréhension, à l'écriture de documents en langue étrangère ou régionale qui favorisent l'accès à d'autres contextes culturels.

Comprendre, s'exprimer en utilisant les langages mathématiques, scientifiques et informatiques

Les mathématiques, les sciences et la technologie forment à la lecture, à la compréhension, à la production de documents scientifiques et techniques variés. Elles aident à passer d'une forme de langage courant à un langage scientifique ou technique et inversement.

Les mathématiques apprennent à utiliser les nombres pour exprimer quantités et mesures, se repérer et résoudre des problèmes ; les grandeurs pour modéliser ; les propriétés des figures usuelles pour résoudre des problèmes, aborder la complexité du monde réel.

Les disciplines scientifiques et technologiques sont toutes concernées par la lecture et l'exploitation de tableaux de données, le traitement d'informations chiffrées ; par le langage algébrique pour généraliser des propriétés et résoudre des problèmes. Elles apprennent aussi à communiquer sur ses démarches, ses résultats, ses choix, à s'exprimer lors d'un débat scientifique et technique. La lecture, l'interprétation des tableaux, graphiques et diagrammes

nourrissent aussi d'autres champs du savoir.

Comprendre, s'exprimer en utilisant les langages des arts et du corps

Les arts plastiques et l'éducation musicale, moyennant des adaptations tenant compte de la surdité de l'élève, y contribuent tout particulièrement. Ils apprennent à manipuler les composantes des langages plastiques dans une visée artistique ; à moduler son expression notamment par le chant-signe ou une autre expression artistique, à interpréter un répertoire, à tenir sa partie dans un collectif ; à expliciter sa perception, ses sensations et sa compréhension des processus artistiques et à participer au débat lié à la réception des œuvres.

L'éducation physique et sportive apprend à élaborer des systèmes de communication dans et par l'action, à se doter de langages communs pour pouvoir mettre en œuvre des techniques efficaces, prendre des décisions, comprendre l'activité des autres dans le contexte de prestations sportives ou artistiques, individuelles ou collectives.

Domaine 2. Les méthodes et outils pour apprendre

Être élève s'apprend par l'exemple des adultes mais aussi en s'appropriant des règles et des codes que ce domaine explicite. Son importance est décisive pour la réussite et concerne tous les champs du savoir. Le travail en classe et le travail personnel de l'élève augmentent progressivement dans le cycle. Ils permettront l'autonomie nécessaire à des poursuites d'études. Il ne s'agit ni d'un enseignement spécifique des méthodes, ni d'un préalable à l'entrée dans les savoirs : c'est dans le mouvement même des apprentissages disciplinaires et des divers moments et lieux de la vie scolaire qu'une attention est portée aux méthodes propres à chaque discipline et à celles qui sont utilisables par toutes. Le monde contemporain a introduit à l'école les outils numériques qui donnent accès à une information de plus en plus abondante, dont le traitement constitue une compétence majeure. Le domaine 2 vise un usage éclairé de ces outils, à des fins d'information mais aussi de connaissance, pour former des utilisateurs conscients de leurs potentialités mais également des risques qu'ils peuvent comporter et des responsabilités des utilisateurs. Les salles spécialisées, le CDI, les environnements numériques de travail sont dédiés à cet effet.

Ce domaine concerne l'apprentissage du travail coopératif et collaboratif sous toutes ses formes, en classe, dans les EPI, dans les projets conduits par les élèves au sein de l'établissement, en liaison avec les valeurs promues dans le domaine 3 et par l'enseignement moral et civique.

L'ensemble des disciplines concourt à apprendre aux élèves comment on apprend à l'école. Elles prennent en charge l'apprentissage de la langue scolaire, de la compréhension des consignes, du lexique, du maniement des usuels, de la prise de notes. Elles aident à acquérir des stratégies d'écoute visuelle, de lecture-visionnage, d'expression.

L'organisation et l'entrainement, déterminants pour la réussite, se construisent dans la classe à travers leçons et exercices, mais aussi à l'extérieur, au sein de la vie scolaire et du CDI. Chaque discipline y contribue à sa façon. Les sciences, dont les mathématiques et la technologie par exemple par des exercices d'entrainement et de mémorisation ainsi que par la confrontation à des tâches complexes, l'éducation physique et sportive par l'entrainement, les

répétitions, la réduction ou l'augmentation de la complexité des tâches, la concentration, la compréhension de ses erreurs. L'enseignement de l'informatique, dispensé en mathématiques et en technologie, permet d'approfondir l'usage des outils numériques et d'apprendre à progresser par essais et erreurs. Le volume des informations auxquelles sont soumis les élèves exige d'eux des méthodes pour les rechercher et les exploiter judicieusement. L'ensemble des disciplines propose pour cela des outils, et l'éducation aux médias et à l'information apprend aussi la maitrise des environnements numériques de travail.

La réalisation de projets, au sein des disciplines et entre elles à travers les enseignements pratiques interdisciplinaires ou le parcours d'éducation artistique et culturelle, mobilise des ressources diverses.

Les projets artistiques exigent notamment le recours à des ressources d'expression plastique (et éventuellement de chant-signe), documentaires et culturelles. Les langues peuvent contribuer, de manière méthodique et planifiée, à des projets et des échanges où s'articulent production en LS-vidéo, écriture, visionnages, lectures, recherches, communication avec des locuteurs étrangers ou régionaux.

Ces projets développent des compétences de coopération, par exemple lorsqu'il s'agit de développer avec d'autres son corps ou sa motricité, de concevoir pour un destinataire une activité multimédia ou de contribuer dans l'établissement à des publications respectueuses du droit et de l'éthique de l'information.

L'éducation aux médias et à l'information passe d'abord par l'acquisition d'une méthode de recherche d'informations et de leur exploitation mise en œuvre dans les diverses disciplines.

Elle pousse à s'interroger sur la fiabilité, la pertinence d'une information, à distinguer les sources selon leur support.

Elle aide à exploiter les outils, les modes d'organisation de l'information et les centres de ressources accessibles.

Sciences et technologie contribuent de façon majeure à la maitrise des outils numériques. Elles enseignent l'exploitation de bases de données, l'organisation et le traitement de mesures, l'articulation d'aspects numériques et graphiques. Plus spécifiquement, elles permettent d'analyser ou de simuler un phénomène naturel, de tester des conjectures, de collecter et mutualiser des informations de terrain ou de laboratoire, d'analyser le niveau de technicité des objets et systèmes techniques, leurs environnements technologiques.

D'autres disciplines participent à cette éducation, comme la LSF et le français par leur traitement de différentes sources d'information, numériques ou non, les arts plastiques par leur identification de la nature de différentes productions numériques artistiques dont ils expérimentent les incidences sur la conception des formes, l'histoire et la géographie par leur vocation à traiter les sources ou à présenter, diffuser et créer des représentations cartographiées.

Domaine 3. La formation de la personne et du citoyen

La formation de la personne et du citoyen relève de tous les enseignements et de l'enseignement moral et civique. Cette formation requiert une culture générale qui fournit les connaissances éclairant les choix et l'engagement éthique des personnes. Elle développe le sens critique, l'ouverture aux autres, le sens des responsabilités individuelles et collectives en mettant en jeu par le débat, par l'engagement et l'action les valeurs fondamentales inscrites dans la République et les diverses déclarations des droits. Elle engage donc tous les autres domaines du socle : la capacité à exprimer ses émotions et sa pensée, à justifier ses choix, à s'insérer dans des controverses en respectant les autres ; la capacité à vivre et travailler dans un collectif et dans la société en général ; les connaissances scientifiques et techniques qui permettent d'accéder à la vérité et à la preuve, de la différencier d'une simple opinion, de comprendre les enjeux éthiques des applications scientifiques et techniques ; le respect des règles et la possibilité de les modifier ; les savoirs littéraires et historiques indispensables à la compréhension du sens de la citoyenneté, de la place de l'individu dans la société et du devoir de défense

Les disciplines artistiques développent par excellence la sensibilité, mais elles habituent aussi à respecter le gout des autres, à se situer au-delà des modes et des a priori.

Par la nature des échanges argumentés qu'ils inspirent avec d'autres points de vue, des enseignements comme la langue des signes française, le français, l'histoire des arts ou l'histoire et la géographie développent le vocabulaire des émotions et du jugement, la sensibilité et la pensée, concernant notamment les questions socialement vives et l'actualité.

Toutes les disciplines et notamment les sciences de la vie et de la Terre, l'enseignement moral et civique et les divers moments de la vie scolaire contribuent au respect des autres, au souci d'autrui dans les usages du langage, et à la lutte contre toutes les formes de discrimination. Les langues des signes étrangères, les langues vivantes étrangères et régionales ouvrent au respect et au dialogue des cultures et préparent à la mobilité.

La formation de la personne et du citoyen suppose une connaissance et une compréhension des règles de droit qui prévalent en société. Par des études de cas concrets, l'histoire, la géographie et l'enseignement moral et civique habituent à s'approprier les grands principes de la justice et les règles du fonctionnement social, à distinguer ce qui est objectif de ce qui est subjectif. L'éducation aux médias et à l'information initie à des notions comme celles d'identité et de trace numériques dont la maitrise sous-tend des pratiques responsables d'information et de communication.

L'enseignement moral et civique initie aux grands principes démocratiques et aux valeurs portées par les déclarations des droits de l'homme.

Ces règles concernent aussi les pratiques et la vie dans l'établissement, comme dans les activités physiques, sportives et artistiques : comprendre qu'elles sont sources d'inventions techniques, de liberté, de sécurité permet d'établir des rapports positifs aux autres, en particulier avec les camarades de l'autre sexe. La vie scolaire est également un moment

privilégié pour apprendre à respecter les règles de vie collective, connaitre ses droits et ses devoirs.

Développer le jugement est un des buts privilégiés du cycle 4. Chaque discipline y concourt à sa manière en enseignant l'évaluation critique de l'information et des sources d'un objet médiatique, en apprenant à élaborer des codes pour évaluer une activité physique, à analyser une information chiffrée, ou encore en formant aux critères du jugement de gout.

Toutes les disciplines visent à étayer et élargir les modes de raisonnement et les démonstrations. Ainsi, les langues des signes étrangères, les langues vivantes étrangères et régionales introduisent à d'autres points de vue et conceptions, aident à prendre de la distance et à réfléchir sur ses propres habitudes et représentations. L'enseignement moral et civique permet de comprendre la diversité des sentiments d'appartenance et en quoi la laïcité préserve la liberté de conscience et l'égalité des citoyens. La culture littéraire nourrit les débats sur les grands questionnements. Les mathématiques et la culture scientifique et technique aident à développer l'esprit critique et le gout de la vérité ; celle-ci permet d'évaluer l'impact des découvertes et innovations sur notre vie, notre vision du monde et notre rapport à l'environnement. L'éducation aux médias et à l'information oblige à questionner les enjeux démocratiques liés à l'information journalistique et aux réseaux sociaux.

Les projets interdisciplinaires constituent un cadre privilégié pour la mise en œuvre des compétences acquises. Ils nécessitent des prises d'initiative qui les mobilisent et les développent dans l'action. Les disciplines scientifiques et technologiques notamment peuvent engager dans des démarches de conception, de création de prototypes, dans des activités manuelles, individuelles ou collectives, des démarches de projet, d'entrepreneuriat.

Ces initiatives et engagements, la participation à des actions solidaires ou aux instances de l'établissement et aux heures de vie de classe requièrent un exercice explicite de la citoyenneté.

Domaine 4. Les systèmes naturels et les systèmes techniques

Le domaine 4 est un lieu privilégié mais non exclusif pour travailler l'histoire des sciences en liaison avec l'histoire des sociétés humaines. Il permet d'initier aux premiers éléments de modélisation scientifique et de comprendre la puissance des mathématiques, l'importance de prendre conscience des ordres de grandeur de l'infiniment grand de l'univers à l'infiniment petit (de la cellule à l'atome). Les élèves sont amenés à utiliser constamment diverses échelles et la proportionnalité. Il met en perspective ce qui parait aller de soi comme la mesure du temps et de l'espace. Au cycle 4, les élèves prennent conscience des risques, qu'ils soient naturels ou liés aux activités humaines, et en analysent les causes et conséquences naturelles et humaines. Ils sont sensibilisés aux problèmes de santé publique liés aux conduites ou à l'alimentation et trouvent dans l'éducation physique des exemples concrets de prévention. Ils explorent le monde des objets, leur production, leur design, leur cycle de vie ; ils en mesurent les usages dans la vie quotidienne.

Les sciences, dont les mathématiques, visent à décrire et expliquer des phénomènes naturels en réalisant et exploitant des mesures, en mobilisant des connaissances dans les domaines de la matière, du vivant, de l'énergie et de l'environnement, en anticipant des effets à partir de causes ou de modèles, en aidant à se repérer dans l'univers en ayant conscience des échelles et des ordres de grandeur.

La technologie décrit et explique des objets et des systèmes techniques répondant à des besoins en analysant des usages existants, en modélisant leurs organisations fonctionnelles, leurs comportements, en caractérisant les flux de données et d'énergie échangés.

L'éducation physique et sportive aide à comprendre les phénomènes qui régissent le mouvement et l'effort, à identifier l'effet des émotions et de l'effort sur la pensée et l'habileté gestuelle.

L'éducation aux médias et à l'information fait connaitre et maitriser les évolutions technologiques récentes des produits médiatiques.

Les sciences aident à se représenter, à modéliser et appréhender la complexité du monde à l'aide des registres numérique, géométrique, graphique, statistique, symbolique du langage mathématique. Elles exercent à induire et déduire grâce à la résolution de problèmes, aux démarches d'essais-erreurs, de conjecture et de validation. Elles contribuent à former le raisonnement logique par le calcul numérique ou littéral, la géométrie et l'algorithmique. Elles forment à interpréter des données, à prendre des décisions en les organisant et les analysant grâce à des outils de représentation. Elles apprennent à expérimenter tout en respectant les règles de sécurité.

Pour ces démarches d'investigation, l'éducation aux médias et à l'information constitue une précieuse ressource. Elle aide en effet à distinguer une information scientifique vulgarisée d'une information pseudo-scientifique grâce au repérage d'indices pertinents et à la validation des sources. L'histoire et la géographie contribuent également à la démarche de questionnement en donnant à imaginer des stratégies de sélection des informations reçues en classe, en les croisant avec ses représentations pour expliquer un événement, une notion, l'organisation d'un territoire.

La technologie relie les applications technologiques aux savoirs et les progrès technologiques aux avancées dans les connaissances scientifiques. Elle fait concevoir et réaliser tout ou partie d'un objet ou d'un système technique en étudiant son processus de réalisation, en concevant le prototype d'une solution matérielle ou numérique, en cherchant à améliorer ses performances.

Les arts contribuent à interpréter le monde, à agir dans la société, à transformer son environnement selon des logiques de questionnement autant sensibles que rationnelles qui permettent de répondre à des problèmes complexes par des réalisations plastiques concrètes ou à expérimenter des matériaux et techniques permettant la réalisation d'un projet musical au service d'une émotion, d'un point de vue, d'un sens particulier ou d'une narration.

Les sciences, dont les mathématiques et la technologie, en liaison avec l'enseignement moral et civique, font réinvestir des connaissances fondamentales pour comprendre et adopter un

comportement responsable vis-à-vis de l'environnement et des ressources de la planète, de la santé, des usages des progrès techniques. Elles aident à différencier responsabilités individuelle et collective dans ces domaines.

L'éducation physique et sportive contribue à la construction des principes de santé par la pratique physique.

Domaine 5. Les représentations du monde et l'activité humaine

Au cycle 4, les élèves commencent à développer l'esprit critique et le gout de la controverse qui caractérisera ensuite l'enseignement des lycées. Ils développent une conscience historique par le travail des traces du passé, des mémoires collectives et individuelles et des œuvres qu'elles ont produites. Ils commencent à les mettre en relation avec la société où ils vivent et dont ils doivent sentir l'élargissement aux mondes lointains et à la diversité des cultures et des croyances. Ils commencent à nourrir leurs propres travaux de citations qu'ils s'approprient ou détournent pour produire de nouvelles significations. Cet élargissement de l'expérience du temps et de l'espace permet de travailler sur le développement de l'information et des médias dans les sociétés humaines, de distinguer le visible et l'invisible, l'explicite et l'implicite, le réel et la fiction. L'étude des paysages et de l'espace urbain où vivent aujourd'hui une majorité d'humains ouvre des perspectives pour mieux comprendre les systèmes complexes des sociétés créées par l'homme contemporain. C'est aussi le domaine où se développent la créativité et l'imaginaire, les qualités de questionnement et d'interprétation qui sollicitent l'engagement personnel et le jugement en relation avec le domaine 3.

L'histoire et la géographie sont, par excellence, les disciplines qui mettent en place des repères temporels reliant entre eux des acteurs, des événements, des lieux, des œuvres d'art, des productions humaines ainsi que des repères spatiaux, de l'espace vécu au découpage du monde. Mais d'autres champs disciplinaires ou éducatifs y contribuent également, comme l'éducation aux médias et à l'information qui donne à connaitre des éléments de l'histoire de l'écrit et de ses supports.

Il s'agit fondamentalement d'aider les élèves à se construire une culture. Comme en langue des signes française et en français écrit où l'on s'approprie une culture littéraire vivante et organisée, ou bien au sein des champs artistiques et de l'histoire des arts où l'on interroge le rapport de l'œuvre à l'espace et au temps comme processus de création relié à l'histoire des hommes et des femmes, des idées et des sociétés, où l'on apprend à connaitre par l'expérience sensible et l'étude objective quelques grandes œuvres du patrimoine. Les sciences et la technologie y contribuent également en développant une conscience historique de leur développement montrant leurs évolutions et leurs conséquences sur la société.

Dans leur confrontation aux différentes disciplines et champs éducatifs, les élèves apprennent aussi à se situer dans le monde social. Ils accèdent, grâce à l'histoire et à la géographie, à l'organisation politique, géographique et culturelle du monde. Ils commencent à appréhender, par la formation morale et civique, leurs responsabilités d'homme, de femme et de citoyen(nes). Ils apprennent aussi à utiliser des outils de communication en opérant notamment une distinction, absolument nécessaire, entre espace privé et espace public, en

comprenant que les médias véhiculent des représentations du monde qu'il faut connaitre et reconnaitre.

En développant leur culture scientifique et technologique, ils comprennent l'existence de liens étroits entre les sciences, les technologies et les sociétés, ils apprennent à apprécier et évaluer les effets et la durabilité des innovations, notamment celles liées au numérique.

Le Parcours Avenir les aide à se situer eux-mêmes au cœur de contraintes dont la connaissance est propice à l'élaboration d'un projet scolaire et professionnel.

S'approprier l'organisation et le fonctionnement des sociétés passe aussi par la connaissance des processus par lesquels ils se construisent. Les différentes disciplines apprennent à voir qu'ils procèdent d'expériences humaines diverses. L'enseignement de La LSF et du français y participent en proposant aux élèves d' interpréter et de formuler un jugement personnel argumenté à partir de textes ou de documents variés en LS-vidéo. Les deux langues y contribuent également en apprenant à l'élève à reconnaitre les aspects symboliques des documents écrits ou en LS-vidée, à les comprendre dans leur contexte historique et la pluralité de leurs réceptions. Les langues des signes étrangères et les langues vivantes étendent la connaissance de la diversité linguistique et culturelle et celle des enjeux liés à cette pluralité.

Les enseignements artistiques et le parcours d'éducation artistique et culturelle aident à expérimenter et comprendre la spécificité des productions artistiques considérées comme représentations du monde, interrogations sur l'être humain, interprétations et propositions.

Se représenter le monde dans sa complexité et ses processus passe par des réalisations de projets. Ceux-ci peuvent notamment se développer dans le cadre des enseignements pratiques interdisciplinaires auxquels chaque discipline apporte sa spécificité. L'objectif d'une production y est toujours présent, qu'il s'agisse de rendre compte de la complexité du monde par la réalisation de cartes mentales, de schémas, de croquis, d'exercer sa créativité par des pratiques individuelles ou collectives d'expositions, de théâtre, d'écriture de fiction ou poétique, ou de réaliser une production médiatique.

Ces initiatives développent la créativité dans la confrontation. La technologie, par exemple, forme aux compromis nécessaires pour faire évoluer les objets et systèmes techniques actuels ; l'éducation physique et sportive, par les défis, les épreuves, les rencontres qu'elle organise, apprend à combiner les ressources que nécessite chaque activité étudiée et à les mobiliser pour devenir de plus en plus autonome ; les langues des signes étrangères, les langues vivantes étrangères et régionales, par la participation à des projets dans des contextes multilingues et multiculturels, accroissent les capacités de mobilité.

Volet 3 : les enseignements

Langue des signes française

L'enseignement de la langue des signes française joue au cycle 4, comme dans les cycles précédents, un rôle décisif dans la réussite scolaire, tant pour le perfectionnement des

compétences de lecture/visionnage et d'expression utilisées dans tous les champs de la connaissance et de la vie sociale que pour l'acquisition d'une culture littéraire et artistique en LS-vidéo.

Au cycle 3, les élèves sourds ont développé des capacités à lire/visionner*, comprendre et interpréter des documents de natures diverses, particulièrement des documents en langue des signes. Ils ont enrichi leurs compétences de communication et d'expression, en LS-vidéo et en face-à-face dans des situations de plus en plus complexes, structurant leurs connaissances et élaborant une pensée propre. Ils sont entrés dans une étude de la langue explicite et réflexive, au service de la compréhension et de l'expression.

L'enseignement de la LSF en cycle 4 constitue une étape supplémentaire et importante dans la construction d'une pensée autonome appuyée sur un usage correct et précis de la langue des signes française, le développement de l'esprit critique et de qualités de jugement qui sont nécessaires au lycée.

Cet enseignement s'organise autour de compétences et de connaissances qu'on peut regrouper en trois grandes entrées :

- le développement des compétences langagières en LSF, en face-à-face et différée, en réception et en production ;
- l'approfondissement des compétences linguistiques qui permettent une compréhension synthétique du système de la langue, incluant tant la grammaire que le lexique. Peuvent aussi être abordés quelques éléments d'histoire de la langue, des variantes régionales et des langues des signes étrangères ;
- la constitution d'une culture littéraire et artistique commune, faisant dialoguer les œuvres littéraires en LS-vidéo du patrimoine national, les productions contemporaines, les littératures de langue française, les autres productions artistiques, notamment les images, fixes et mobiles.

Le professeur de langue des signes française veille à articuler les différentes composantes de son enseignement, en organisant les activités et les apprentissages de façon cohérente, autour d'objectifs convergents, par périodes, et en construisant sur l'année scolaire une progression de son enseignement adaptée aux besoins de ses élèves. Ainsi, le travail mené pour développer les compétences linguistiques en LSF directe et différée est effectué en lien étroit avec la découverte et l'étude de discours littéraires et d'œuvres artistiques, choisis librement par le professeur en réponse aux questionnements structurant la culture littéraire et artistique au cycle 4.

Le travail en LSF, dans les différents cadres possibles (cours de LSF, accompagnement personnalisé, enseignements pratiques interdisciplinaires…), permet de nombreux et féconds croisements entre les disciplines. Sur le plan culturel, le professeur de LSF veille tout particulièrement à ménager des rapprochements avec l'enseignement de la langue française. Il puise aussi librement dans les thématiques d'histoire des arts pour élaborer des projets et établir des liens entre les arts du langage, les autres arts et l'histoire. En outre, l'enseignement de la LSF joue un rôle déterminant dans l'éducation aux médias et à l'information : les ressources du numérique trouvent toute leur place au sein du cours de LSF et sont intégrées au travail ordinaire de la classe, de même que la réflexion sur leurs usages et sur les enjeux qu'ils comportent. Enfin, l'enseignement de LSF contribue fortement à la formation civique et

morale des élèves, tant par le développement de compétences à argumenter que par la découverte et l'examen critique des grandes questions anthropologiques, morales et philosophiques.

Compétences travaillées

Comprendre et s'exprimer en langue des signes

- Comprendre et interpréter des messages et des discours signés* complexes.
- S'exprimer de façon maitrisée en s'adressant à un groupe.
- Participer de façon constructive à des échanges en LSF.
- Percevoir et exploiter les ressources expressives et créatives de l'expression en LSF.

Domaines du socle : 1, 2, 3

Lire/visionner

- Lire/visionner des discours variés (littéraires ou non littéraires) avec des objectifs divers.
- Lire/visionner des œuvres littéraires en LSF et fréquenter des œuvres d'art.
- Élaborer une analyse de discours littéraires en LSF.
- Situer une œuvre dans son contexte pour éclairer ou enrichir sa lecture/son visionnage et établir des relations entre des discours littéraires.
- Passer d'une langue à une autre.

Domaines du socle : 1, 2, 5

Produire* en LS-vidéo différée

- Exploiter les principales fonctions de la production.
- Adopter des stratégies et des procédures de production efficaces.
- Exploiter des lectures/visionnages pour enrichir sa production en LS-vidéo.
- Passer d'une langue à une autre.

Domaines du socle : 1, 2

Comprendre le fonctionnement de la langue

- Maîtriser la multilinéarité paramétrique.
- Maîtriser la structure et le sens des unités de transfert et des unités lexicales.
- Analyser la structure interne des unités lexicales et l'organisation du lexique.
- Maîtriser la syntaxe visio-gestuelle (utilisation pertinente de l'espace).
- Construire les notions permettant l'analyse et la production des LS-vidéos et des discours.

Domaines du socle : 1, 2

Acquérir des éléments de culture littéraire et artistique (sourde et entendante)

- Mobiliser des références culturelles pour interpréter les productions artistiques et littéraires et pour enrichir son expression personnelle.
- Établir des liens entre des productions littéraires et artistiques issues de cultures et d'époques diverses.

Compétences langagières, en expression/production et en lecture/visionnage

Comprendre et s'exprimer en LSF en face-à-face

L'enseignement de la LSF en face-à-face au cycle 4 conduit les élèves à entrer davantage dans les grands genres discursifs de l'oral en LSF en les pratiquant et en en identifiant les caractéristiques. Des moments spécifiques lui sont consacrés en lien avec les activités de lecture/visionnage et de production. Les élèves apprennent à tirer profit de l'écoute de discours signés élaborés ; ils apprennent à en produire eux-mêmes, à s'appuyer efficacement sur une préparation, à maitriser leur expression, à apporter leur contribution dans des débats.

Attendus de fin de cycle

- Comprendre des discours en LSF élaborés (récit, exposé magistral) et/ou traduits
- Produire une intervention continue en LSF de cinq à dix minutes (présentation d'une œuvre littéraire ou artistique, exposé de résultats d'une recherche, défense argumentée d'un point de vue) et un discours face à un ou des interlocuteurs non signant(s) (en présence d'un interprète)
- Interagir dans un débat en présentiel ou à distance de manière constructive et en respectant la parole de l'autre
- Restituer en LSF un discours oral et/ou un texte de manière claire et intelligible ; s'engager dans un jeu théâtral

Connaissances et compétences associées	Exemples de situations, d'activités et de ressources pour l'élève
Comprendre et interpréter des messages et des discours signés complexes. ➢ Identification des intentions d'un discours en LSF, hiérarchisation des informations qu'il contient, mémorisation des éléments importants. ➢ Distinction de ce qui est explicite et de ce qui est sous-entendu dans un propos. ➢ Identification de la diversité des registres selon les situations.	Écoute attentive et active, citation, résumé et reformulation de propos tenus par autrui. Mise en lumière brève de l'essentiel d'un message donné en direct. Pratique régulière et diversifiée des registres de langue de manière progressive et pertinente.
S'exprimer de façon maitrisée en s'adressant à un groupe. ➢ **Pratiquer le compte rendu**. • Connaissance des fonctions et formes du compte rendu. • Usage efficace des documents servant de supports à l'exposé. ➢ **Raconter une histoire.** • Connaissance des techniques du récit (structures narratives, points de vue, etc.).	Présentation d'une œuvre, d'un auteur. Formulation de réactions après lecture d'une LS-vidéo, présentation d'un point de vue. Explicitation d'une démarche personnelle. Travail sur des enregistrements de

➢ **Exprimer ses sensations, ses sentiments, formuler un avis personnel à propos d'une œuvre ou d'une situation en visant à faire partager son point de vue.** • Emploi d'une expression précise et diversifiée : soit par le dire en montrant, soit par le dire sans montrer.	prestations personnelles. Élaboration de documents en LS destinés à servir de supports pour l'exposé (diaporama, schémas, aide-mémoire visuel...). Activités permettant l'expression des sensations ou des sentiments.
Participer de façon constructive à des échanges en LSF. ➢ **Interagir avec autrui dans un échange, une conversation en présentiel ou à distance ou en présence d'un interprète.** • Connaissance des codes de la conversation en situation publique, des usages de la politesse. ➢ **Participer à un débat, exprimer une opinion argumentée et prendre en compte son interlocuteur (signant ou non signant).** • Connaissance de techniques argumentatives. ➢ **Animer et arbitrer un débat.**	Interactions en classe dans des situations variées. Activités d'échanges et de débat, notamment débat interprétatif, débat littéraire, cercles de lecture. Comparaison des différentes façons de dire. Expérimentation des contraintes linguistiques et matérielles dans le cas de la langue des signes directe ou à distance (perte de profondeur, cadrage, tenue).
Percevoir et exploiter les ressources expressives et créatives de l'expression en LSF. ➢ **Vivre diverses situations mettant en jeu différentes techniques multimodales (textes et images fixes ou mobiles).** • Ressources du regard, de la prosodie et de la position du locuteur.	Gestion de situations d'interprétation veillant d'une part au décalage temporel entre la LSF et le français oral, et d'autre part, au positionnement des interlocuteurs et de l'interprète. Théâtralisation d'images fixes ou mobiles. Usage des technologies numériques pour enregistrer* la prestation, associer langue des signes, textes et images.

Repères de progressivité

Les élèves doivent progressivement accéder à la pratique d'un discours codifié et socialisé, éloigné de la pratique spontanée de la conversation courante. Pour autant, on ne saurait exiger d'eux une correction absolue et la maitrise complète des techniques de l'exposé et du débat. L'accent est mis en début de cycle sur le compte rendu, le récit, la théâtralisation des supports iconographiques. L'expression des sentiments, des sensations et du jugement argumenté, la

participation à des débats organisés, la pratique de l'exposé sont travaillées tout au long du cycle mais sont peu à peu plus structurées et plus exigeantes. Une prise de parole de dix minutes en continu est un objectif raisonnable à atteindre en fin de cycle. Une part des séances d'accompagnement est consacrée à l'entrainement en LSF directe ou en présence d'un interprète. La complexité narrative, la précision de l'expression signée (soit par le dire en montrant, soit par le dire sans montrer), la cohérence des unités thématiques et du champ lexical s'intensifient tout au long du cycle.

Lire/visionner et comprendre la LS-vidéo différée et l'image

Au cycle 4 se poursuit le travail amorcé au cycle précédent de construction du sens par la formulation d'hypothèses fondées sur des indices et qui font l'objet de justifications et de débats au sein de la classe.

Les LS-vidéos à visionner sont plus variées et plus complexes et incitent à une approche plus fine des caractéristiques des genres et des registres utilisés pour produire des effets sur le lecteur. Le travail d'analyse et d'élaboration d'un jugement argumenté, progressivement enrichi au cours du cycle, devient une tâche centrale. Les élèves découvrent des LS-vidéos et des documents en LS plus difficiles, où l'implicite, la nature des intentions, les différents liens entre les supports vidéos et les contextes culturels de production signée doivent être repérés et compris.

Attendus de fin de cycle

- Lire/visionner, comprendre en autonomie des discours variés et des documents en LS-vidéo différée
- Lire/visionner, comprendre et analyser des discours variés et des documents en LS-vidéo différée en fondant l'analyse sur quelques outils simples
- Situer les discours littéraires dans leur contexte historique et culturel
- Lire une œuvre complète et rendre compte de sa lecture en LSF en face-à-face

Connaissances et compétences associées	Exemples de situations, d'activités et de ressources pour l'élève
Lire/visionner des discours variés (littéraires ou non littéraires) avec des objectifs divers. ➢ Repérer la nature de la LS-vidéo : différée ou directe. ➢ Adapter sa lecture à l'objectif poursuivi. ➢ Reconnaitre les implicites d'un discours et opérer les inférences et hypothèses de lecture nécessaires. ➢ Recourir à des stratégies de visionnage diverses. • Repérage des éléments de cohérence d'un discours. • Compréhension des caractéristiques de la situation d'énonciation.	Reformulations, verbalisation des représentations mentales. Stratégies de compréhension du lexique. Régulation et contrôle de la lecture. Identification des fonctions de la LS-vidéo différée (fonction trace, fonction communication différée). Identification de la nature des documents en LS-vidéo différée (LS-vidéo brute, non montée, montée*, de traduction*, d'interprétation* et culturellement

• Identification des fonctions de la communication en LS-vidéo différée. • Reconnaissance des références culturelles des discours. • Identification de la nature des documents.	adaptée*, littéraire).
Lire/visionner des œuvres littéraires en LSF et fréquenter des œuvres d'art. ➢ Caractéristiques et enjeux de l'environnement médiatique et numérique. ➢ Différents genres littéraires. • Éléments d'analyse de l'image. • Relation entre discours littéraires, images illustratives et adaptations cinématographiques.	Lecture et analyse de discours variés et de documents en LS-vidéo différée. Description et analyse d'œuvres. Description d'une œuvre en termes simples mais avec un vocabulaire approprié. Présentation en LSF d'une œuvre ou d'un petit corpus. Formulation de jugements d'appréciation, révisables lors de la confrontation avec les pairs ou le professeur. Activités reliant lire / produire / dire en LSF.
Élaborer une analyse de discours littéraires en LSF. ➢ **Formuler des impressions de lecture/de visionnage.** ➢ **Percevoir un effet esthétique et en analyser les sources.** **Situer une œuvre dans son contexte pour éclairer ou enrichir sa lecture/son visionnage et établir des relations entre des discours littéraires.** • Notions d'analyse littéraire. • Procédés stylistiques. • Éléments d'analyse d'œuvres théâtrales, cinématographiques et picturales.	Formulation de jugements d'appréciation révisables lors de la confrontation avec les pairs ou le professeur. Travail sur les sources d'information (auteurs, locuteurs-signeurs). Confrontation d'analyses divergentes d'un document ou d'un extrait en LS-vidéo différée et justification des analyses à partir d'éléments du document.
Passer d'une langue à une autre. ➢ Mobiliser les connaissances linguistiques et interculturelles permettant de passer de la LS-vidéo différée au français écrit.	Analyse contrastive des différences d'organisation discursive de la LSF et du français. Restitution en français écrit à partir de

	courtes vidéos. Repérage des correspondances entre la production signée et le français écrit. Travail de dialogue, de comparaison et de complémentarité entre les discours littéraires en LS-vidéo différée et les littératures de langue française.

Repères de progressivité

Chaque année, le professeur aborde les questionnements au programme en mobilisant les ressources en langue des signes (directe, différée ou traduite) de : la littérature sourde* (en s'efforçant de puiser dans les époques du XVIIIe au XXe siècle) ; la littérature contemporaine ; la littérature de jeunesse ; les LS-vidéos différées non littéraires de natures et de fonctions variées (discours sociaux, documentaires). Il exploite aussi des œuvres issues de domaines artistiques diversifiés. Il s'agit notamment d'établir constamment des ponts entre le passé, le présent et les questions du monde de demain, en dépassant les frontières artificielles, dans une perspective culturelle ouverte et riche.

Au cours du cycle, l'élève lit/visionne au moins une œuvre complète.

Produire en LS-vidéo différée

Au cycle 4, les élèves explorent les différentes fonctions de la LS-vidéo différée et ses formes. Ils apprennent à enrichir leurs stratégies de production. Grâce à la diversité et à la fréquence des activités, ils apprennent à mettre les ressources de la langue et les acquis de leurs lectures/visionnages au service d'une production plus maitrisée. Celle-ci devient plus réflexive et ils deviennent ainsi capables d'améliorer leurs enregistrements. Ils savent se filmer pour travailler et apprendre. Ils comprennent qu'une LS-vidéo différée n'est jamais spontanément parfaite et qu'elle doit être reprise pour rechercher la formulation qui convient le mieux, préciser ses intentions et sa pensée.

Attendus de fin de cycle

- Produire des enregistrements en vue d'une communication différée en exprimant un sentiment, un point de vue, un jugement argumenté en tenant compte du destinataire et en respectant les principales contraintes de la LS-vidéo différée.
- En réponse à une consigne de production, produire un enregistrement d'invention s'inscrivant dans un genre littéraire ou artistique, en s'assurant de sa cohérence et en respectant les principales normes de la LS-vidéo différée.
- Se filmer pour réfléchir, se créer des outils de travail.
-

Connaissances et compétences associées	Exemples de situations, d'activités et de ressources pour l'élève
Exploiter les principales fonctions de la production. ➢ **Comprendre le rôle de la LS-vidéo différée.** • Connaissance de ses usages. • Connaissance de la fonction et des formes de la LS-vidéo dans la vie sociale et culturelle, les domaines scolaires. • Connaissance des principales caractéristiques de la LS-vidéo différée. ➢ **Connaissance du processus de production de LS-vidéo différée.** ➢ **Préenregistrer* pour penser et pour apprendre.** • Réalisation d'enregistrements préparatoires et intermédiaires.	Enquête sur les usages de la LS-vidéo (sociaux, personnels, littéraires…). Élaboration de LS-vidéos montées* et séquencées*, individuelles ou collectives. Observation de différences de formulation en fonction des usages de la LS-vidéo. Entraînement aux différentes étapes de la production : identification du destinataire, de la langue source, transition, enregistrement, finition, option de lecture. (cf. tableau relatif à la LS-vidéo différée en annexes).
Adopter des stratégies et des procédures de production efficaces.	Production régulière et diversifiée d'enregistrements.

➢ Prise en compte du destinataire, des intentions de la LS-vidéo différée et des caractéristiques de son genre, de la préparation de l'enregistrement à la relecture ultime. ➢ Stratégies permettant de trouver des idées ou des éléments de la LS-vidéo différée à produire. ➢ Organisation de la LS-vidéo différée en fonction des règles propres au genre et à la nature du matériel de captation (webcam, tablette, smartphone…). ➢ Respect des normes linguistiques. ➢ Vérification et amélioration de la qualité de la LS-vidéo différée, en cours de production, lors de la relecture et *a posteriori*.	Explicitation des intentions de production. Reproduction d'enregistrements en fonction d'un changement de destinataire, d'intention, de prosodie. Mise à disposition d'enregistrements ou de séquences d'enregistrements variés. Transformation, imitation, détournement de LS-vidéos différées. Recherche collective de formulations pour améliorer une LS-vidéo différée, l'enrichir, la transformer. Utilisation d'outils de séquençage, de logiciels de montage vidéo. Valorisation des enregistrements : publication/diffusion des documents produits.
Produire un enregistrement d'invention. • Connaissance des caractéristiques des genres littéraires pour composer des enregistrements créatifs. **Exploiter des lectures/visionnages pour enrichir sa production en LS-vidéo différée.** • Connaissance des principaux genres littéraires. • Utilisation des outils d'analyse des documents en LS-vidéo différée.	Activités d'imitation, de transposition, de greffe. Jeux poétiques. Activités de productions de formes variées, mettant en jeu l'imagination ou l'argumentation. Production d'enregistrements pour communiquer sa réception de LS-vidéos lues. Mise à disposition de ressources de LS-vidéo différée visant à répondre à un problème d'expression/production, d'enregistrement, de déclencheur, de réserve lexicale …
Passer du recours intuitif à l'argumentation à un usage plus maitrisé. • Connaissance des principales fonctions et caractéristiques des discours argumentatifs : expliquer pour faire comprendre un phénomène, démontrer pour faire partager une démarche de résolution de problème, justifier pour prouver qu'on a eu raison de faire ce	Reproduction de discours signés afin de modifier leur orientation argumentative. Production de LS-vidéos défendant une opinion en réponse à un texte en faveur d'un point de vue différent.

qu'on a fait, argumenter pour faire adopter un point de vue. • Repérage et identification de procédés destinés à étayer une argumentation (organisation du propos, choix des exemples, modalisation).	
Passer d'une langue à une autre. ➢ Mobiliser les connaissances linguistiques et interculturelles permettant de passer du français écrit à la LS-vidéo différée.	Analyse contrastive des différences d'organisation discursive de la LSF et du français. Transposition en LS-vidéo différée de courts textes, de prises de notes, de schémas ... Repérage des incidences de l'écrit préparatoire ou intermédiaire sur la production signée.

Repères de progressivité

Les activités de production sont permanentes et articulées aux activités de lecture/visionnage et d'expression. Dès le début du cycle, on encourage la production de documents en LS-vidéo différée personnels (enregistrements d'invention, intermédiaires divers, répertoires de signes, etc.). L'environnement numérique de travail permet de capitaliser et d'échanger des enregistrements individuels et collectifs. On prend l'habitude de faire alterner des enregistrements courts et des travaux de longue durée qui peuvent donner lieu à publication et diffusion au sein de la classe et de l'établissement. Un élève signant de 5ème doit pouvoir produire seul une LS-vidéo montée de 2 à 4 minutes après reprises et corrections. En 4ème et 3ème, on se fixe l'objectif de 6 à 10 minutes selon les enregistrements. Des enregistrements collectifs peuvent atteindre des durées plus longues. Complexité des phrases signées, précision de l'expression signée (soit par le dire en montrant, soit par le dire sans montrer), cohérence textuelle, augmentent tout au long du cycle.

Compétences linguistiques : étude de la langue (grammaire et lexique)

Le cycle 3 a mis l'accent sur l'étude de la langue dans le contexte de son usage en lecture/visionnage et en expression/production directe.

Le cycle 4 poursuit ces apprentissages, approfondit les notions et règles déjà étudiées et en fait découvrir de nouvelles. Il entend également permettre aux élèves de comprendre le fonctionnement global de la langue et l'organisation de son système. Dans cet objectif, le choix a été fait de fonder le programme sur des notions centrales dont l'étude sera progressivement approfondie au cours du cycle. Les exercices et entrainements de grammaire, d'unités lexicales et d'unités de transfert, sollicitant mémorisation et réflexion, donnent lieu à des séances spécifiques, mais sans perdre de vue les activités de production de LS-vidéos,

d'exposés en LSF directe, de lecture/visionnage, structurées autour des problématiques indiquées dans la section « culture littéraire et artistique, sourde et entendante ».

L'organisation de cet enseignement s'articule selon les perspectives suivantes :

*** La grammaire au service des compétences langagières de lecture/visionnage et d'expression/production nécessaires pour s'approprier le sens des LS-vidéos et mener des analyses étayées. Ces compétences interviennent également dans la production d'enregistrements.** Les notions concernant la cohérence et la cohésion des LS-vidéos sont étudiées en contexte, lors des activités de lecture/visionnage et d'expression/production. La progression prend appui sur les productions enregistrées* des élèves.

*** La grammaire au service de la réflexion sur la langue**. L'objectif n'est pas la mémorisation de règles ou d'étiquettes grammaticales pour elles-mêmes, mais bien la formation intellectuelle des élèves et le développement d'une posture réflexive. Il s'agit de leur faire percevoir que la langue est un système organisé et de les faire réfléchir sur les normes, la pertinence et l'acceptabilité de telle ou telle forme. Cette posture qui met la langue à distance pour en examiner le fonctionnement et en appréhender l'organisation a commencé à se construire au cycle 3. Au cycle 4, c'est la syntaxe qui fait l'objet d'une étude plus systématique et c'est dans la perspective de leur fonctionnement syntaxique que sont étudiés les différents types d'unités de la langue et leurs relations. Pour parvenir à une compréhension et une vision d'ensemble du système de la langue, des séances spécifiques doivent être consacrées à la structuration des connaissances acquises lors des activités d'expression, de lecture/visionnage et de production. L'étude de la langue construit et entretient ainsi une vigilance grammaticale et cette prise de distance par l'observation de la langue a des retombées sur les activités d'expression, de lecture/visionnage et de production en permettant une utilisation consciente des moyens de la langue.

La terminologie qui figure à la suite du programme est celle qui doit être connue des élèves.

Attendus de fin de cycle

- Analyser les propriétés de tout type d'élément linguistique
- Apprécier le degré d'acceptabilité grammaticale d'un énoncé
- Mobiliser les connaissances syntaxiques et lexicales en expression/production dans des contextes variés
- Réviser ses LS-vidéos en utilisant les outils appropriés
- Savoir analyser en contexte l'emploi des divers types d'unités linguistiques
- Mobiliser en réception et en production les connaissances linguistiques permettant de construire le sens d'une LS-vidéo, son appartenance à un genre littéraire ou à un genre de discours

Connaissances et compétences associées	Exemples de situations, d'activités et de ressources pour l'élève
Maîtriser la multilinéarité paramétrique. • Maîtrise du rôle du regard pour distinguer unité de transfert (regard coupé de l'interlocuteur) et unité lexicale (regard sur l'interlocuteur). • Consolidation de l'identification et de l'exploitation pertinente des divers paramètres, manuels et non manuels. • Exploitation de l'utilisation des paramètres manuels (configuration, orientation, emplacement, mouvement) au sein d'une unité lexicale/d'une unité de transfert • Approfondissement du choix des proformes (configuration dans les unités de transfert) dans des contextes variés. • Approfondissement et utilisation des fonctions de l'expression faciale dans les structures standard (mode, aspect, valeur qualifiante ou quantifiante) et dans les structures de transfert (valeur qualifiante ou quantifiante dans les transferts de taille et de forme (TTF), aspectuelle dans les transferts situationnels (TS), modalisante ou expressive dans les transferts de personnes (TP).	Classement d'unités linguistiques selon leurs paramètres manuels / non manuels. Étude des unités de transfert et des unités lexicales **en contexte** (compréhension et production) et des unités lexicales **hors contexte** (activités spécifiques sur le lexique et la morphologie). Activités de segmentation des unités sémantiques d'une courte LS-vidéo. Activité de production d'un même paramètre manuel ou non manuel dans un énoncé. Jeux basés sur une ou plusieurs proformes. Activité de variation des expressions faciales pour une même unité ou au sein d'un énoncé.
Maîtriser la structure et le sens des unités de transfert et des unités lexicales. • Consolidation du bon usage des trois grandes structures de transfert (TP, TS, TTF). • Maîtrise des fonctions du regard selon les types de structures de transfert. • Analyse et utilisation appropriée des mouvements du buste et des épaules ; des rotations du buste dans les dialogues rapportés. • Maintien du proforme quelle que soit la catégorie de transfert. • Approfondissement et utilisation de diverses catégories de transfert personnel : double transfert, stéréotype de transfert, pseudo transfert, transfert avec discours rapporté de divers types ; double transfert complexe. • Approfondissement et utilisation de combinaisons de structures de transfert et d'unités lexicales (semi-transfert, TP avec discours rapporté et unité lexicale). • Approfondissement et utilisation des modalités de passage d'une structure standard à une	Description, analyse, comparaison du suivi (ou non) du regard sur la forme dessinée dans le TTF, sur le déplacement de l'actant dans le TS, regard du personnage transféré dans le TP. Utilisation de LS-vidéos à choix multiples ; justifications explicites et commentées. Comparaison des unités de transfert et des unités lexicales entre la LSF et les langues des signes d'autres pays d'une part, et la LSF et la langue des signes internationale, d'autre part.

structure de transfert et inversement (va-et-vient entre dire et dire en montrant).	
Analyser la structure interne des unités lexicales et l'organisation du lexique. • Étude de la structure des unités lexicales : étymologie des signes ; procédés de la création lexicale ; valeur sémantique des composants paramétriques. • Analyse des emprunts (au français, à une autre LS) et de leur évolution. • Observation des différences entre noms et verbes (réduplication du mouvement…). • Mise en évidence des liens entre signes de la même famille (composants communs, champs lexicaux, champs sémantiques). • Analyse de la signification des signes : polysémie, synonymie, homonymie ; catégorisations (termes génériques/termes spécifiques). • Étude des liens entre composants des unités lexicales et composants des unités de transfert.	Travail à partir de dictionnaires anciens, utilisation des dictionnaires papier et numériques. Constitution de familles d'unités lexicales à partir de configurations et/ou d'autres paramètres manuels. Jeu de créations de nouveaux signes. Repérage et analyse d'emprunts au français. Analyse de signes récents, de signes régionaux, de vieux signes. Analyse sémantique d'un des paramètres manuels de signes lexicaux.
Maîtriser la syntaxe visio-gestuelle (utilisation pertinente de l'espace). • Approfondissement et exploitation des fonctions du regard. • Identification et exploitation des modalités de création et de suivi des références à la personne, aux objets, à l'espace et au temps. • Reconnaissance et exploitation des pointages (index ou main plate ; simple, double ou complexe) et de leurs fonctions. • Identification et utilisation des associations ou découplages entre regard et pointage, dans la création ou la réactivation des références ou dans l'expression de la personne (ex : 3ème personne pointée non regardée). • Organisation et gestion de l'espace de signation. • Identification et utilisation des divers types de signes exprimant l'action : signes modifiables ou non dans l'espace, selon les rôles (actif ou passif, par exemple : inviter/être invité) ou selon les déplacements (par exemple : aller/partir). • Maîtrise et utilisation des lignes et des signes d'expression du temps et de l'aspect (variation du mouvement des unités lexicales, expression du visage…).	Expression de la 1ère/2ème/3ème personne ; gestion de l'espace de signation ; activation ou ré-activation d'un point ou d'une zone de l'espace pour créer et maintenir une référence ; valeur démonstrative ou de localisation. Regard associé ou non à un pointage, spatialisation directe d'une unité lexicale, proforme. Observation et manipulation des signes exprimant l'action en fonction de la variation du sujet, de l'objet, du bénéficiaire ; de l'indication de lieu, de moyen, de manière, etc. Discussions sur les marques grammaticales à partir de LS-vidéos lacunaires, en classe entière ou en groupes ; reproductions. Justification des choix en LSF en face-à-face ou en LS-vidéo. Analyse de productions d'élèves et

	réflexion sur leurs erreurs et tout exercice permettant à l'élève d'identifier les zones à risque.
Construire les notions permettant l'analyse et la production de LS-vidéo et des discours. ➢ **Observation de la variété des possibilités offertes par la langue.** • Repérage de ce qui détermine un registre (situation de communication, interlocuteur, enjeu…) et de ce qui le caractérise (organisation du propos, lexique, syntaxe) à partir de quelques exemples contrastés. • Approche de la variation à travers le repérage de différentes manières d'exprimer un concept : choix entre unité lexicale et unité de transfert ; évolution du sens des unités lexicales ; variation en fonction du lieu, du contexte, du moyen de communication. • Identification des expressions perçues comme typiques ou idiomatiques (les « expressions pi-sourds »). ➢ **Prise en compte des caractéristiques de LS-vidéo lue ou produite.** • Identification et interprétation des éléments de la situation d'énonciation : qui parle à qui ? où ? quand ? (marques de personne, de lieu et de temps) ; prise en compte de la situation d'énonciation dans la production de LS-vidéo. • Repérage et interprétation des marqueurs de modalisation (usage modal du conditionnel, verbes modaux : *devoir, pouvoir*…). • Observation, reconnaissance et utilisation de discours rapportés ; repérage des indices de modalisation (par ex. : expression du doute	Travail sur corpus : énoncés créés par le professeur, productions d'élèves, extraits littéraires, documents. Activités de comparaison de ces corpus. Production de LS-vidéos pour des destinataires variés. Travail sur LS-vidéos lacunaires pour étudier un élément linguistique particulier. Travail sur les productions des élèves : projection de LS-vidéos et révision-correction collective ; usage des outils numériques. Production de discours longs impliquant plusieurs protagonistes et/ou plusieurs situations d'énonciation imbriquées. Repérage des discours rapportés dans une LS-vidéo ; exercices de reproduction en faisant varier la façon de rapporter les propos et analyse des effets produits en contexte. Reproduction de LS-vidéo en vue d'introduire certains effets argumentatifs : expression du doute, de la certitude… Repérage des éléments de reprise dans

ou de la certitude). • Identification et utilisation des éléments linguistiques de cohésion du discours. • Identification et utilisation des marques d'organisation du document en LS (mise en page et en couleurs, dimensions des vignettes de LS-vidéo, etc.). • Repérage et analyse de la progression thématique du discours en LS-vidéo.	une LS-vidéo ; exercices de variation et de substitution de ces éléments. Explicitation et justification des inférences à partir des indications chronologiques, spatiales, logiques. Repérage des temps et identification du système des temps utilisés. Représentation schématique de la progression d'une LS-vidéo; écriture à partir d'une forme de progression imposée.
Terminologie utilisée <u>en LSF</u> : ***Attention : il n'est pas attendu des élèves de connaître et d'utiliser cette terminologie en français écrit.*** Multilinéarité paramétrique ; structures standard / structures de transfert ; unité lexicale / unité de transfert. Proforme (configuration de transfert) / Stéréotype de transfert / pseudo transfert personnel / TP avec discours rapporté / double transfert complexe. Situation d'énonciation ; énonciation / énoncé Iconicité diagrammatique ; référence à la personne, aux objets, à l'espace et au temps; cohésion / cohérence ; suivi des références (suivi référentiel) Temps / aspect Modalisation Défini/ indéfini Champ lexical / champ sémantique ; terme générique / terme spécifique ; homonymie, polysémie, synonymie.	

Repères de progressivité

Le principe essentiel de cette progressivité est la notion d'acceptabilité (en fonction des genres discursifs, des situations d'énonciation, des effets recherchés et produits), notion qui permet à la fois le lien avec le socle commun et avec le français.

La progression adoptée au cours du cycle 4 permet d'approfondir chaque notion, en choisissant les attributs les plus pertinents pour chacune d'entre elles. Il s'agit aussi pour

l'élève de construire progressivement une posture réflexive lui permettant de manipuler la langue, de la décrire et de la commenter.

Trois niveaux sont à privilégier : celui de l'unité de sens (choix entre unité lexicale et unité de transfert, marques morphologiques éventuelles, fonction dans l'énoncé/le discours), celui de l'énoncé (construction sémantico-syntaxique, énonciation/énoncé) et celui du discours, en LSF en face-à-face ou en LS-vidéo (situation d'énonciation, cohésion, cohérence).

Ces trois niveaux se travaillent tout au long du cycle mais l'accent est mis sur la construction et la cohérence du discours en LS-vidéo en 4ème et 3ème.

De la 5ème à la 3ème, les élèves découvrent les notions étudiées d'abord à partir d'exemples caractéristiques, puis ils affinent leurs connaissances et leurs compétences en travaillant à partir d'exemples se prêtant davantage à la discussion et qui leur permettent de mieux appréhender ce qui relève de la règle et ce qui est laissé au choix de celui qui s'exprime en LSF aussi bien en face-à-face qu'en différé.

De la 5ème à la 3ème, les élèves découvrent progressivement les nuances de plus en plus fines que la langue permet d'exprimer, tant au niveau des unités de transfert et des unités ou expressions lexicales qu'au niveau des constructions morpho-syntaxiques.

De la 5ème à la 3ème, la structure énonciative des documents en LS-vidéo à lire/visionner et à produire devient de plus en plus complexe et sollicite donc des connaissances de plus en plus précises ; les élèves apprennent d'abord à caractériser une situation énonciative simple, puis par la suite une situation plus complexe.

Les notions à travailler au niveau de la LS-vidéo dans les productions d'enregistrements des élèves sont les suivantes : la cohérence du discours (maitrise de l'espace de signation et du suivi référentiel), la maitrise du thème et du registre. Ces notions sont abordées par approfondissements successifs et en spirale, tout au long de l'année et du cycle, en s'appuyant sur les réalisations langagières des élèves.

Culture littéraire et artistique, sourde et entendante

L'acquisition d'une culture littéraire et artistique et l'appropriation d'un espace interculturel partagé entre les cultures sourde et entendante constituent l'une des finalités majeures de l'enseignement de la langue des signes française. Cela suppose que les élèves développent le goût de la lecture/visionnage et puissent s'y engager personnellement, qu'ils puissent acquérir des connaissances leur permettant de s'approprier ces cultures et de les organiser, d'affiner leur compréhension des œuvres et des discours en langue des signes, et d'en approfondir l'interprétation.

Au cycle 4, le travail en LSF, dans ses différentes composantes, est organisé à partir de quatre grandes entrées, « Se chercher, se construire » ;

« Vivre en société, participer à la société » ; « Regarder le monde, inventer des mondes » ; « Agir sur le monde » qui font chacune l'objet d'un questionnement spécifique par année. Le travail autour de ces différentes entrées s'appuie sur un corpus, comme il est indiqué ici, mais ne se limite pas à l'étude de LS-vidéos ; il comprend aussi les activités de production, d'expression et de travail sur la langue. Toutes les composantes de la LSF sont concernées. Ces entrées et questionnements mettent en lumière les finalités de l'enseignement ; ils présentent la lecture/visionnage et la littérature comme des ouvertures sur le monde qui nous entoure, des suggestions de réponse aux questions que se pose l'être humain, sans oublier les enjeux proprement littéraires, spécifiques à la LSF. À travers ces questionnements, l'élève est conduit à s'approprier les LS-vidéos, à les considérer non comme une fin en soi mais comme une invitation à la réflexion. Ils sont accompagnés de précisions concernant les enjeux littéraires et de formation personnelle, et d'indications de corpus mentionnant des points de passage obligés et des possibilités, non limitatives, d'étude. Ces indications permettent d'orienter la mise en œuvre et de ménager dans la programmation annuelle des professeurs un équilibre entre les genres et les formes littéraires ; elles définissent des points de passage obligés nécessaires à la construction d'une culture commune et proposent des ouvertures vers l'éducation aux médias et vers d'autres formes d'expression artistique ; elles invitent à explorer tel ou tel genre, tel ou tel mouvement littéraire et artistique, telle ou telle notion : certains questionnements sont en effet propices à un travail commun entre différentes disciplines, notamment dans le cadre d'un Enseignement Pratique Interdisciplinaire.

Chaque année, les questionnements sont abordés dans l'ordre choisi par le professeur : chaque questionnement peut être traité à plusieurs reprises, à des moments différents de l'année scolaire, dans une approche spiralaire, selon une problématisation ou des priorités différentes ; le professeur peut aussi croiser deux questionnements à un même moment de l'année.

Cinquième	
Enjeux littéraires et de formation personnelle	**Indications de corpus**
Se chercher, se construire	
S'émanciper socialement ➢ connaître les différents modes de communication utilisés par des personnes sourdes et malentendantes en France et à l'étranger ; ➢ connaître les caractéristiques des deux cultures à travers des situations de la vie quotidienne et être capable de s'adapter à l'une comme à l'autre ; ➢ comprendre les motifs de l'élan vers l'autre et s'interroger sur les valeurs mises en jeu.	On étudie : des LS-vidéos et des documents iconographiques. Ce questionnement peut également être l'occasion d'exploiter des productions issues des médias et des réseaux sociaux

Vivre en société, participer à la société	
Devenir acteur par la communication avec autrui : famille, amis, réseau ➢ découvrir le mode de vie des personnes entendantes (leur comportement quotidien, leur façon de vivre avec le son) ; ➢ s'interroger sur le sens et les difficultés de la conquête de l'autonomie au sein du groupe; ➢ réfléchir aux stratégies de communication avec une personne non signante ; ➢ comprendre la déontologie et le rôle de l'interprète et comment l'utiliser en situation scolaire en tant que de besoin.	On peut étudier sous forme d'un groupement de LS-vidéos des extraits de témoignages. On peut aussi étudier ou exploiter : ➢ des documents LS-vidéos issus des médias (enregistrements télévisés ou productions numériques) ; ➢ des documents iconographiques et des textes produits à des fins de sensibilisation à la surdité. On peut faire appel à un interprète pour présenter son rôle et son code de déontologie professionnelle.
Regarder le monde, inventer des mondes	
Imaginer des univers nouveaux ➢ découvrir la littérature sourde en en mettant en évidence les aspects culturels ; ➢ découvrir des LS-vidéos et des images relevant de différents genres et proposant la représentation de mondes imaginaires et utopiques ou merveilleux ; ➢ être capable de percevoir la cohérence de ces univers imaginaires ; ➢ apprécier le pouvoir de reconfiguration de l'imagination et s'interroger sur ce que ces LS-vidéos et images apportent à notre perception de la réalité.	On étudie : ➢ des extraits d'œuvres, appartenant à divers genres littéraires, ainsi que des œuvres picturales ou des extraits d'œuvres cinématographiques ; ➢ des extraits de spectacles et documentaires, des affiches des spectacles, évoquant la culture sourde* et/ou témoignant du pouvoir visuel et/ou sonore ; et ➢ une pièce de théâtre de la littérature de jeunesse en LSF culturellement adaptée.
Agir sur le monde	
Valoriser le monde ➢ connaître les événements qui rythment l'année dans la communauté sourde (Journée mondiale des Sourds, la commémoration de dates importantes, les rencontres sportives) et les traditions nationales et internationales ; ➢ percevoir les grands courants historiques	On étudie : ➢ un groupement de LS-vidéos, d'affiches et autres supports textuels évoquant ces événements et les traditions. On peut aussi exploiter des extraits de bandes dessinées ainsi que des films ou extraits de films mettant en scène des figures emblématiques.

et les grandes étapes de l'éducation des sourds et leurs figures emblématiques au XVIIIe.	

Quatrième	
Enjeux littéraires et de formation personnelle	**Indications de corpus**
Se chercher, se construire	
S'affirmer comme tel ➢ découvrir les solutions de compensation auditive ; ➢ comprendre la question de l'utilisation de la voix des personnes sourdes ainsi que ses répercussions sociales ; ➢ aborder la démographie des populations sourde et malentendante en France et dans le monde ; ➢ s'interroger sur l'identité partagée, la façon dont elle est partagée.	On peut étudier ou exploiter : ➢ des documents iconographiques, ➢ des LS-vidéos issus des médias (enregistrements télévisés ou productions numériques), ➢ des supports papier ou numériques.
Vivre en société, participer à la société	
Vers une meilleure accessibilité ? ➢ comprendre l'évolution des méthodes de transmission de la culture, l'importance des rencontres entre Sourds pour réduire leur éloignement géographique; ➢ identifier les différents lieux où la culture sourde est visible ; ➢ connaître les solutions qui existent déjà en termes d'accessibilité (une journée type entre une personne sourde et une personne entendante) en France et dans différents pays et pouvoir proposer « une ville idéale pour les Sourds».	On étudie : ➢ des LS-vidéos montrant différents moyens pour rendre la communication, l'architecture, les urgences et divers dispositifs sonores accessibles aux personnes sourdes ; ➢ des documents iconographiques ; ➢ des supports papier ou numériques. On peut également exploiter des extraits de films, de BD, des portfolios photographiques...

Regarder le monde, inventer des mondes	
Confrontation des valeurs par les langues ➢ comprendre l'évolution de la langue des signes depuis la nuit des temps, son étendue géographique dans le monde et les modalités de son application ; ➢ comprendre le rapport entre la majorité et la minorité linguistique et culturelle, et l'impact de l'interdiction des langues des signes dans l'éducation au XIXe siècle sur les personnes sourdes ; ➢ découvrir, à travers des LS-vidéos (de traduction) ou/et des textes la confrontation des valeurs portées par les langues ; ➢ s'interroger sur les oppositions éventuelles entre les systèmes de valeurs en jeu.	On peut étudier ou exploiter : ➢ des documents iconographiques recueillant des signes lexicaux au XIXe siècle, ➢ des LS-vidéos relatant des passages historiques, ➢ des LS-vidéos issues des médias (enregistrements télévisés ou productions numériques), ➢ des supports papier ou numériques
Agir sur le monde	
Informer, s'informer, déformer ? ➢ découvrir des articles, des reportages, des images d'information sur des supports et dans des formats divers, se rapportant à un même événement, à une question de société ou à une thématique commune ; ➢ connaître les apports des nouvelles technologies dans la vie des sourds pour apprendre, communiquer et informer ; ➢ comprendre l'importance de la vérification et du recoupement des sources, la différence entre fait brut et information, les effets du montage ; ➢ s'interroger sur les évolutions éditoriales de l'information.	On étudie : ➢ des documents en LS-vidéos issus des médias (enregistrements télévisés ou productions numériques), ➢ des documents iconographiques et documents issus de la presse et des médias (journaux, revues, enregistrements télévisés, médias numériques). On peut également exploiter des textes et documents produits à des fins de propagande ou témoignant de la manipulation de l'information.

Troisième	
Enjeux littéraires et de formation personnelle	**Indications de corpus**
Se chercher, se construire	

Se raconter, se représenter ➢ comprendre les raisons et le sens de la démarche qui consiste à se raconter ou à se représenter ; ➢ percevoir l'effort de saisie de soi et de recherche de la vérité, s'interroger sur les raisons et les effets de la composition du récit ou du portrait de soi.	On étudie : ➢ des LS-vidéos (de traduction) ou extraits d'œuvres renvoyant à différents siècles et genres, relevant de diverses formes du récit de soi et de l'autoportrait : essai, mémoires, autobiographie, roman autobiographique, journaux et correspondances intimes, etc. Le groupement peut intégrer des exemples majeurs de l'autoportrait ou de l'autobiographie dans d'autres arts (peinture, photographies ou images animées ou cinéma).
Vivre en société, participer à la société	
Dénoncer les travers de la société ➢ connaître quelques éléments liés à l'histoire de la communauté sourde tant en France qu'à l'étranger en analysant les points communs et les divergences : quels regards portent les sourds sur la société ? ➢ comprendre les notions découlant de ces thèmes : l'inné et l'acquis, l'humanité et l'animalité, la normalité et la différence et, de façon générale, la représentation des sourds à travers l'histoire ; ➢ s'interroger sur la pathologisation de la surdité.	On étudie : ➢ des LS-vidéos relevant de différents genres ou formes littéraires, ➢ des dessins de presse ou affiches, caricatures, albums de bande dessinée.
Regarder le monde, inventer des mondes	
Visions artistiques du monde visuel ➢ découvrir différents types d'art : peinture, théâtre, poésie, film ; ➢ découvrir des artistes sourds dans ces différents domaines ; ➢ développer l'appréciation des productions artistiques en langue des signes ou langage corporel et s'interroger sur le rapport au monde que le lecteur est invité à éprouver par l'expérience de leur lecture/visionnage.	On étudie : ➢ des représentations proposées par la peinture, la sculpture, les illustrations, la bande dessinée ou la vidéo, un recueil des poèmes de France et d'ailleurs, des extraits de différents livres écrits par des sourds ou non.

Agir sur le monde	
Agir dans l'intérêt d'une meilleure inclusion ➢ comprendre les enjeux de l'implication des pionniers sourds et entendants dans le domaine social et éducatif aux XXe et XXIe siècles en France et dans quelques autres pays ; ➢ connaître l'impact du Réveil Sourd ; ➢ s'interroger sur les notions d'engagement et de résistance, et sur le rapport à l'histoire qui caractérise les documents étudiés.	On étudie : ➢ tout type de documents ou groupement de documents ou extraits.

Croisements entre enseignements

Ils concernent à la fois le renforcement de la cohérence de la formation des élèves, les décloisonnements possibles des disciplines, la prise en charge de la formation morale et civique par toutes les disciplines, les travaux au sein des Enseignements Pratiques Interdisciplinaires et la mise en œuvre, sur le long terme, du parcours d'éducation artistique et culturelle et du parcours Avenir. Les propositions ci-dessous ne visent pas l'exhaustivité mais donnent les directions possibles pour aider au travail des équipes pédagogiques.

LA LANGUE DES SIGNES ET LE FRANÇAIS

La comparaison entre la langue des signes française et le français est riche d'enseignements. Elle favorise la réflexion sur la cohérence des systèmes linguistiques, leurs emprunts, leurs différences, leurs échanges. Elle ouvre les horizons et les références culturelles qui n'ont jamais cessé de nourrir la création littéraire, artistique et scientifique.

Les comparaisons peuvent porter sur les ressemblances et divergences syntaxiques et lexicales ; elles permettent d'identifier des fonds communs aux différentes familles de langues pour enrichir le sens des mots ou réaliser qu'il existe des visions du monde propres à chaque langue. L'étude de quelques exemples d'emprunts ou d'exportations du vocabulaire, anciens ou récents, montre que les langues sont des objets vivants et en continuelle mutation. On gagnera aussi à travailler conjointement la façon dont chaque langue construit son système verbal et temporel et exprime les relations logiques.

EPI possibles (tout niveau du cycle), thématique « Information, communication et citoyenneté» – en lien avec le français

➢ Études comparées entre les langues.

- Travail sur des textes de langue française : problèmes de traduction, comparaison de traductions, question de la médiation.
- Préparation d'une exposition bilingue ou montage vidéo sur la comparaison et la diversité des cultures et des langues.
- Accessibilité de tous à l'information et à la culture.

LA LSF, L'HISTOIRE ET L'ENSEIGNEMENT MORAL ET CIVIQUE

Le tableau des questionnements annuels, sans se limiter à une adéquation chronologique entre l'étude des textes et l'étude des périodes historiques, permet des travaux communs ou coordonnés entre langue des signes et histoire. Soit dans les Enseignements Pratiques Interdisciplinaires, soit au sein du parcours d'éducation artistique et culturelle, de multiples réalisations peuvent donner sens concret aux récits de voyage des explorateurs à toutes les époques, aux contes orientaux et à leurs avatars orientalistes pour témoigner du rapport aux autres cultures, à la mise en scène des sociétés du Moyen Âge, aux divertissements royaux à Versailles, aux modèles héroïques exaltés par la Révolution française, ou encore à la poésie engagée pendant la Seconde Guerre mondiale.

Les questions du programme de l'enseignement moral et civique se prêtent à l'organisation de recherches et de débats propices à fournir des entrainements efficaces aux compétences argumentatives.

EPI possibles, thématiques « Culture et création artistiques » et « Information, communication, citoyenneté » - en lien avec l'histoire, la géographie, l'enseignement moral et civique, l'histoire des arts, les arts plastiques et l'éducation musicale

- Écriture de « carnets de bord ou de voyage » réels ou fictifs, éventuellement sous forme de blog, en utilisant les informations historiques. Exposés en LSF ou théâtralisation.
- Expression du chant signé « La Marseillaise », si possible, lors d'une manifestation publique. Visite virtuelle du Mémorial de la Marseillaise (premier musée dédié à l'hymne national).

LA LANGUE DES SIGNES ET LES ARTS

Le programme d'histoire des arts propose de nombreux points d'articulation entre les littératures, les arts plastiques, la musique, l'architecture, le spectacle vivant ou le cinéma. Les élèves sont sensibilisés aux continuités et aux ruptures, aux façons dont les artistes s'approprient, détournent ou transforment les œuvres et les visions du monde qui les ont précédés, créent ainsi des mouvements et des écoles témoins de leur temps. On peut également travailler les modes de citations, les formes de métissage et d'hybridations propres au monde d'aujourd'hui et à l'art contemporain. Il est aussi possible d'établir des liens avec la géographie en travaillant sur l'architecture, l'urbanisme et l'évolution des paysages (réels et imaginaires) ou sur les utopies spatiales.

Le champ spécifique de l'analyse de l'image est partagé entre plusieurs disciplines qui gagnent à coordonner les corpus et l'appropriation du vocabulaire de l'analyse.

EPI possibles, thématiques « Culture et création artistiques » et « Information, communication, citoyenneté » - en lien avec les arts plastiques, l'éducation musicale, l'histoire des arts, l'histoire.

- Imaginer la ville idéale pour les Sourds sous forme de plans, de croquis, de montages photographiques ou de récits.
- Concevoir en version papier ou numérique un affichage évoquant un des événements de la culture sourde.
- Conception et expression d'une chanson signée en groupe ou en binôme avec des pairs entendants.
- Les caricatures sont-elles des insultes ou des dénonciations ? Lecture de dessins de presse ; dessins satiriques d'élèves sur l'actualité ou sur la vie du collège.
- L'image au service de la sensibilisation à la surdité, la langue des signes ou l'expression visuelle : recherche, analyse d'affiches, de photos, de films.
- Le théâtre et la langue des signes : étude d'une relation historique et artistique forte.

LA LANGUE DES SIGNES FRANCAISE ET LES AUTRES LANGUES DES SIGNES

EPI possibles (tout niveau du cycle), thématiques « Langues et cultures étrangères et régionales »

- Comparaison entre la LSF et la BSL (British Sign Language) ou l'ASL (American Sign Language) et la langue anglaise, en leur qualité de reflets des sociétés dans lesquelles elles sont utilisées. Eléments de découverte de la culture sourde dans ces pays, et de comparaison avec les arts et la culture en lien avec la LSF.
- Mener un projet de recherche documentaire autour de la situation des langues minoritaires, notamment régionales (leur histoire, leur reconnaissance) en faisant des liens avec la situation des langues des signes.

LA LANGUE DES SIGNES ET LES AUTRES CHAMPS DU SAVOIR

La LSF participe à l'expression dans toutes les disciplines, y compris scientifiques. On veille à développer, avec le CDI et le professeur documentaliste, les compétences de traitement de l'information, de connaissance et d'usage des médias.

EPI possibles, thématiques « Information, communication, citoyenneté », « Sciences, technologie et société » - en lien avec la physique-chimie, les sciences de la vie et de la Terre, l'éducation aux médias et à l'information

- Tout niveau du cycle : Présentation, mise en scène, appropriation de l'espace : valoriser son travail, rendre compte de son travail, présenter à un public, par l'expression, la production, le numérique, la mise en scène...
- Tout niveau du cycle : Aider les élèves à lire/visionner/produire des LS-vidéos scientifiques (compte rendus d'expériences, formulations d'hypothèses…).
- Tout niveau du cycle : Travail sur le lexique scientifique, mais aussi jeu sur les unités lexicales spécifiques au domaine scientifique (par ex. : astronomie, organisation du vivant, eau, organes corporels, etc.).

- 3ème : Mener un projet de recherche documentaire autour de questions relatives à l'éducation aux médias et à l'information, en utilisant des productions numériques et des écrits divers, en produisant un document en LS ou des poèmes en langue des signes, en alimentant le site du collège.

ANNEXE 6

L'ENSEIGNEMENT DU FRANÇAIS AUX ÉLÈVES SOURDS S'EXPRIMANT EN LSF*

Pour rappel : ***les indications qui suivent concernent uniquement les dispositifs où la LSF est la langue d'enseignement.***

La LSF au service du développement des compétences communicationnelles, langagières et discursives.

On ne peut attendre de l'élève sourd qu'il acquière le français dans le même temps et au même rythme que l'élève entendant s'il n'a pas un accès équivalent à des interactions orales précoces, régulières et confortables dans cette langue. Il apprendra le français progressivement, essentiellement *via* l'écrit, mais aussi grâce à la LSF, et ceci tout au long de sa vie. Cet apprentissage du français se poursuit en effet au-delà du cursus scolaire, voire universitaire.

En revanche, en tant qu'elle est une langue à part entière, la LSF permet aux élèves qui y sont exposés d'acquérir, au même rythme que les entendants, des connaissances, tout en développant des compétences langagières essentielles. Dès lors qu'il dispose de la médiation d'interlocuteurs adultes, mais aussi d'autres enfants s'exprimant en LSF, l'élève sourd va, par imitation, comme tout élève, s'essayer à différentes formes discursives : il va nommer, raconter, décrire, donner son avis, poser des questions…, s'impliquer dans divers types d'interactions sociales où le langage remplit différentes fonctions. Le développement de ces compétences langagières précoces, acquises en langue première (L1, ici la LSF), est déterminant pour l'apprentissage des autres langues. Ces compétences seront en effet mobilisables dans toute situation de communication verbale en langue seconde (L2, en l'occurrence le français) ou en langue vivante étrangère (LV1, LV2, LV3…). Les intentions et les stratégies discursives restent identiques, quelle que soit la langue ; seuls diffèrent les moyens linguistiques (le vocabulaire et la grammaire). C'est pourquoi la maîtrise de la LSF comme langue première chez les élèves sourds est capitale pour l'acquisition du français ou de toute autre langue apprise ultérieurement. Les compétences communicationnelles, langagières et discursives orales qui pour les entendants sont travaillées en français, sont développées en LSF pour les élèves sourds. L'élève va ainsi apprendre à raconter, décrire, ordonner ses idées, argumenter, en LSF, face à un groupe, face au professeur, sur une scène…. L'enseignement dédié spécifiquement à la LSF en tant qu'objet d'apprentissage concerne, lui, les aspects proprement linguistiques : l'objectif est l'amélioration du discours, l'enrichissement lexical, le renforcement de la maîtrise grammaticale et, à partir du cycle 2, l'analyse plus réfléchie de la langue, le tout sans négliger la dimension culturelle inhérente à tout enseignement linguistique.

L'enseignement du français par l'écrit et en LSF : une situation didactique spécifique

Dans les parcours bilingues LSF/français, la langue de communication et d'enseignement est la LSF. Les traces peuvent être produites soit en LS-vidéo*, soit en français écrit, au fur et à mesure que l'élève acquiert le français. Cela vaut pour l'enseignement du français, dans lequel le travail se fait en LSF et dont les compétences acquises concernent essentiellement l'écrit, par le biais d'activités de lecture et de production d'écrits. L'enseignement du français recouvre des pratiques de lecture-écriture, un travail spécifique autour du vocabulaire, de la grammaire et de l'orthographe et comprend, dès le cycle 2, des moments d'observation réfléchie de l'écrit ainsi que, ponctuellement, la description comparée des deux langues.

Au cycle 1, la première exposition de l'enfant sourd à l'écrit se fait notamment, comme pour l'enfant entendant, en famille, à l'école ou dans d'autres lieux de socialisation, par la fréquentation d'écrits variés : affiches, panneaux, albums racontés en LSF (certains pouvant avoir fait l'objet d'enregistrements qu'on peut repasser régulièrement), etc. Le jeune enfant découvre aussi les fonctions de l'écrit à travers les diverses formes que celui-ci peut prendre : un dessin animé sous-titré, un emploi du temps, un étiquetage, une lettre, un minimessage, un panneau urbain ou encore un message sur un cahier de correspondance. C'est grâce à l'adulte et en le voyant utiliser l'écrit et y réagir que l'élève comprend peu à peu que les signes tracés sur le papier ou affichés à l'écran renvoient à du sens, à des situations, à des idées, à des objets, des lieux, des personnes, des actions, etc. Il prend conscience que ce qui est dit en LSF peut être écrit en français et inversement que la communication peut prendre de multiples formes, que l'on va dès le cycle 1 désigner en LSF : « parler avec les mains », « parler avec la bouche », « écouter avec les oreilles », « écouter avec les yeux », mais aussi écrire et lire.

La LS-vidéo différée* a un rôle important dans la construction de certaines compétences de lecture-écriture. En effet, elle permet de remplir les mêmes fonctions que l'écrit : fonction de mémoire, fonction de communication différée avec un interlocuteur absent au moment de la production. La LS-vidéo différée partage avec l'écrit plusieurs caractéristiques essentielles, qui vont permettre à l'enfant de comprendre les particularités de la communication écrite : la permanence du message l'absence de destinataire qui implique d'être plus explicite et plus formel. A ce titre, l'usage dès la maternelle, d'enregistrements en LSF, dont la vocation est la communication différée, prépare l'élève à l'entrée dans l'écrit. Poursuivies tout au long de sa scolarité, les activités autour de la LSF enregistrée* pour un destinataire absent, au moment de la production, permettront de travailler la clarté du discours, sa cohérence, sa construction, autant de qualités qui seront tout aussi nécessaires en français.

L'apprentissage du français par l'usage du français écrit

✓ **Découvrir les différents niveaux de segmentation**

Au-delà des aspects fonctionnels, discursifs et textuels, traités en grande partie en LSF, il importe que les élèves sourds soient confrontés à des unités de sens de l'écrit de différentes tailles et natures, à leur segmentation, à leur orthographe et à leur syntaxe. N'ayant parfois aucun appui possible sur le français oral, l'élève sourd va progressivement associer des unités écrites de taille variable (phrases, propositions, locutions, ou mots) à une idée donnée, en fonction de situations particulières, dont il fera l'expérience peu à peu au cours de ses rencontres avec des écrits. Il mettra ces unités de sens du français en relation avec des unités de sens de la LSF.

La lecture ne consiste pas pour l'élève sourd à *retrouver à l'écrit* une langue qu'il connaîtrait déjà à l'oral, mais à *découvrir par l'écrit* cette langue qu'il ne connaît pas. Aussi les stratégies de lecture par déchiffrage des mots peuvent-elles constituer pour certains élèves sourds un obstacle à l'identification des mots et des unités de sens et donc à la compréhension. En effet ces stratégies reposent sur plusieurs capacités successives :

- la capacité à prononcer les mots de façon intelligible,
- la capacité à entendre les mots qu'on vient de prononcer,
- la capacité à reconnaître, dans les mots entendus, des unités de sens dans une langue que l'on connaît, autant de capacités qui font défaut à bon nombre d'élèves sourds, qui sont peu ou non exposés au français oral dans des conditions de confort suffisantes pour l'acquérir naturellement.

Pour ces élèves sourds, la lecture coïncide avec la découverte du français et emprunte une autre stratégie qui consiste à emmagasiner progressivement des mots écrits et des expressions correspondant à des situations d'expérience. Cette expérience peut être directe comme, par exemple, face à la liste de prénoms des enfants présents, la date écrite au tableau, l'étiquetage de boîtes de rangement, etc., ou bien elle peut être médiatisée par exemple par le biais d'une image assortie d'une légende. Les albums de jeunesse quant à eux permettent de collecter des mots, expressions ou phrases.

A partir du capital de mots ou expressions ainsi collectés, la lecture hors contexte repose ensuite sur l'identification de mots et unités de sens (re-) connus par leur orthographe, c'est-à-dire grâce aux lettres et groupes de lettres qui la composent, sans passer systématiquement par le déchiffrage syllabique. Pour que cette stratégie soit efficace, il faut que l'élève sourd soit accompagné dans sa prise d'indices de lecture et de segmentation des unités de sens et qu'il se constitue des références orthographiques (concernant les lettres composant un mot), morphologiques (concernant les différentes formes d'un mot), syntaxiques (concernant l'ordre des mots dans la phrase). La classe se dote ainsi d'outils de classement d'écrits à différentes échelles : la phrase, la proposition, la locution, le mot (affichages, fiches outil, référentiels..).

✓ **Développer la conscience graphémique, orthographique**

La littérature scientifique concernant l'apprentissage de la lecture-écriture chez les sourds ne fait pas apparaître de consensus quant à la meilleure méthode à suivre. Certains insistent sur le rôle de la conscience phonologique, c'est-à-dire la capacité à identifier et manipuler les plus petites unités sonores non significatives (phonèmes) qui permettent de distinguer des unités de sens (mots) différents. Par exemple dans les unités de sens « pur », « dur » et « mur », les phonèmes /p/, /d/ et /m/ n'ont pas de signification propre : ils permettent juste de distinguer les trois unités de sens. Les élèves sourds percevant mal ou ne percevant pas les sons de la parole peuvent certes avoir une certaine connaissance plus abstraite des formes phonologiques de la langue orale par le biais de la lecture labiale et/ou de la présence dans la LSF de labialisations (variables d'un locuteur à l'autre). Cette conscience phonologique, qui peut ponctuellement aider un élève à écrire ou lire un mot dont il connaît la forme orale, est souvent largement inopérante pour les raisons développées plus haut. L'apprentissage de l'oralisation constitue en outre, pour ces élèves sourds, un investissement technique long et souvent fastidieux dont les bénéfices sont parfois très faibles.

Néanmoins, une lecture approximative et qui ne reposerait que sur la reconnaissance d'une forme globale des mots ne permettra pas d'aboutir à une bonne compréhension.

L'élève sourd va devoir affiner ses capacités de discrimination visuelle des lettres, pour ne pas les confondre, repérer des régularités orthographiques, à travers sa confrontation répétée à certains groupes réguliers de lettres, ou graphèmes, comme par exemple eau/au/o, apprendre à distinguer ceux qui se ressemblent visuellement, comme an/au/ou/on par exemple. L'enseignant peut extraire des mots dont le sens aura été préalablement ancré dans le contexte d'une lecture d'album ou dans des situations de la vie quotidienne, et proposer à l'élève des activités de manipulation de ces mots (comme remettre les lettres dans l'ordre, remettre les syllabes écrites dans l'ordre, identifier un mot dans une liste de mots visuellement proches, segmenter une phrase dont tous les mots sont collés, etc.) L'apprentissage de l'orthographe des mots est à ce titre essentiel. La maîtrise de l'orthographe d'usage constitue d'ailleurs l'un des points forts de l'élève sourd qui, la plupart du temps, sur-développe des capacités visuelles, qui viennent compenser sa surdité.

✓ **Travailler la construction des mots (la morphographie)**

Au fur et à mesure de ses rencontres avec les textes, l'élève est encouragé par le professeur à formuler des remarques quant aux ressemblances et aux différences formelles entre les mots. Celles-ci peuvent par exemple relever de l'accord en genre et en nombre (*le chien/la chienne/les chiens/les chiennes*) ou encore de la conjugaison. Par exemple le verbe *jouer* peut aussi varier selon la personne et selon le temps (joue, *jouent, joueront, jouèrent*). Il peut aussi s'agir de liens entre mots relevant d'un même champ lexical (lien entre « jouer » et « jouet », entre « poser » et « reposer »). L'élève sourd ne peut commencer cette observation qu'à partir du moment où il a acquis un capital de mots et d'usages suffisants pour que cette observation soit pertinente et facile à mettre en œuvre pour l'enseignant. Plus tard, la rencontre de mots comportant des affixes (préfixe/suffixe) est l'occasion pour l'élève sourd de découvrir

progressivement le sens des unités qui composent les mots, comme par exemple *auto* dans la série *auto-mobile, auto-mate, auto-critique.*

✓ **Travailler, en situation, la construction et l'usage des énoncés et des phrases (la syntaxe)**

Parler ou lire ne se limite bien sûr pas à identifier ou accumuler des mots. L'acquisition du français par la lecture-écriture est aussi et surtout une affaire de syntaxe et d'usage : les règles de succession de mots donnés, qui constituent des unités de sens, allant au-delà du mot lui-même, qui sont repérées, ancrées dans des usages particuliers dont l'élève doit faire l'expérience en situation, pour espérer les mémoriser et en maîtriser le sens et la forme. Les prépositions, par exemple, sont acquises parce qu'elles ne sont pas dissociées du groupe prépositionnel auxquelles elles appartiennent, ni du contexte dans lequel elles s'emploient. Ainsi, dans l'école, dans la piscine, dans la maison, pourront se distinguer de à l'école, à la piscine, à la maison. Seul un usage régulier en situation authentique de communication permettra de fixer les régularités syntaxiques et leurs usages.

✓ **Découvrir et expliciter la grammaire du français**

La grammaire du français n'est abordée de façon explicite et formelle chez l'élève entendant qu'à partir du moment où l'on considère qu'il l'a acquise, en grande partie de façon implicite. A son insu, l'enfant conjugue, accorde le nom et l'adjectif, bien avant de savoir ce que sont la conjugaison, l'accord en genre et en nombre… De la même façon, il serait prématuré d'engager, pour l'élève sourd, un travail réflexif et formel sur la langue française, avant d'avoir une expérience suffisante des mots et des structures. L'usage prime sur l'observation réfléchie de la langue.

✓ **Mémoriser**

L'élève sourd, souvent privé, du fait de sa surdité, d'un appui efficace sur l'audition ou la phonation, pour mémoriser les mots et les phrases peut compenser cela en développant d'autres stratégies. L'usage de la dactylologie*, de l'écriture manuscrite ou électronique, de la reconstitution de mots et de phrases par des jeux d'étiquettes, en lien avec la production ou la compréhension du sens, permettra de diversifier les voies de mémorisation et de faciliter la remémoration. De même, la recherche de relations entre un nouveau mot ou une nouvelle expression et d'autres mots et expressions déjà connus, avec lesquels ils présentent des ressemblances ou des différences, mérite d'être encouragée, de sorte à créer chez l'enfant un réseau de relations conceptuelles et lexicales. Très souvent en effet, les difficultés de l'élève à mémoriser tiennent au fait qu'il ne parvient pas à créer de relations entre les objets ou les formes à mémoriser. Le lien entre le mot ou l'expression et les équivalents en LSF constitue un appui supplémentaire, à mesure que l'élève progresse dans les deux langues. L'enseignant développe chez les élèves sourds des stratégies de mémorisation consciente et systématique,

n'excluant pas des moyens mnémotechniques ou des solutions faisant intervenir des représentations visuelles, très proches du fonctionnement des langues des signes (schémas, tableaux, cartes heuristiques, diagrammes, frises...).

La place du français oral

Il a été rappelé dans le préambule que le français oral ne peut pas constituer, dans les dispositifs bilingues issus de la loi du 11 février 2005, une langue de travail efficace dans la mesure où son apprentissage repose sur des capacités audiophonatoires fragiles, voire insuffisantes chez certains enfants sourds. Ceci ne signifie pas pour autant que leurs productions vocales ou labiales spontanées ne sont pas accueillies favorablement. Ainsi quelques élèves peuvent s'appuyer en lecture-écriture sur leurs connaissances des formes orales du français, si elles constituent une aide pour eux (l'oralisation d'un mot peut parfois être une aide à sa mémorisation ou à son écriture chez certains enfants sourds). Le désir de tel ou tel élève de s'exprimer dans le français oral peut s'exercer dans des temps de scolarisation partagée avec les entendants. Dès lors, toutefois, que l'élève rejoint le dispositif bilingue, la langue, qui tient lieu d'oral et en remplit toutes les fonctions, est la LSF. L'enjeu, ici, est d'éviter le brouillage entre les deux langues.

Les activités contrastives entre la LSF et le français

L'élève sourd devenant peu à peu bilingue opère de lui-même des comparaisons entre les deux langues. Celles-ci sont encouragées et font l'objet d'observations régulières, dans le cadre du cours de français ou du cours de LSF. Elles ne constituent pas l'essentiel de la démarche dont l'objectif est de faire acquérir les deux langues séparément, par des usages réguliers en situation authentique. Ces comparaisons entre les deux langues ne commencent véritablement qu'au cycle 2. Pour autant, la non coïncidence entre les mots du français et les signes de la LSF d'une part et le fonctionnement propre à chaque langue d'autre part conduisent naturellement à la recherche de correspondances.

Dans le cadre de la restitution en LSF de contenus écrits, il ne s'agit pas pour l'élève sourd de se transformer en traducteur mais de repérer progressivement des équivalences de sens et des différences formelles entre les deux langues. Le recours au français signé reste très exceptionnel ; la vérification par le professeur de l'identification d'un mot ou d'une structure écrite ne passe ni par le déchiffrage à voix haute, ni par la lecture signée mot à mot. En effet, ces pratiques, si elles sont systématisées, peuvent conduire à des productions incohérentes mélangeant les deux langues au détriment de chacune d'entre elles. Les pratiques de lecture signée peuvent aussi empêcher l'élève de focaliser son énergie cognitive sur l'objectif majeur qui est la construction de représentations mentales du sens du texte, au fur et à mesure du repérage des unités sémantiques écrites.

Niveau de langue française attendu à l'issue du cycle 4

La langue française étant considérée, pour l'élève sourd signeur, sinon comme une langue totalement étrangère, au sens habituel du terme, du moins comme une langue seconde, les repères de programmation, rapportés aux niveaux de classes, sont davantage à chercher du côté des outils issus de l'enseignement du français langue étrangère que de ceux du français langue maternelle. Ainsi le CECRL (cadre européen commun de référence pour les langues) propose une démarche et des outils transférables à l'enseignement du français L2 aux élèves sourds dont la LSF est la langue première : descripteurs de niveau, repères de progressivité et d'évaluation positive, etc. Il peut donc constituer un premier cadre de référence à condition de tenir compte des spécificités induites par le contexte de surdité :

- les activités concernant l'oral du français ne peuvent figurer parmi les priorités des dispositifs bilingues dédiés aux élèves sourds, elles peuvent être en partie transposées à l'écrit, sous la forme d'activités de communication écrite immédiate (échanges de messages écrits courts en situation) ;

- le rythme de communication et d'apprentissage du français est nettement plus lent, puisqu'il passe majoritairement par l'écrit, la progression pédagogique doit en tenir compte ;

- le temps d'apprentissage scolaire étant défini, celui consacré à la LSF et au français ne peut être doublé, en dépit du fait qu'il y ait deux langues à acquérir.

A titre indicatif, l'élève sourd signeur devrait pouvoir, en fin de collège (cf. CECRL):

« *lire des textes courts très simples [...], trouver une information particulière prévisible dans des documents courants comme les publicités, les prospectus, les menus et les horaires..., comprendre des lettres personnelles courtes et simples* »

« *écrire des notes et messages simples et courts. Ecrire une lettre simple.* »

En communication immédiate écrite (transposition à l'écrit de la compétence orale du CECRL), l'élève devrait pouvoir *:*

« *communiquer lors de tâches simples et habituelles ne demandant qu'un échange d'informations simple et direct, sur des sujets et des activités familiers.*

« *utiliser une série de phrases ou d'expressions pour décrire en termes simples ma famille et autres gens, mes conditions de vie, ma scolarité et mon activité actuelle ou récente.* »

Ces repères sont donnés ici à titre indicatif et restent à adapter aux variations individuelles. Il va néanmoins de soi que le niveau de compétence communicationnelle et discursive atteint en LSF se situe bien au-delà de celui qui peut être attendu pour le français.

ANNEXE 7

GLOSSAIRE DES TERMES UTILISÉS

Dénomination	Définition
Langue des signes (LS)	Langue des signes, considérée indépendamment des formes nationales, par opposition aux langues vocales.
Langue des signes française (LSF)	Langue des signes pratiquée par les sourds français, comme langue première. Elle peut être utilisée, comme langue seconde, par les entendants.
Langue sourde	Toute langue des signes (nationale, internationale, micro-communautaire, émergente), en tant qu'elle est fondée sur la pensée visuelle, prégnante chez les personnes sourdes.
Culture sourde	Ensemble de représentations, de savoirs, de pratiques, de règles sociales, de comportements et de valeurs propres à la communauté sourde et à ses proches, qui communiquent avec une langue des signes et partagent des références, des lieux associatifs et des habitudes communs. La LS est un des piliers de la culture sourde.
Dactylologie ou alphabet dactylologique	Signes désignant les lettres de l'alphabet, utilisé pour l'épellation des noms propres ou exceptionnellement de mots français.
Français signé	Technique qui consiste à parler en français, en ponctuant son discours de signes empruntés à la LSF et sans en respecter la syntaxe. Cette technique ne peut être considérée comme un objet d'enseignement.

Dénomination	Définition	Correspondance approximative pour une langue vocale
LS-vidéo	Document vidéo en LS. Il peut s'agir d'un enregistrement d'une communication en face-à-face ou d'un enregistrement en vue d'une communication différée (interlocuteur absent ou inconnu).	Discours oral enregistré ou écrit
LS en face-à-face ou en direct	LS en situation de communication face à un ou des interlocuteur(s) présent(s), ou à distance.	Français oral
LS directe enregistrée	LS filmée en situation de communication face à un ou des interlocuteur (s).	Français oral enregistré / trace
LS-vidéo différée	Enregistrement d'un discours en LS pour un interlocuteur absent ou indéterminé.	Français écrit
LS-vidéo montée	Document vidéo en LS comportant une ou plusieurs coupes, ayant fait l'objet d'un montage.	Texte
LS-vidéo séquencée	Document comportant au moins deux vignettes en	Blocs de texte

	LS-vidéo (un dossier composé d'au moins deux fichiers liés entre eux ou non).	
LS-vidéo de traduction	Document vidéo en LS, traduit d'une langue écrite.	Texte traduit en français à partir d'un texte d'une autre langue
LS-vidéo d'interprétation	Document vidéo en LS, en situation d'interprétation à partir d'une langue orale. Selon les cas, le locuteur apparait ou n'apparait pas à côté de l'interprète en langue des signes	Interprétation enregistrée d'une langue à une autre
LS-vidéo culturellement adaptée	Document vidéo en LS, issu d'une traduction ou d'une interprétation libre, marquées par des ajustements, en fonction de choix pédagogiques, artistiques ou culturels.	Adaptation
Enoncé signé ou message signé	Segment oral ou écrit, de durée variable, résultat d'une énonciation par un locuteur donné, dans une situation donnée, en LS directe ou via un tiers, ou encore différée.	Énoncé oral ou écrit en français ou message oral ou écrit
Discours signé	Enoncé d'un genre donné (récit, description, exposé, compte-rendu, argumentation…) produit en face à face ou en différé.	Discours oral ou écrit
Littérature sourde	Œuvre originale créée en langue des signes (non issues du patrimoine entendant), marquée par des préoccupations esthétiques ou culturelles. Il peut s'agir d'une œuvre enregistrée en LS-vidéo ou d'une performance en direct	Texte littéraire
Document multimédia en LS	Document intégrant plusieurs médias (sous-titrage, texte, image et tableau…) sur un support vidéographique ou de présentation, dans lequel la langue des signes est prépondérante. Possibilité de faire des rapprochements entre les médias.	Document composite écrit ou multimédia : (texte+image, texte+image+son…)
Lire en continu	Regarder une LS-vidéo sans maniement des outils de lecture permettant de faire une pause, de ralentir ou revenir en arrière…	Lire un texte en continu
Visionner	Regarder une LS-vidéo avec maniement des outils de lecture : arrêt sur image, variation de vitesse de lecture, répétition, etc.	Lire en opérant des arrêts, relectures…
Enregistrer	Fixer un discours en LS sur un support vidéographique.	Écrire
Préenregistrer	Fixer un discours ou quelques idées exprimées « au brouillon » en LS sur un support vidéographique.	Écrire au brouillon ou prendre des notes
Réenregistrer	Enregistrer de nouveau après révision.	Réécrire
Produire en LS-vidéo	Réaliser une LS-vidéo montée ou séquencée, ou un document multimédia en LS.	Composer